



100 ans à Saint Loubert

Raymond Castaing

Un siècle à Saint Loubert

Amis jeunes lecteurs ,quand vous aurez notre âge
Vous comprendrez bien mieux ce que vos grands parents
Ont voulu simplement transmettre par ces pages
De ce qui fut leur vie ,chez vous...il y a cent ans .

Pour avoir ,regretté de n'avoir su entendre
Ce que nos ascendants avaient dans leur mémoire ,
Sans avoir un instant , ici,voulut prétendre,
Faire de ce passé , exemple pour l'histoire

Nous voulons ,simplement ,vous dire et témoigner
Qu'avec très peu d'argent , étant peu ambitieux,
Sachant être modestes ,c'était là leur secret ,
Ils trouvèrent la paix ,et surent être heureux.

Vous trouverez ici des petits faits divers
Ces pauvres petits riens qui firent que ,la vie
Des hommes du passé ,de l'autre millénaire
Veulent faire connaître ,avant qu'on les oublie !

*Oh! Souvenirs ,gardés ou oubliés, pourquoi ne pas les faire
vivre ,tant qu'il en est encore temps§*

*Puisque nous regrettons souvent de ne pas avoir su écouter,trouver
ou conserver trace de ce passé ,en cherchant ,dans nos mémoires et
en les évoquant ,ensemble ,ce qui aide beaucoup à les refaire vivre et
à les préciser ,on pourrait,pourquoi pas ,avoir la prétention de remonter,
,avec ce qui nous a été raconté dans notre jeunesse,tbien des ans en arrière
Avec très peu d'effort ,on pourrait faire revivre et transmettre ,un peu de
ce que nous savons sur le siècle passé , chez nous,à Saint Loubert
Combien de mémoires et combien de projets qui n'ont pu être dits ,
sont à jamais enfouis ,dans ce que les vivants appellent le passé. ?
Que de savoir ,de peines et de joies que n'ont pu transmettre et exprimer
tous ceux qui sont partis ?
Ils avaient tous pourtant beaucoup de choses à dire ,à ceux
qu'ils connaissaient ;côtoyaient et aimaient .*

Les Souvenirs Gardés

des

Horizons perdus

*Parce que ,elles ont été témoins de notre vie ,attachées à nos jours
témoins de peines et de joies ,les images perçues tout au long d'un passé
sont accrochées à nous ,imprimées à jamais .*

*Tellement ,ont changé ,pendant trois quarts de siècle ,qu'il nous faut
faire effort ,si l'on veut les revivre.*

Un rappel du passé que l'on voudrait transmettre,est ce donc un délit ?

N'est ce pas un devoir ?,

"Un vieux qui meurt ,c'est une bibliothèque qui brûle "

*Il y a ,c'est vrai , chez tout homme le désir ,légitime de savoir et pouvoir
assurer tout seul son propre devenir . Ne sont reconnues,que pour
être valables : que sa propre expérience et son propre passé ,*

*Aussi , on ne perçoit souvent ,comme d'un autre monde ,le besoin
de parler de ceux qui nous précèdent .*

*Leur besoin de conter ,n'est pourtant pas toujours celui de retrouver
en eux les souvenirs enfouis ,au fond de leur mémoire .*

*Faire profiter ,ceux qu'ils aiment ,du fruit d'une expérience ,c'est
souvent leur désir .*

*Même vécue ,en d'autres temps ,occasions ,autres lieux,s'il faut les
épurer ,les choisir ,les comprendre ,il n'est pas d'expérience
qui ne peut enrichir !*

___ Quand on avance en âge ,sinon en sagesse ,il est beaucoup plus facile de retrouver les souvenirs lointains que ceux du temps présent, mais qu'importe !

Même s'ils sont parfois des "à peu près " nous voulons ,pour ceux de l'an 2000 ,faire connaître mieux le St Loubert que nous avons connu .

Nous préférons confier à ces pages ,la vie au quotidien ,au "ras des paquerettes" ce que l'on nomme à tort,les petits faits divers qui ont tant d'importance ,ces petites histoires qui pimentent ...l' Histoire.

A nous de retrouver des images précises et les mots qui conviennent,pour laisser s'égrener ces petits bouts du passé.

___ Tout ce qui fait surface a valeur d'être dit ___

Témoins de faits vécus nous ne pouvons certes pas aller au delà des ans de notre enfance -- 1920 - 1930, mais à cause des souvenirs très vifs transmis par nos parents, nous pouvons revenir à travers leurs récits ,vingt cinq ans en arrière .

Combien de fois ne les avons entendu dire : "C'était avant quatorze"

Il faut bien reconnaître ,que pour eux "la Grande guerre" avait été le bouleversement total , rien ne fut comme avant.

Ils avaient ,jusqu 'alors ,vécus sans grands accoups,connus des progrès lents, supportables ,presque insensibles .

La vie à St Loubert paraissait assez simple ,facile sans trop grands changements , et poutant,le progrès cheminait, lentement,inexorablement !

Comment aurait-il pu en être autrement?

Comment aller plus vite et plus loin pour découvrir des horizons nouveaux alors que les déplacements et les voyages étaient rares et limités?

Il y avait danger de ne plus voir son clocher à l'horizon. Aller à Bordeaux était pour beaucoup de nos parents ,avant 1914 une grande expédition. "Prendre " le train n'était pas une mince affaire .

Même si le 3 septembre 1854 le Conseil Municipal de l'époque ,présidé par Izaute -dit Méniche -avait donné son avis favorable à la construction de la gare de Caudrot ,encore fallait -il aller jusqu'à la dite gare !

N'oublions pas que le pont de Castets ne date que de 1915. Il y avait certes un "passeur " à Castets ,et un autre à "Moundiet" face à St Pierre d'Aurillac .Pour accéder à celui ci on empruntait un chemin qui avait du être en piteux état ,puisque le Sous Prefet avait en date du 22décembre 1881 demandé une participatin de la commune de 450 francs pour sa réfection.

Si nos routes étaient carrossables pour les véhicules de transport de l'époque ,charettes et quelques vélos, c'est quelles étaient un soucis permanents de nos élus d'avant 1900 En 1883 puis en 1874 on règlementait encore la largeur des jantes de charettes causes de bien d'ornières et "d'escarëtteres""

Une des toutes premières automobiles appartenant à Mr de Pontac avait été utilisée pour le transport de Mr Ducasse à L'hôpital de Bordeaux en 1913,et nous avons entendu maintes fois que l'on s'approchait de la "grande route "quand on entendait pétarader un de ces engins..qui faisait autant de bruit que de poussière .

La route Meilhan Castets n'a été goudronnée qu'en 1930

Celle du"bas" n'a été classée chemin vicinal qu'à l'occasion de la construction du pont de Castets . Elle n'avait été jusqu'alors utilisée que pour des transports de récolte par les riverains et exploitants de la "Ribeyre"

Le premier pont sur le Beuve a été construit en 1883 ,et pour ce faire aux 500francs de fonds libres dont disposait la commune on avait du ajouter un emprunt de 800 francs

Dans un petit livre rouge (ne venant pas de la Chine de Mao)

Mr Petit qui était maire de St Loubert ,à l'époque,mentionait sur ce petit cahier d'écolier ,qui n'a rien d'officiel ,quelques chiffres édifiants et riches d'enseignements sur ce qui a marqué la gestion communale au cours de ces années " d'avant guerre"

Au vu des sommes affectées à divers postes du budget,certains pourront envie de rire ,et pourtant !

On peut rêver,mais celà reste un témoignage "indélébile"de ce temps et de ces hommes qui ont "géré "la commune. Avant tout jugement ,mettons nous à leur place et cherchons à comprendre qui ils étaient,et pourquoi ils étaient ainsi .

N'oubliez pas que ces élus étaient bien les représentants de la population de la commune d'alors.

Il n'y avait ici que des cultivateurs qui étaient des "gagne petit ". Soumis aux caprices des saisons ,ils savaient que celles ci n'étaient pas toujours favorables.

Pas de Smic ,pas de retraites,sans assurance du lendemain ils comptaient "serré"

Pour la gestion du budget communal ,il en était de même .Comment leur reprocher même si cette transmission de méfiance de sagesse et d'épargne a longtemps été de règle et a peut être empêché ,ou du moins retardé des évolutions nécessaires et les investissements qui paraissaient couteux et hors mesure pour des "paysans.

__"Le petit livre rouge " nous apprend qu'en1899 les dépenses voirie s'élevaient à 60 francs soit__ 22mètres de gravier transportés par Duluc

Lacroix avait reçu 15 Fr 75 pour 7 journées de travail

alors que Darcos pour 6 journées avaient reçu 17 Fr 50 (peut être était il plus vaillant ?) il avait été payé,aussi 10 piquets pour 4 francs

En 1900 on parle (déjà) des chemins ruraux . Il est dit : pour le chemin deGalle,qui était impraticable,on a dépensé 99 Fr pour le transport du gravier et les journées du cantonnier et du manoeuvre. " Etait ce un C E S ?)

En 1902 Cazemajou ,5 journées à 2 Fr 50

Lafagne et Lacroix pour 9 journées à 2 Fr seulement _ Total 30 Fr

__ Pour le coût des matériaux ,le 17 janvier 1907 ,Seguès ,maire de St Pardon accepte de payer 250 Fr pour la pierre " ametrée " à raison de 1Fr 25 le mètre pour réparer ,la côte de "Mouyeau "

__ En 1945 ,pour épandage de 1 M3 de gravier dans les ornières ,on payait 15 Fr"la brouettée " à nos adjudicataires qui devaient ,auparavant ,en chasser l'eau avec un balai !!

Ces chiffres ont beaucoup changé ,au fil des ans ,par combien ont-ils été multipliés?

Difficile à imaginer! et pourtant malgré ce bouleversement ,on peut affirmer ,que de "mémoire gardée " le souci constant de nos élus a été celui de nos 6 kilomètres de routes

St Loubert n'a jamais eu d'employé spécialisé à cet effet ,avec ou sans C. A.P. ou Brevet Professionnel . Son budget ne le lui a jamais permis. Il permettait à peine de disposer des conseils d'un "agent voyer" salarié des Ponts et Chaussées ,devenus , depuis pompeusement ,D.D.E .

En fait d'équipement ,pour la commune ,il s'est toujours agi d'aménagements jugés indispensables ,souvent remis d'une année sur l'autre ,faisant l'objet de discussions ,parfois passionnées après confrontation de devis ,de propositions et enfin entrepris après hésitations et surtout calcul des retombéesdes charges en découlant .

Comme il s'agissait surtout d'entretien ,jusqu'en 1940 une grande partie de ces travaux ont été assurés par des "prestations. C'était une façon de s'acquitter de la taxe communale par des participations en nature de travail.L'estimation des travaux /transport s ,épandage des cailloux ,ou autres faisaient objet de discussions si les prestataires se partageaient l'exécution des programmes retenus par la commission voirie pour l'année.

Les heures et le prix du transport ,par boeufs ou chevaux étaient évalués par le Conseil Municipal les adhérents au système ayant fait connaître leur choix et leur possibilité L'utilisation des "gisements" de Haire boeuf et de La Grave ont du être très vite abandonnés remplacés par les graviers de la Garonne ou ceux ,bien meilleurs par la gravière de "Beloune " à St Pardon .

Reconnue particulièrement appropriée à la réfection des chemins
l'extraction de cette grave argileuse était très pénible et nécessitait un
travail de "sape" important avec le pic ou la barre à mine pour en décrocher
quelque fois à peine un mètre cube

D'autres moyens y ont été par la suite employés pour en faire la décharge
Oh combien contrôlée !! du SICTOM du Langonnais .

__ Le chemin de Galle auxquels ces apports étaient destinés ,desservait beaucoup
"d'aboutissants "quelque fois plus exigeants que sérieux. Il a fallu bien souvent se
préoccuper des chemins ruraux avec plus de vigilance que les voies vicinales et
particulièrement de celui-ci.

__ Si son importance et sa fréquentation ont bien diminués aujourd'hui ,il fut bien admettre
" au passage "que avec son prolongement naturel par le chemin de "Claouey" ou de
" Les Carrége" il est la voie transversale de la commune d'Est à l'Ouest et il a été ,peut être ,
dans des temps reculés autrement utilisé que comme desserte locale.

__ On retrouve ses prolongements en aval et en amont à travers les restes ou vestiges
d'autre chemins ruraux qui confortent cette hypothèse . A distance convenable des crues
de la Garonne on trouve un tracé possible de Langon à Meilhan.

Partant des "Carmes" à Langon puis à mi côte au dessous de l'église de St Pierre de Mons;
vers "Gassies "; passage aux "Majureaux" , "Muraille" "Chemin de Galle", " Claouey " à
St Loubert après le "Bernet " par l'ancien chemin remontant vers les "Haut de Castets"
d'autres servitudes passent à "Mazerac" , "Castillon " " La Bassanne" " Loupiac " et au delà.

__ Le tronçon ,depuis " Le Marquis" ,quartier situé sur la route de Castets à Auros; encore
carrossable en 1930 était empruntée à cette date par le neveu du " Sinquet " qui venait
voir son oncle au "Bernet "

Peut être avons nous là ,sur la rive gauche de la Garonne,une voie très ancienne
parallèle à celle que nous connaissons aujourd'hui;Romaine, pourquoi pas ??

___ On ne sait pas d'ou venait les apports destinés au chemin de Galle en 1902.

Mais ce qui est certain ,c'est que depuis cette date ,ce "chapitre" des voies communales a été ,de tout temps cause de moulttes : démarches ,plaintes , réclamations ,lamentations en tout genre auprès des premiers magistrats qui se sont succédés sur la commune.

Oh ! combien de fois n'ont-ils pas été responsables :des " trous",des inondations au cours des orages ,des ponts bouchés ,de l'utilisation non règlementaire ou abusive des chemins ou des servitudes de passage !

N'a -t -on pas vu ,un jour Madamebalayer ,sur la plainte de sa voisine ,un chemin rural que son coquin de mari , aurait,sali lors de son passage .Et combien d'autres " cas"très graves nos"Salomon " n'eurent ils pas à résoudre avec plus ou moins de réussite et de diplomatie ?

___Le Maire ,il est vrai,qu'il est bien , après tout ,fait pour celà ___

Avec les prestataires de service à l'entretien de nos routes , de façon intermittante on a fait appel à des "emplois précaires " bien que polyvalents .

Un des premiers nommé ,Cazemojou, habitait près de l' Eglise , la maison Delatour Peut être était il prédestiné aux multiples fonctions qui furent ,logtemps les siennes de part sa proximité de l'Eglise et du clocher ?

En 1902 on estimait déjà ses compétences,ses journées étaient payées 2 fr ,50 ,mais, après ou avant d'étendre les cailloux ,il assurait la sonnerie de l'angélus ,matin, midi et soir En outre ,et celà ne le gênait beaucoup, (Il était sourd comme un pot !) il devait sonner le tocsin les jours d'orage .

Le son de notre cloche ayant le don d'éloigner les orages de grêle ,elle avait dit on le même pouvoir que celle de St Pierre d'Aurillac ,sollicitée pour les mêmes occasions.

Nous connaissons des témoignages digne de foi qui nous l'ont attesté _

___Un gros orage noir chargé de grêle s'éloignant ou se "partageant "au dessus du clocher pour aller faire ses dégats chez les voisins. En cas d'oubli ou de retard de cette sonnerie et au désespoir du sonneur, nos parents n'étaient pas avarés de critiques!

Homme à tout faire ,il était aussi sacristain et comme tel il dépendait du curé desservant la paroisse et il devait accepter ses habitudes.

___ Peut être était il pour cela récompensé en supplément de la deuxième quête ,(la quête des chaises qui lui était dévolue) cette contribution étant ,en 1930 de deux sous " Et il fallait vingt sous pour faire un franc "
Dans la vie privée ,ce Cazemajou faisait le coiffeur ,on l'appelait "Maoupéou" en patois de chez nous " mauvais poil "

Etait ce à cause de sa compétence en la matière qu'il avait hérité de ceci par surcroît ?

Beaucoup de nos concitoyens se sont eux aussi enrichis de surnoms opportuns ou prédestinés ,nous essaierons d'en rappeler quelques uns....

___ Autre fonction communale ,celle de garde champêtre ou porteur d'informations ce qui demandait disponibilité et déplacements .. à pied ou en vélo !

Le temps n'était pas mesuré pour faire le tour de la commune !

Ne dit on pas , que l'un de ses successeurs, que nous avons connu et aimé passait plus d'une journée à faire ce porte à porterait que "blaguant ainsi de tout et de rien, il arrivait ,parfois ,que ce bavard en oubliait la raison de son déplacement !

___ La conscience professionnelle de ces "employés " communaux a toujours été remarquable

L'un d'eux ,prénomé Jean ,dont la famille avait habité St Loubert faisait fonction de fossoyeur après avoir été sonneur de cloche à Bieujac et facteur du dimanche et jours fériés (le service était alors assuré 7 jours sur 7)

Le dit Jean,réfugié du Nord pendant la guerre de 1914 avait eu l'occasion de faire un long voyage pour revenir chez lui .

Mais consciencieux il était venu voir le maire en disant / Monsieur le Maire ,je serais absent pendant huit jours veuillez faire connaître a vos administrés ; qu'ils attendent mon retour pour se faire enterrer Et il n'y eut pas de décès pendant ses vacances.!!

Ce qui le rassura quand il vint redire au Maire à son retour :Je suis là !!!

*___ Une autre mission oh! combien délicate était réservé
à l'un de ces serviteurs .
L'histoire mérite d'être contée ,la prescription cinquantenaire "l'autorisant "
Pour fêter la victoire et surtout le retour des prisonniers, en 1945, le
conseil municipal avait décidé de fêter dignement cet évènement.
Toute la commune se faisait une joie d'y participer .
Tout avait été prévu ,deux veaux pris sous la mère .. et chez l'habitant
devaient faire les frais de l'opération . Le menu avait été concocté par ces dames
qui avaient mis ce jour là ,Oh! combien la main à la pâte :20 tartes ,une corbeille
de merveilles et autres bonnes choses attendaient les convives.
Il n'était pas question à l'époque de chercher des traiteurs ni d'appater les clients
avec des menus qui aujourd'hui sont d'autant plus menteurs que sophistiqués.
Tout était fait ,maison ,et , c'était toujours tellement bon .
Un code de bonne conduite admise de tout temps faisait obligation ,et c'était perçu
comme un honneur ,que les élus soient les premiers à organiser et apporter ,aux
autres ,leurs électeurs ou pas ,leur temps,leur savoir,leur disponibilité et leur participation .
A cette occasion tout avait été respecté comme il se devait, le lieu choisi un séchoir et
les invitations faites par le préposé à pareille tâche incluait dans cette liste Monsieur
L'instituteur ,secrétaire de mairie et le curé de Castets desservant la paroisse
qui se faisait un plaisir de participer à ces agapes . Tout était pour le mieux dans le meilleur
des mondes!
Mais ...voilà que deux ou trois jours avant la date prévue, une intervention violente d'un
conseiller municipal ,de surcroît ancien prisonnier mit le feu aux poudres en allant dire
au Maire que la venue de notre curé était jugée injustifiée ,inopportune et malvenue
; Dans un but d'apaisement, voilà donc notre maire renvoyant l'homme de confiance et des i
taches ingrates et difficiles auprès de ce même curé pour lui dire que sa présence n'était
pas souhaitée .
Mission accomplie ,Le rapport assure que notre saint homme ne fit aucune observation !!*

La réaction ne se fit pas attendre, la vague vint d'ailleurs .

*Il n'y avait pas de conseillères municipales , mais elles étaient , ailleurs
Et il advint , que cette marée de contestations atteignit à nouveau l'instigateur
de l'affaire . Cédant à la pression publique , après réunion du conseil ,
Deux jours après , à nouveau, notre brave préposé fut chargé de revenir
à Castets pour reinviter notre même curé à participer à notre fête.
Sans porter un quelconque jugement , sans demande d'explications /
il était autour de la table au jour et à l'heure convenus .*

*La petite histoire précise, qu'il était entre le Maire et le contestataire
. Tout ce déroula dans la plus franche ambiance, et, au moment de l'au revoir ,
Notre homme fut le premier, à aller aux cuisines, pour que les cuisinières réservent
une part de victuailles à emporter par le curé
Libre à chacun de porter jugement sur cette histoire et sur la façon de faire ,
des acteurs de ce fait divers. L'Histoire jugera!*

*___ Si Paris valait bien une messe," pour fêter le retour de la paix , ce qui
vient d'être conté méritait bien, émaches et missions difficiles et un pardon
sans regrets ni rancœur!*

*Quant à la tarte donnée au Curé, elle fut sans doute bien vite partagée
avec plus malheureux que lui !*

*N'était il pas celui qui un jour, racheta les chaises de l'église que l'on venait
de lui voler," parce que , disait il celui qui le lui avaient prises devait sans
doute avoir besoin d'argent !!!*

*___ Il était arrivé , une mésaventure , à un de ses prédécesseurs , et si "Pépone"
n'avait pas existé, on aurait , à une marche près , pu vivre dans notre église, même
aventure , que subit : " Don Camilo "*

*- Le malchanceux, ne fut heureusement pas Mr Cazals , lui qui , comme Bossuet
maniait le latin et faisait de grands gestes du haut de notre vieille "chaire"*

*Mais un des derniers curés, à utiliser encore cette tribune, en voulant y
monter pour faire son sermon ; perdit tout son talent , avant toute parole
en faisant s'écrouler sous ses pieds , la première... des marches !*

*Incident , qui fit d'autant, on sans doute, hâter la destruction de ce
ce vieux mobilier, bien avant l'arrivée des micros d'aujourd'hui ! !*

— Les registres d'état civil, s'ils ne sont pas des livres d'or, peuvent parfois révéler des faits cocasses .

Au matin d'un mariage ,poutant prévu de longue date au grand desespoir du Maire et de son secrétaire de mairie " à cheval sur les principes"il manquait au dossier l'avis de publication de mariage de l'épouse.

La loi devant être respectée avant tout ,voilà donc notre officier de l'état civil partant, avec un témoin ... commis d'office ç la mairie défailante.

Mairie fermée et son Maire ,marchand de chevaux parti à la foire ne pouvait pas donner satisfaction et réparer son oubli de renvoi de la pièce officielle. Il y avait ,heureusement possibilité d'arracher dans l'affichoir le papier manquant ,ce qui fut fait.

Par chance ,ils n'avaient pas eu à aller chercher cette justification jusqu'à la ville perdue au kilomètre 257 !!! Car c'était bien là le lieu de naissance de la mariée ,tel qu'il est inscrit sur son acte de naissance.

" Née à proximité de la gare de Villeperdue dans l'express Paris Bordeaux au kilomètre 257 - 24 "

Le Maire avait eu pourtant à sa disposition et ,encore une fois ,comme lors de la déclaration "d'Elie "racontée par ailleurs,une précision remarquable, même si la minute près n'y est pas mentionnée Il est vrai qu'on ne dit pas ,si ce TGV, pardon ,l' express avait ou non "brulé" la gare de la "Villeperdue ." jamais si bien nommée ,ou s'il n'avait pu l'atteindre ??

C
Comme quoi même en 1930 ,les agents de conduite de la SNCF avaient en charge de respecter un horaire ,toute affaire cessante n'étant pas enregistré sur leur feuille de route? Consciencieux quand même ,ils avaient du siffler au passage du Km 257 pour fêter l'"avènement"

Mais le hasard enrichi parfois l'histoire :un témoin de l'événement n'était autre que le sculpteur de renommée mondiale Maxime Réal Del Sarte !!

Devenu parrain de "Reine" c'est ainsi que ,témoin majeur ,dix neuf ans après,il assistait à son mariage à St Loubert ...et apposait sa signature ...sur nos registres!!!

Richesses perdues des noms disparus

Ce retour en arrière ne serait pas complet ,si nous n'évoquions ,ou cherchions à le faire : les locutions ,les us et coutumes et les mots employés couramment tout au long de ce siècle par ceux qui nous ont précédé :

Il est très difficile de retrouver :l'origine les raisons ,les pourquoi de tous les noms de nos lieux ou ils vivaient heureux.

Nous avons Couloumès ,Lespagnol et Boulic , Le Bernet et Michotte ,Jean Bon ,Benquet Loignon,Le Bernet et Le Carpe ,Haire Boeuf et L'aillat ,Massé ,Brèze, Benquet La Grave et Dupouy ,Berderies et Toumilon, des lieux bien de chez nous ou il fait si bien vivre .Ceux qui les habitaient avaient aussi parfois ,accolés à leur nom beaucoup de patronymes hérités et portés depuis pas mal de temps .

Riches de significations ils hantent la mémoire de ceux qui peuvent ,encore les enrichir d'une image,d'un lieu , d'un petit fait divers.Diminutifs "chaffres " ou sobriquets ils étaient avant tout un signe distinctif tiré du fond des âges, bien personnalisés.

Leur traduction en sera difficile,ils perdent leur saveur leur charme leur richesse . Ils chantaient en patois et ils voulaient tout dire !!

Pardonnez donc un possible "dérapage" involontaire ou un oubli .Que personne ne trouve un esprit malveillant de les avoir cités. Malgré de mauvaises interprétations personnelles ,que personne ne juge autrement que la recherche de l'authentique ces élucubrations.

Dans la même famille et portant souvent le même prénom pour les différencier il y avait :des " Primo des Second des Troisièmes ou des Cadets.

Que de difficultés pour les généalogistes ,et sources d'erreurs quand venait s'ajouter des mariages ente familles du même nom ce qui tait souvent le cas pour des gens qui restaient sous les mêmes horizons.

Restons sur le siècle passé ,hors des registres officiels nous fiant à nos pauvres mémoires on peut essayer de retrouver et localiser leur passage dans nos quartiers

En voici quelques uns revenus en surface.

*En 1900 notre magistrat s'appelait Petit il avait été élu en 1894 ,
ce qui même en ce temps là n'était pas un avantage ,au bénéfice de l'age .*

Rien ne dit que ce fut un handicap tout au long de son mandat !

*Et pourtant ,il nous a été dit ,que jouant sur les mots et faisant de l'humour
gratuit " au ras des pâquerettes ", ce qui est si facile selon les circonstances
un jour de banquet officiel ,le Sous Préfet, invité souscrit à cette règle .*

*Après un bon repas et avoir écouté sans broncher le discours obligatoire ,
qui avait coûté sans doute beaucoup d'efforts,d'heures et de "sueurs " à
ce pauvre Maire , en se confiant à son voisin le Sous Préfet aurait dit :*

*Je vous félicite ,vous avez un Maire trois fois petit :par sa taille par son
nom et par son esprit !*

*Nous ne savons pas si ce haut fonctionnaire de la République sortit grandi
de cette boutade ,mais nous savons que ,le dit Petit est resté Maire jusqu'au
moment ou son arrière petit gendre a " pris sa place "*

Sa fille était une épouse Carpentey :(chez nous ,lou carpentey c'est un charpentier)

*Elle était propriétaire riveraine du Beuve, dans ses archives on a appris que Mr de Pontac
avait utilisé une pierre qui se trouvait dans la "haye" du pré de Pierre Carpentey dit ,Muraille
comme point de repère pour calculer ,au cours d'une inondation la dénivellation :de la
Chaussée à son moulin des Jaubertes.Ceci laisserait à penser que cette famille Carpentey
aurait habité au quartier de Muraille à St Pardon .*

*Au cours de cette même visite du 11 février 1785 Mr de Pontac était accompagné par son
fidèle homme d'affaire "Seguès .*

- Les Seguès ont été très étroitement mêlés à la vie de St Loubert pendant les premières années
de la première République,Ils étaient souvent sollicités pour parapher les déclarations
d'Etat Civil,ce qui n'était pas possible pour beaucoup de citoyens qui à l'époque ne savait pas S
signer*

Mais ce Seguès "homme lige " du comte de Pontac était il le même ,ou le cousin de celui qui "griffe" le pont de la Chaussée ?,

Un lien existait sans doute.

Emprisonné avec son patron pendant la Terreur à Langon ,la soeur de Mr de Pontac ,prénommée "Marianne " réunit une forte somme d'argent pour le faire libérer par le Comité du Salut Public de cette ville pour "gérer ses biens !

N'y a-t-il pas là une relation ou coïncidence pour expliquer que ce nom de Marianne ait été jusqu'à nos jours lié à celui de Seguès ?

__ Une autre " personnalité " que nos parents évoquaient à " l'envie:c'était " Lafargue dit : Le Poulailier"

Un Lafargue avait ,d'après Monseigneur Laroza ,acheté les biens nationaux (une vigne) qui appartenait à l'Eglise de Saint Loubert pour la somme de 4200 livres !! Ce Lafargue habitait Saint Pardon , le notre habitait "Les Couloumès "mais il était aussi fort riche . De diverses sources ,ce qui est gage de vérité,on dit que ,pour l'avoir vu ce Numa Lafargue mettait ,au soleil ,dans son chapeau melon ses louis d'or ,sous la surveillance de sa "bonne Angèle".

Célibataire ,son héritage ,on sans doute suscita en 1930 beaucoup de convoitises ,et les héritiers supposés qui avaient fait sceller les armoires,croyant faire des découvertes intéressantes dans "les draps"du défunt en furent pour leur frais. Ils furent battus ,sur la ligne par des cousins éloignés qui ne s' y attendaient pas.

---Pourquoi ce surnom de "Poulailier"? N'y aurait il pas un rapport plus ou moins envieux et malveillant,avec :celui qui surveille les oeufs dans son "poulailier"

Supposition gratuite de l'auteur mais qui ne serait pas tellement surprenante !!

_____ De par sa situation "hautement stratégique "le point culminant de la commune a du faire l'objet ,en son temps de discussions passionnées lors de la limitation des paroisses de Bieujac et de Saint Loubert.

La ligne de démarcation tirée "au cordeau " balisée par une petite croix en pierre en guise de borne fait que de "Blanquine à Sablet " les deux logements situés à "La Grave " sont partagés par cette frontière .

Un temps habitée par une famille nombreuse dénommée " Jantinéou",le chef de famille qui s'appelait Elie, mais qui n'avait rien d'un prophète, descendit un jour à la mairie pour déclarer une naissance d'un ou une "descendante "

Il ne fallait plus ,heureusement utiliser la formule consacrée sur les anciens registres officiels de la première République

Moy Jean Dubourdieu membre du Conseil Général de la Commune du Beuve cy devant St Loubercq pour dresser les actes destinés à constater la naissance mariage et décès du Citoyen ont comparu en la salle de la maison communeJean Seguès cultivateur qui en présence de témoins m'a déclaré que son épouse est accouchée hier dixième jour du présent mois de Messidor ,à cinq heures du soir dans sa maison " d'une femelle qu'il m'a présentée et auquel il a donné le prénom de Jeanne..... sur la représentation qui m'a été faite de "l'enfant".dénommée Jay rédigé en vertu des pouvoirs qui me sont délégués...

le présent acte en la Maison Commune du Beuve.

S'il n'eut pas à aller : constater sur place le sexe de l'enfant ,pour garnir son registre et le bien compléter , le Maire demande à son administré , l'heureux père ,l'heure et le lieu de l'événement et ceci en patois " : Oun es bazude? " Ou est elle née?

Le père également en patois se crut obligé de préciser ,et il le fit de bonne grâce avec force détails": Es bazude à l'oustaou ,lou cap dé la hemne ére à Bioujac lous pès èreun t à Saint Louberq " Elle est née à là maison , ma femme avait la tête à Bieujac et les pieds à Saint Loubert !!!!

La chambre du couple était en effet partagée en diagonale par cette sacrée frontière !!

___ Cette frontière était bien fictive pour n'avoir gêné en rien la procréation de la nombreuse famille du déclarant, mais elle aurait pu poser de graves problèmes à ... notre " Salomon " de Maire en cas de contentieux avec son confrère de Bieujac. Ou était née exactement l'enfant ??

Notre édile tranchat ,sans état d'âme , et le conflit frontalier n'eut pas lieu grâce à la diligence et à une connaissance éclairée ...de "ces "situations de celui ci pour l'I.N.S.E. la commune de Saint Loubert comptât ,un habitant de plus.

___ Dans cette même propriété de "La Grave " ,après les "Jartinéou " qui ont essaimé dans la région on y connut / "Le Casse" . ce surnom n'était pas usurpé et lui convenait assez bien : particulièrement têtu et sur de ses convictions et tout aussi dur en famille et au travail. Sur une autre métairie de la même propriétaire Mademoiselle de Bahillache il y avait à "Blazy " , à ce jour complètement démolie un " Blanc " tout autant travailleur .

___ Au "Carpe" une famille "Jeanticot " revint à deux reprises travailler comme métayer en peu de temps ,après ,il est vrai,un changement de propriétaire et à cause de sa passion pour l'élevage et l'engraissement des boeufs qu'il partageait avec le nouveau patron. Il à pris ,ou laissé son nom au chemin de "Jeanticot " qu'il devait emprunter souvent pour aller à la "ribeyre". Un de ses fils fut tué à la guerre de 1914.

___ Il était métayer de "Commerce "le bien nommé si l'on sait qu'il aimait particulièrement faire du commerce et des transactions sur le bétail. Il y eut dans les registre communaux un " Izaute traiteur de boeufs" pareille qualification pouvait lui être attribuée tant il était porté porté sur les "chicayas " les longueurs des discussions et leur âpreté .Celles çi duraient parfois une demi journée entière ,il est vrai que l'on évoquait à là fois les achats ,les ventes passées ,les visites d'autres attelages ,leur comparaison ,on palpaît ,on supputait on critiquait . ce n'était que la fatigue.... ou le manque de salive qui leur faisait dire "Tope là"
Et ,encore à ce moment ,vendeurs et acheteurs partageaient le même regret : qui d'avoir abandonné trop tôt ,qui de ne pas avoir obtenu un "rabais plus important
Quelle humiliation d'avoir terminé ,par un accord tacite dès les premiers mots!!*

Fréquentant les foires des environs il affectionnait particulièrement celles de Sauveterre, la raison en était toute simple. Après les travaux aux vignobles les attelages fatigués pouvaient : gagner quelques kilos et...quelque argent s'ils trouvaient un repos bien gagné ,bonne nourriture et petits soins dans une étable accueillante et bien pourvue . C'était le cas en vallée de Garonne ,ou après avoir fait le parcours à pied(dernier effort)ils étaient soignés ,non pas "aux petits oiseaux "mais avec du bon foin t passé au "hache paille "mélangé aux navets passés au coupe racine.

Que d'attentions !!

Tous les "soigneurs " de la commune, ils étaient plusieurs, agissaient de même, ils ne se couchaient pas et ne pouvaient dormir qu'après avoir vu leurs bêtes ruminer; là était le signe d'une bonne santé !C'était un rituel !

___ Le grand père "Délas " était un de ceux ci ,mais de plus il "cultivait " les médailles obtenues dans les concours et comices agricole de l'époque ou il présentait ses boeufs lavés et bichonnés comme on peut l'imaginer.

___ Un autre de ces passionnés s'appelait "Dubourg",encore une veuille famille de chez nous dont on trouve une trace en 1793 Dans un même soucis de perfection il avait transmis à son gendre, surnommé " Faytout", ce qu'il ne devait sans doute pas savoir faire , la consigne de "ripper" le foin au grenier avec un " griot", un crochet en bois. Peut être était ce pour ne rien enlever de saveur ou d'odeur à ce foin.

Nous avons ouï dire que: des jaloux de leur réussite avaient d'ailleurs émis des réserves sur la qualité des foins fauchés par les premières faucheuses. N'employait on pas beaucoup trop d'huile sur leurs lames : ce qui allait donner mauvais goût à ce foin??!

___ Chacun était ainsi fier de ses attelages. Un d'entr'eux s'appelait " Macluzéou" Il se faisait ,dit on , une gloire et un honneur de posséder les attelages les plus grands de la commune, à tel point que chaque fois qu'il voulait leur poser le " joug" sur la tête il devait les implorer en leur disant : "Bache toun cap ,boute lou à ma haoutou "Baisse ta tête ,mets là à ma hauteur.

Ceci n'est pourtant pas étonnant quand l'on sait , que disait il avec une pointe d'orgueil le jour de son "conseil de revision , le voyant dans sa "petite tenue" et après avoir "abaissé la toise " à hauteur convenable le major aurait dit Quel "tommage , un si bel homme ,court de taille ,"renforcé "
" Povre Macluzeou"! S'il n'avait pas fait de service militaire, cela ne l'empêchait de conduire ses attelages avec une "agüillade " plus grande que lui.

___ L"agüillade " (ce long bâton armé d'un fer plat servait à dégager les "coutres " de charrue en terrain difficile) 'était particulièrement utilisée et appréciée par :Henri du Petit Mayne "qui labourant avec difficulté une parcelle mal préparée ,disait en jurant: "y eiet topouat lou diable,y trobi,lou démoun "J'ai enfoui le diable je retrouve le démon

___ Son frère était appelé " Bourette "Il aimait beaucoup la soupe .

___ Nous avons eu un " Bourepan " Il n'était pourtant pas boulanger!!Mais bricoleur à ses heures

Combien de ses surnoms ont traversé le temps ?

Très longue en est la liste qui s'allonge en les cherchant , en les faisant revivre.

Mais pour beaucoup ,hélas on ne saura jamais ce qui les avait fait naître et ce qu'ils voulaient dire. On peut donc sans danger les imaginer,un peu gratuitement au risque de l'erreur qu'il vous faut pardonner!!

___ A " Brèze", au lavoir , métayers de la famille Brannens , puis , Vinçonnot et de Laquintane , il y eut après la famille Laporte qui était déjà là en 1900 un "Bret" ; Il n'était pas breton , mais un "bret" désigne aussi chez nous : un taureau , N'en détenait-il pas un ce qui aurait pu le faire surnommer ainsi ?

___ A "Toumilon" sur l'autre propriété de la même famille, après un "Charrepit" travaillait le "Cantonnier" St Espès aidé par un domestique : " Mandel" .

___ A " L'Aillat" ce sont succédés , des "Pintoun, des " Comment" des "Rippes", un "Bouzic"

___ A "Dupouy" bien après un "Marès" tuilier , "Le Lavousan" arrivait peu être de Lavazan à côté de Grignols !

___ A " Bernet, ou Vernet" le "Sinquet" , époux de "La Labatoune" , laissant pour héritières la " Philipesses" veuve Mounissens, assez riches déjà pour avoir prêté dix sept mille francs pour la restauration de l'Eglise. La maison était, parait il très accueillante et sa table ouverte souvent pour ... le curé Cazals , fin gourmet , devant l'éternel.

Ensuite après avoir reçu des réfugiés en 1940 , un Cazenave y faisait le settier.

___ Au "Bernet toujours , mais sur le "tumulus" vécut longtemps : "Le Castagn", beau père de "Baptiste . Ancien maçon et plein de précautions , par crainte des souris il pendait , dans sa cuisine le pain avec une ficelle et déplaçait, avec peine, son unique armoire pour cacher ses maigres économies dans le trou dans un mur qu'il rebouchait aussitôt. Il n'avait pas de porte feuille ; mais une vieille boîte de "cachou", boîte suffisamment plate qu'il mettait dans une poche qu'il avait cousue sur la jambe gauche de son caleçon!!! Il n'en avait aucune pudeur à s'acquitter de son dû , après contorsion et ... déballage nécessaire!!

Les murs de sa maison aujourd'hui couverts de ronces , ne doivent plus conserver beaucoup de ses maigres " sous" !

___ Le moulin des Duhamel puis des Giresses en 1885 et des Dauvignac en 1889 était exploité à cette date par un meunier nommé Mauriac Ce meunier,

___ N'était il pas celui qui a habité à mi côte la maison dite "Moriac" avant que n'y vienne la grosse "Marthe " bonne langue nous a-t-on dit ? Ainsi que "Biraben" le chantre attiré de beaucoup de curés et de paroisses de la région?

___ Au "Charre ou Tiarre" existait il y a longtemps la maison d'un Dubourdiou .

___ Mais tout à côté : "Cordier ou Courdier " était un quartier important qui doit son nom aux cordiers ou tisserands allaient " rouir leur chanvre dans le Beuve, comme conté par Mr de Pontac lors de ses démêlées avec Mr Duhamell au sujet de leurs moulins respectifs. Il s'agissait d'un Miaille ou d'un Giresse. Dans les ruines qui subsistent encore, logeait en 1930 Jean " Champied" domestique de "la Courdière". Ont occupé aussi ces lieux : "Patot; Baptisre ,Dulin, "Bourepan" l'Aymé "la famille du "Barriaout" ,originaire de Barie. Mais qui dirat, lesquels de ces anciens habitaient dans le haut ou le bas de ces maisons et utilisaient donc encore les deux évier superposés qui se vidaient dans le même "carruet" Suite ,peut être , à partages de famille, ce qui était fréquent à l'époque ,ou on attribuait le rez de chaussée à la fille et l'étage au garçon ,ou vice versa selon tirage au sort, celà faisait vivre sous le même toit, parents ou alliés !

___ A "Michotte "chez la "Poutaysotte" Thérèse Gaussens veuve Ducasse en 1920 laissa la place à de nombreux métayers: "la Carretayre " "Esquerre " "Gerbec".

___ Tout à côté : "Habitation Economique" exige!!!!...laissée à la famille Birac Seguès par "Laffarguesse", avant "Pitot", "L'Aymé " Mussotte ,sous ce même toit ,propriétaire et metayer se partageaient déjà!! économiquement l'habitation et le même palier ou chacun devait subir une cohabitation, à l'étroit et difficile sans doute.

___ Au "Moutta" avant le gîte d'étape, le séchoir à tabac et d'autres occupants ,les "carriers Laffargue puis Lussac et Giresse y taillaient leurs pierres à petits coups de "massettes"

___ Plus loin : Adrien de "Berdeyres" autrefois ,Duzan. Et enfin :les "Couloumès " ou l "Pountaoulic", s'il portait le nom de son patron, ne le portait surement pas dans son coeur tous les jours Son propriétaire n'était autre que Laffargue ,le "Poulaillér", l'homme au louis d'or!! Très dur en affaires ,et on le comprend, il n'avait jamais d'argent à déboursier pour acheter ou remplacer le cheptel d'attelage de la propriété; le "pôvre"!!!

Exigeant toujours plus des conditions de métayage, il en était jusqu'à demander que lui reviennent les aiguisages des "pachets", les piquets en aubier qui "pacheraient" sa vigne !

Pas étonnant, que nanti d'un tel patron ce "Pountaoulic" ait laissé la réputation d'un homme assez chatouilleux avec ses voisins quant à l'utilisation du droit de passage sur ses terres. Dans ce même vieux quartier, beaucoup de logements aujourd'hui disparus abritaient de nombreuses familles: des "Muset, Paquet, Seguès, Izote dit Méniche, Layait, Charepit Bernadet et bien d'autres....

___ A "Masset", a été le dortoir d'ouvriers espagnols qui réparaient ou construisaient les "mattes" les digues de la Garonne, armés de pelles et de brouettes ou wagonnets alors qu'un simple "Bull" en est venu à bout en si peu de jours!!

___ A "Benquet", avant les Tausin, Lussacs, la "Bidalotte" et Boyancé dont un était le "Tailleur"

___ "Bouillic" connu "Le Haou" beau père de Laporte, c'était Bertrande, le forgeron. C'est lui qui déjà en 1899 avait changé les brides de la cloche pour....17 francs 65; réparation peu efficace sans doute, puisque en 1903 il lui fallut avec "Saigne" réparer le joug, les coussinets descendre cette cloche et la remettre en place pour...80 francs 10. Pour 6 francs en 1904 il posait deux racles pieds à la Mairie, c'est dire à quel point il était polyvalent et compétent en toute matière ! De plus, il était indispensable pour aiguiser les "reilles de nos arrays": les pointes des socs de nos charrues qui après un coup de "Bouet" étaient trempées et durcies.

___ A "Bouillic" toujours, nous avons vu "Mignon" grand chasseur et pêcheur, peut être un peu "bécheur" délicat et frugal au possible, partant, à pied, jusqu'au Rivet pour chasser la bécasse avec trois pommes et un quignon de pain pour passer la journée.

Sa maison a appartenu à un "Petit homme" mais connu, dit on, un fait divers tragique. Autour des années 1925 il y eut, suite à des plaintes et des soupçons d'héritiers une enquête et autopsie d'un ancien occupant des lieux: un nommé "Piarillot". Le fait ne passât pas inaperçu, on s'en doute, l'opération eut lieu sous le "ballet" de l'église. Si les curieux étaient hors des grilles du cimetière avec....gendarmes, un témoin requis... d'office, "Pitot", au dire de sa femme gardât, à plein nez le souvenir de "Piarillot" pendant très, très, longtemps!!!!

Le livre rouge nous confie qu'il y avait eu, un précédent en 1905, en dépenses imprévues on lit: (payé à Tach, vétérinaire 5 francs pour autopsie d'un chien non hydrophobe! c'était ..rageant

Dans les vieilles feuilles cadastrale on n'a jamais trouvé ;" L'oignon au Pinada"
ni trace de " Pitangue" pas plus que " L'espagnol"à la croix des chemins de Cazats
et Meilhan Par contre des "Labat" dont le fils ce suicida en 1913,employaient comme ouvrier
agricole , sur leurs terres de "Haire beuf et Terre boeuf ", un Vignolles qui devint Maire de
Langon après la guerre de 1940 .

Après les départs du "Renard et de Poupiche"arrivèrent les moutons des bergers
transhumants Les " Friquet ,les Clotset Lalanne". Ils trouvaient là un gîte d'étape qui devint
permanent ,et en""toucann et d'ichan pêche " gardons mais laissons paître, des pacages et
paturages loing des horizons de "Aye Dious " Bedous "et autres monts de la vallée d'Aspe .

Excusez ,les oublis ,les erreurs la mémoire
De ces noms de chez nous qui ont fait notre histoire
Des cent ans du passé de tous nos vieux quartiers
Ou vivaient ,ensemble ,on ne peut l'oublier ::

Bourette et Bourepan ,Martinéou et Castagnan

Sinquet,le Haou,Patot,le Bret et Bidallot

Le Casse et puis Pitot,Maoupéou, Pinton Comment

Le Bouzic,Charrepit ,l'Aimè et Jeanticot

Le Rippes et puis le Blanc,Bernadet Pountaoulic

Poupiche ,Piarillot, à l'Oignon ,Coutouliou

Un Mignon ,Papillon et même un Roussinoun

Qui chantait tous les soirs,sur les branches d'un Carpe !!!!

Mais que sont devenues

Ces Anciennes Familles ?

Elles habitaient,chez nous ,dans nos propres Maisons.

Même en recherchant ensemble ,on ne peut préciser sans trop de risque d'erreur ,ce que beaucoup d'entr'elles ,sont à ce jour devenues.

Parce que plus faciles,on peut au moins essayer d'en citer quelques unes .

___ Laporte René était le frère de Nelly ,l'oncle d'Odette Camon et l'époux de Germaine Bertrande "Le Haou ".il'était né au dessus du lavoir de "Brèze"

___ Sa soeur Nelly et son époux achetèrent " Loignon" ou demeurait au paravant les Laulan " Carnaval" . Cette Nelly qui portait ,les culottes avaient ,un jour de grand passage épousé un oiseau migrateur " Le Coutouliou"

___ Les Labat ont habité " Lespagnol " avant de descendre au " Bernet " leurs descendants "La Labatoune du "Sinquet "transmirent tous leurs biens aux veuves Mounissens,puis Moncla et Constant à Savignac .

___ A "Lespagnol " Abel Dubourg le grand père de Max Fauché lui succéda. Son frère qui fut tué pendant la Gande Guerre , avait travaillé à la consruction du pont de Castets.

Il yavait eu jadis,beaucoup d'autres Dubourg dans la commune,un d'eux a parrainé la cloche.

___ Autre très vieille famille de St Loubert , les Seguès. On connaît un Jean Seguès qui fut Maire en 1789 puis remplacé par Duboudieu au moment de la restauration ,lui même dépossédé par un Dauvignac pendant les Cent Jours,;Pour mémoire ,un autre Seguès de la même famille était Maire de St Pardon en 1907 et à ce titre rédigea la convention passé au nom de l'état avec le curé Laplanche ,pour mise à ldisposition de l'Eglise les objets du culte répertoriés alors.

___ Leurs descendants les Monier venus à "Cordier"devenus les "Barriouts"par Therèze avaient été metayers de la " Poutaysotte"

___ La Poutaysotte native de St Pierre d'Aurillac épouse "Petit" était la mère d'Analie Carpentey belle mère de Monsieur Brana et mère de Claire .

___Au début du siècle et dans la même période, il y eut au Carpe deux familles Dutreuilh

Le père " Jeanticot " était le père de Marie épouse de Louis Tach (voir plus loin l'histoire du petit cochon) et de Marguerite, épouse Lucbert, mère de madame De Langlade .

Leurs homonymes , et peut être cousins, étaient les parents de Louis , René , le jardinier de l' A D E F E L , Robert le dernier cordonnier de Castets et de Roger devenu batelier , après avoir été " du temps de Pourrat " attrapeur de mouche, comme vous le saurait plus ...loin .

___ Au carpe sud , ont habité : les Labrèze , Tauzin beau père de Monto , " Martinot " époux Bibens puis un Belloc , Maurice Dauvignac, nouveau propriétaire, pendant son retour à la terre en 1940 , Lafond ascendant des bouchers de Coimères , Galissaire et Couquiaud grand père de Roger Dubourg, instit, lui aussi à Coimères

---Au Carpe , également depuis 1880 un Giraudeau, autrefois métayer des de Pontac et qui venait de " L'Almanach " à St Pardon et dont les ascendants depuis 1535 exploitaient la métairie " Du Choy " C'était : le " Commerce , arrière grand père des Castaing.

___A La Grave " Jeantinèou " était un Laprie , sa nombreuse descendance , (il ne pouvait en être autrement , venant , de ce haut lieu !) a essaimé dans la région , que de cousins , Mm Lacaze , Garras , Antoine, Bouic , Cresson.....

___A " Dupouy " : Catherine Marès épouse de Jean Numa Laffargue , laissa son héritage aux Moga . Construite en 1761 , restauré en 1837 cette maison y connut des Peyré puis, Lussac venu de Castillon avant que Mr Rouchet ne vende à Mr et Mme Gatard .

___ Il y avait déjà en 1793 des Lussac à St Loubert , ils étaient sabotiers .

Mais , ceux d'ont on a encore trace aujourd'hui sont : Lussac , dit " Patot " qui fut le " géomètre (évoqué par la suite) ; il eut une fille Lucienne épouse Doux , partie en Lot et Garonne, et un fils Gabriel grand père de Véronique Rouet .

Il y eut d'autres Lussac à " Bidalot " un fils Bernard est un de ces poilus dont le nom restera pour toujours gravé sur la pierre de notre monument . descendants de sa soeur; les nouveaux habitants de Dupouy ,quel retour du destin,sont revenus au pays de leurs parents .

En est il de même pour l'autre famille Lussac ? On peut le supposer. Il y ut autrefois un ,sage sabotier qui s'appelait Pierre ,époux d'une Marie . A force de creuser beaucoup de bons sabots,il put en 1808 acheter à un nommé Giresse un immeuble pour 1400francs lequel devint ensuite propriété de Viaut Jean en 1825 ,sans doute au décès de son épouse Mais on apprend ainsi que son fils Charles était,lui domestique à Castillon . Nos Lussac eux aussi venaient de Castillon . Faut il s'interroger ? Il y a tant d'homonymes !

__ Dans la même période,on connut,trois Tausin: Armand, Maurice plus tard son fils Henri et Louis,qui habitait Cordier lorsqu'il perdit son fils,tué en tentant d'arrêter un cheval emballé .

__ Veuillez nous excuser de ne pouvoir,ici,citer toutes les familles que nous avons connues Rechercher sans erreur,les branches de toutes les anciennes souches des noms bien de chez nous est vraiment impossible .Trouver les branches enchevêtrées dans le temps,par des "cousinages et voisinages prêtent trop à confusion pour une traduction fidèle et sérieuse.

__ D'autres auront le temps de faire reflourir leur arbre généalogique .Laissons leur le plaisir Certains y cherchent ,soit une auto satisfaction de leur promotion sociale ,soit à défaut d'argent,des titres de noblesse . Qu'elle que soit pourtant ces deux motivations il n'est que légitime et fort enrichissant de trouver ses racines en toute humilité

__ Ce qui est important c'est de mettre en valeur et sortir de l'oubli ,ce dont ils étaient riches et qu'ils nous ont légués à travers leurs familles ,à savoir : l'amitié le respect et la simplicité .

En l'an de Grâce 1793

Cadix Pierre était tailleur

Giresse Raymond

Miaille François tisserands

Labrouche François tuilier

Izote Bernard traiteur à boeufs, vétérinaire

Giresse marchand

Labayle maçon

Lussac aîné et

lafargue Pierre et

Lussac jeune sabotiers

Clavié Bernard vigneron

St Blanquart Jean Charpentier de haute fûtaie

St Blanquart, Duboug Jean, Dupeyron Bernard, Miaille

Jean, Pujos Jean, Saigne Jean, Seguès Jean, Moustié

Jean, Marès Bernard, Audignon Jean, Izaute Gérard,

Bideau Jean, Babin François, Seguès Raymond, Cazenave

Raymond, Daurian Jean, Dupeyron Léonard, Giresse Jean

Dubourg Raymond, Dujeantieu Pierre, Lanusse Jean,

Lussac Jean, Giresse Etienne, Seguès Bernard cadet,

Seguès Bernard aîné, Dauvignac Michel, Bentéjac

Michel, Planté Bernard étaient inscrits laboureurs

ou cultivateurs

Repères : Disparus ou simplement enfouis??

Les noms de nos quartiers ,inscrits sur nos cadastres ,ont aussi disparu .

Beaucoup ont survécu,aux chaines d'arpenteurs et aux impératifs de nos remembrements

Mais d'autres ont disparus depuis 1920 ,sacrifiés sans doute au désir d'aller vite ,par nos vieux géomètres ,et par l'homme ,choisi parmi les plus sages habitants de la commune , et le plus compétent pour tenir bien d'aplomb les perches et les repères .

Certains de ces lieux dits n'ont plus trouvé leur place sur nos plans rénovés . Il nous reste à ce jour qu'à pouvoir évoquer : Blanquine , Lahiteau , Le Charre et Claouey ,Blazy et La Pitangue,Les vignes et Les Vignolles.

Après ces changements et ces transformations ;plus chanceux sont restés /

La Verdure et Massé

L'Espagnol ,Toumilon

Berderies et Jean Bon

Dupouy et le Bernet

Haire Boeuf et Courdier

Le Carpe ,Terre Boeuf

Benquet ,Cazeaux et Brèze

Couloumès et Bouillic ,

La Grave et L'Aillat

Sans oublier,bien sur,notre bon vieux Moutta !

Pour sa connaissance ,des hommes et des lieux ,l'homme préposé à tenir cette perche ,en 1924 s'appelait Lussac ,dit "Patot "

Il pouvait, sans faillir ,redécouvrir les bornes,cachées ou enterrées aux coins de chaque parcelle et même raconter ce qui restait enfoui sous quelques centimètres . Son épouse ,l'aidant (elle avait bonne langue) il pouvait ,de surcroît évoquer ,avec force détails chicanes et procès qu'elles avaient fait naître tout au cours des échanges,successions ou partages .

Nos champs enchevêtrés ,groupés ou éparpillés au fil des ans ou d'autres circonstances avaient tous leur histoire . Nos "pièces " étaient restées étroites et petites .

Il n'était pas rare de connaître des parcelles qui avaient été partagées en diagonale et attribuées " à la courte paille"entre frères et soeurs au moment d'une succession ,comme d'ailleurs pratiqué pour le partage des maisons de "Courdier" où l'étage était au fils ,le rez de chaussée à la fille. On peut ainsi imaginer les pertes de temps inutiles pour travailler ces "aytons" et ces "pointes" !!

Il est vrai qu'en ce temps là,on avait ...le temps!

Autre particularité ,de cette petite région ,entre Langon et Bazas ,très longtemps ,ont survécu nos "joualles" . Pourquoi ,cette coutume? Y avait il une raison ,autre que la tradition ,de planter ainsi des rangs de vigne pour partager nos champs ? C'était ,paraît il :pour n'avoir pas à fumer la vigne, ou pour mieux situer les "pièces de tabac ",encore une hypothèque due à ces habitudes,supportées trop longtemps !

Ces " joualles "n'avaient d'ailleurs pas de commune mesure,de surfaces différentes , elles ne correspondaient,ni à une "brassée " ni à aucune surface bien définie .

Rares étaient les "joualles "atteignant un "journal" (40 ares environ)

Les labours à plat n'étaient pas pratiqués au début de ce siècle ,on ne connaissait pas les brabant et beaucoup de "façons " se faisait en "règes " à deux ou quatre "tours"

C'était un art ,que de faire des règles bien droites et dressées . Les vaches ou les boeufs étaient souvent têtus ,n'en faisant qu'à leur tête .On avait beau tirer sur les cordes d'oreilles les appeler : "La Blanque ,ou Caoubé ,La Grise " ou"Gentil " nos attelages avaient tous leur cadence qu'il fallait respecter Qu'el que soit le travail que l'on attendait d'eux ils leur fallait "pisser " et aussi ruminer !!

Si nos "joualles étaient ainsi délimitées par nos deux rangs de vigne ,chaque propriétaire se devait d'entourer ,aussi chacune de ses parcelles par une autre "rège " .

Peut être fallait il bien marquer son emprise !! Mais le voisin agissant de même ,on retrouvait le "couples " les deux rangs de vigne étant plantés au ras,ou au plus près de sa limite .

Muet ou volontairement inconnu ,le code rural des us ou coutumes ,n'avait
jamais précisé à des voisins têtus les distances règlementaires,ce qui faisait parfois
que ces rangs étaient tellement rapprochés que l'on ne pouvait pas toujours les labourer.
Et pour les "déchausser" il n'y avait que le " sarclat ,la marotte " ou bien : un âne ,un
mulet ou une vache maigre !

__ Toujours prêt a rendre service , Albert fut ,plus tard le plus sollicité pour faire ce travail
malgré: le gabarrit ,hors normes de ses très gros chevaux .

Pour desservir nos champs ,il y avait : le chemin ,l'allée ,la terre du voisin ,ce droit d'usage
si souvent contesté ,pour un oui ,pour un non au gré du plus têtu et selon son humeur !!

Combien de "chicayas " ou procès,ses servitudes ont vu naître et fleurir pour un petit
passage ? Et combien de rancoeurs gardées au fond des coeurs !!

Saint Loubert a été un véritable "puzzle "Tous y avaient leur place et s'y reconnaissaient !
__ Difficile ,aujourd'hui ,même pour les anciens de trouver leurs repères.et traces de leurs
horizons .quotidiens et aimés !

__ Où sont donc les vieux pommiers qui penchaient sur la route ? Et le figuier du coin ou
venaient les " mouréou , les chalets ,les bouvreuils les courouils les pinsons,

__ Est ce faute d'abri ,ou par trop dépaycé qu'ils nous ont tous quittés ou devenus si rares?

— Plantés ,souvent avec les rangs de vigne ,tous ses arbres ,en désordre limitaient ,eux
aussi nos vues,nos horizons. Ils étaient ,respectés,familliers,faisaient notre paysage.
offraient aux voyageurs ,une "poire" pour éteindre leur soif ou un peu de leur ombre les
jours de grand soleil !

Ceux qui régnaient en maitres ,c'étaient les cerisiers .

Il y en eut au moins :cinquante jusqu'en 1940 ,tous très vieux ,imposants ,n'ayant jamais
connu ni taille "ni contrainte " ils apportaient pourtant un certain revenu .

Venus et nés dans l'aure siècle pour beaucoup, ils marquaient l'horizon.

_ Il y en avait ,au "Carpe, chez "Mathilde ,à "Brana ,à "Cazaux , à "Fauché à Haire Boeuf ,quelques uns au" Chemin de Galle "Toumilon et " L'aillat. ;

Ils étaient ,tous très vieux ,venus on ne sait d'où ,plantés par je ne sais qui.

Souvent agés de plus de cinquante ans,ils faisaient comme tels,partie d'un patrimoine.

Nécessitant trop de temps en cette période de grands travaux,certains de leus propriétaires confiaient cette ceuillette à certains spécialistes . Trois d'entr'eux abandonnaient leur travail de résiniers pour ...venir dans nos arbres " Le Fil "Le Rippes"Lacampagne ainsi que "Pelot , "Mignon et quelques autres. Saisonniers ils étaient payés à la tache et souvent "à moitié " Agiles et adroits ,avec leurs grandes échelles,ou en équilibre sur les branches, bercés par le vent ,et les piailleries ...des moineaux pendat ,tros semaines,ou un mois ,ils " attrappaient " :les précoces ,les secondes,les bigarreux,les blanches et les mouréttes.

__La vente se faisait aux marchés ,le plus souvent ,au pied des cerisiers ou venaient les "marchands. Presque tous ceux là,venaient,on ne sait pas pourquoi ,de St Pierre d'Aurillac, et revendaient le lendemain matin à Bordeaux ,aux "Capucins"

C'étaient :le gros Larrieu ,Chollet le squeletique, Qinsac ,Poutays,Espagnet ,Fransisco ...

Ils achetaient ,à la corbeille (la banastre) pesaient à "la romaine",palabraient,discutaillaient chicanaient chaque fois ,pour bien peu il est vrai ! Mais c'eut été scandale de ne l'avoir pas fait pour quelques petits sous!

Vers les années 1930 ,après maintes palabres ,on concluait l'affaire ,parfois pour quarante...; ou...quarante six sous au kilo !!!!

C'était petit profitil ne fallait rien perdre !!! Vingt sous faisaient ...un franc !!

Même ,si,à leur ombre les récoltes souffraient et si leur emprise gênait tous les travaux, ils étaient respectés ,ils étaient ...l'horizon, on les avaient toujours vus!!!!

__Ce n'est qu'atteints par la limite d'âge ,par l'orage et le vent ,qu'ils partirent ,un à un ,victimes eux aussi ,du "Progrés "? de l'arrivée des tracteurs ,et, du départ . "de nos lents attelages"!!

Moins grands ,mais aussi vieux ,survivaient ,avec eux,des énormes poiriers, aux quatre coins de nos "pièces " ;Leur nom a disparu ,chez nos pépiniéristes et à les évoquer ,il revient à la bouche:,le goût des "blanquettes ,des curés des mouilles bouches ,des saint jean ,des monsieur ,des williams"

Plus petits mais autant appréciés ,il y avait ,au "Moutta" d'autres bien vieux poiriers qui servaientde perchoir ,à quelques braconniers ,Baptiste ,André,Sanson et ...autres y grimpaient le soir ,au clair de lune ..pour tirer les lapins!

Gérard ,l'Alcide et le Joseph préféraient ,c'était leur choix, attendre ,à la passée la bécasse au long bec;Les mêmes ,spécialistes,d'autres embuscades,le matin ,au lever connaissaient la croisée des chemins empruntée par les lièvresC'étaient des fins tireurs.

Repères du paysage ,aussi ont disparues.....elles étaient si bonnes! nos pommes d'autrefois/ les pommes "Dieu, les blanduros ,la rose de benauge ou l'anis de saintonge "

En les rescucitant ,on en a,plein la bouche!!!Que de saveurs perdues!!!

__La mort de ces grands arbres a élargi l'espace,

Mais en est on plus riches,c'est à voir?

Faute de perchoirs pour leurs petites pattes ,beaucoup de nos oiseaux ont quitté notre ciel!
Les pinsons ,les bouvreuils"coutoulious et coudiscles " se font rares .les moineaux ,moins nombreux ont du laisser la place ,ou vols noirs d'étourmeaux inconnus autrefois.

___D'autres disparitions ,sont aussi survenues en cette fin de siècle nos vaches ont disparu dans ce chamboulement !! Eh ,pourtant

Partageant même têt ,elles cohabitaient,toutes,avec nous et avec nos familles §
Elles assuraient ,seules ,ou en partie ,les frais et l'agent du ménage . Ceci explique tous les soins dont on les entouraient ,elles étaient choyées,bien soignées ,bichonnées.

Pour preuve : l'interêt à faire du bon foin et parfois du regain,quand le temps était clément et favorable. Tout était exploité ,sur la moindre parcelle .

Chez nous ,on allait pour celà , jusqu'a vendre le foin de notre cimetièrè !
L'appariteur ,était le sacristain ,et il faisait monter les enchères très haut du haut de la table d'offrande ,sous le porche à la sortie de messe !

On ne pouvait pourtant ne couper cette herbe qu'à la faux, mais certaines attributions, furent, dit on, âprement disputées, et ... entachées de fraude, ou trafic d'influence ... déjà!!

Si le remembrement les a fait à demi disparaître, nos "allées étaient utilisées autrement que aux allées et venues pour desservir les champs.

Qui ne se souvient pas, des retours de l'école, ou de la distraction des jeudis ou dimanches où l'on nous envoyaient, malgré contestation, faire paître les vaches. Eh!.. "vaches" elles appréciaient, beaucoup plus, l'herbe et le " trioulet ", que notre compagnie .

Marquise, Salomé, Samba ou Marguerite s'en donnaient à cœur joie, et à panse bien pleine & Le lendemain matin ou à la traite du soir on pouvait apprécier le fruit de ces efforts.

Les leçons étaient sueset l'herbe était tondue !!!

L'hiver, c'était pareillement, mais cette fois sans cordes, que nos vaches partaient en procession pour chercher leur pitance dans les "près" de Garonne. On devait les "garder" sur ses propres parcelles, mais après quelques jours, vaches, vachers, vachères gardaient les vaches ensemble. Derrière une haie ou pied d'un grand arbre, au soleil, on se contait fleurette, on passait du bon temps.

Delà des amitiés qui durent bien longtemps, et l'habitude et le droit que beaucoup se sont vite permis de pouvoir, aujourd'hui, et si facilement tutoyer, même ceux qui n'ont jamais pourtant " gardé les vaches ensemble "

Quand le soir arrivait, les bêtes rassasiées repartaient, souvent seules, à la queue leu le ventre rond et bien rempli, marquant à chaque pas, un peu plus le chemin de leur bouse fumante .

Il reste souvenir à Castets, d'une rue "Cague baque" et à St Macaire d'une rue

"Pisse boeuf " trop fréquentées sans doute par cette transhumance ?

Les Boeufs

Assurant l'auto consommation de toute la famille, à deux ou trois dans chaque exploitation les vaches à lait faisaient entrer, tous les mois, un peu d'argent frais dans les menages. La "paye" du laitier faisait souvent bouillir "la marmite" :

Avec les chevaux, peu nombreux, cinq ou six, presque exclusivement utilisés par les "propriétaires", les autres bêtes à corne assuraient les travaux de nos champs. Conséquence des différents contrats du métayage, les vaches de travail étaient le lot réservé aux métayers! De ce capital qu'ils apportaient, en plus du travail de leur terre,, les bailleurs en retiraient un autre revenu: c'était, la moitié du veau, allaité sous la mère et si possible pendant deux mois. C'était la l'intérêt du capital fourni !!

Plus nobles, sinon plus torts, comme ceux de "Macluzeau" les boeufs étaient logés dans les étables des "riches". S'ils étaient appréciés, ils n'étaient pas plus ardents au travail que leurs soeurs, c'était, qu'après leur travail, nos grand pères en attendaient un autre revenu!!!

Achetés maigres ou jeunes ils étaient occasion à spéculation sur leur prix de revente. Les jeunes taurillons devaient être dressés, associés, "appareillés" par un choix judicieux à leur plus pres semblable. Puis on les revendaient, on faisait, du commerce en supputant leurs prédispositions dans discussions sans tins, à "Maubec", au marché aux toires de Bazas, La Heule ou même Sauveterre.

Les plus vieux attelages avaient, eux, un tout autre avenir, ils avaient droit aux petits soins. Souvent engraisés, ils reprenaient des formes avec quelques kilos pour être revendus: quelques billets de plus !

Mais pour en arriver là, que d'heures, de bon ton, de navets betteraves ou choux leur étaient présentés tous les jours sans compter. Que de visites n'avaient ils pas eu, le soir, après souper, pour au moins s'assurer qu'ils pouvaient "ruminer"

Aucun de ces soigneurs n'aurait pu, sans s'en être assuré, trouvé un bon sommeil.

C'était la leur passion, il ne faut pas en rire car, ce n'est pas anodin de savoir que l'un d'eux eut l'honneur de porter nos couleurs en "haut lieu" et l'on sut déjà à Paris en 1909 qu'il y avait des champions de "soigneurs" à St Loubert !!!

Rappelons nous qu'en l'an de grace 1909 le pont de Castets n'était pas construit ,c'était uniquement un passeur qui ,sur son bac permettait le passage de la Garonne pour aller à Caudrot .Le pont de Langon était en bois, il n'y avait pas de camions encore moins de détaillères .Pour les Luperociens les voyages au long cours tenaient presque de l'aventure .Il fallait pour des paysans,des cas pressants ou grande nécessité pour oser les entreprendre et partir loin de chez soi

Eh pourtant ! un de nos habitants ,cedant a sa douce passion,souvent, s'expatriait pour une noble cause.

Le grand père Delas était un des seigneurs qui marquaient cette époque . Il habitait à Breze et tenait "dans sa cour" les plus beaux spécimens de boeufs des races régionales . Il savait les choisir et,avec amour,les choyer et nourrir; à tel point que déjà on appréciait très loin sa grande compétence.Que l'on juge du fait,en sachant qu'en 1909 il allait à Angoulême et même jusqu'à Paris montrer ses compétences.

C'est donc en cette année qu'il obtint en ces lieux,après avoir sans doute écume les comices agricoles du coin ,ramené d'Angoulême au concours général des boeufs gras de la race Garonnaise un quatrième prix ,un troisième pour ceux de race Bazadaise et de Paris le quatrième prix pour cette même race .

Pour porter jugement sur ces justes récompenses il faut les replacer dans le fil de l'époque Les "stars de ces concours devaient être caressées,palpees sous toutes les coutures les formes appréciées par tous les connaisseurs . Tout devait être "au poil" après un grand et fatigant voyage dans les wagons ,quarante hommes huit chevaux de sinistre mémoire Il est certain que leur sponsor partageait leur couchette pour leur éviter trop de dépaysement

Au temps des "vaches folles"on pouvait bien conter cet amour du travail et la passion d'un homme . Il gagnait peu d'argent , des médailles en fonte,mais beaucoup de fierté

Il habitait chez nous !!

....Hestes....;d'antan !!!

*La Fête locale était vraiment un évènement important pour la vie de la commune
Pas étonnant qu'il ait fait l'objet de compte rendus détaillés et édifiants dans le riche
petit "livre rouge"*

*Cette fête avait lieu le deuxième dimanche de mai, pour la fête de Jeanne d'Arc; c'était donc
une des premières fête locale de la région. Bien que perdant petit à petit de sa fréquentation
elle fut encore organisée jusqu'en 1963.*

*La situation du carrefour principal de la communeà l'arrêt de l'autobus Langon Grignols
sur la route de Meilhan prédisposait au choix du quartier de l'Espagnol pour ces festivités
à moins que ce ne fut lié à l'existence en ces lieux d'un ancien cabaretier ???*

*E le connut cependant quelques déplacements à Cordier puis à Toumilon , mais son
organisation était toujours autant rituelle qu'invariable.*

Il s'agissait d'abord après avoir décidé de la salle: de "retenir" un bistroquet et l'orchestre."

Ces musiciens "non stop" venaient invariablement de Castets. Ensemble habituel ...

*piston, tambour , saxo , trombone , violon, musiciens polyvalents changeant d'instruments
et de rythmes pour charleston, tango ou java. Ils étaient payés avec les "entrées" ... de moins
en moins nombreuses , et nourris chez l'habitant . Le déficit , de plus en plus important comblé
par le budget était, tout naturellement admis . La "fête" étant la manifestation ..de la vitalité de
la commune et à ce titre ne devait pas être remise en question sous aucun prétexte.*

*Rite immuable , samedi matin mise en place du plancher, loué pendant longtemps . Ce qui avait
du être considéré, comme décision importante, en 1932, un plancher fut construit et conçu
par les conseillers de l'époque. Quel, progrès, pour valseurs danseurs de tangos et de
rumbas qui avaient pris la place des "scotiches et des quadrilles !!*

*Mais il fallait d'autant mieux caler cette piste de danse sur des sols de séchoirs toujours
inégaux . Amener trois barriques pour supporter l'orchestre, accrocher quelques lampions.
L'après midi "la jeunesse était conviée à la mise en place : de guirlandes, autrefois faites
main, de quelques fleurs ou bambous pour signaler et enjoliver les lieux des réjouissances.*

__ Le grand jour arrivé ,après les "bis""répétés des bals de l'après midi et du soir,nos musiciens :le "Couturot " coiffeur de son métier "Loreille boulangé "Ducasse settier "Bernadet piffrayre "et le "Tiot tambour levaient, scéance,au grand plaisir des""futures belle maman qui mal assises sur des bancs avaient ,stoïques jusqu'au boutassuré la surveillance des" "filles"!!

Le lendemain il y avait avec ,effectif et patricipation de plus en plus rares ,la refête et ce fut finalement ... la vraie défaite ...pour cause de non fréquentation et du peu d'intérêt manifesté par les St Loubertets eux même que le combat cessa faute de...combattus!!

___ Quelques chiffres transmis par le livre de "Mao" sont assez édifiants pour être (comptés!

En 1899 : crédit ouvert: 25 Frs dépenses 23 Frs 40

dont: 10 Frs pour emplacement à Labat 5 Frs payés à Jugean pour droits d'auteur 8 Frs 40 pour :bougies ,pétrole ,drapeaux.

En 1900 , dépenses:10 Frs pour même emplacement Labat, 5 Frs droits d'auteur 10 Frs donnés à la jeunesse.

En 1901 on achète 5 Kgs de poudre.

1905 __ 10 Frs toujours à Labat ,30 Frs musiciens ,5 Frs pour leurs consommations (c'étaient des bières ou panachés) 6 Frs de mèche pour les canons à Turtaut artilleur plus pétrole , bougies ,cartes d'entrée.

Total dépenses 66 Frs 90pour 39 Frs de recette !!On avait vraiment fait la fête!!

Aucune date précise pour une autre manifestation d'avant 1914,sans doute.

Fête de la St Michel __Loyer bal, 50 Frs ,musiciens 30 Frs ,poudre et mèche 6 Frs, --canonier 2 Frs , portier 5 Frs .

__En 1925 , on apprend ainsi à travers ce relevé,que la poudre était devenue très chère après la guerre , plus de stocks ou recherche de Bruit ?

Pour cette année on avait dépensé: poudre et mèche 15 Frs 50 pour la fête , .autant pour le 14 juillet et 13 frs pour le 11 novembre, Autre dépense: musiciens 100 Frs ,artilleurs 15 Frs lanternes et bougies 37 Frs et 5 Frs de loyer.

En 1926 16 Frs de poudre pour les mêmes trois journée.

On fêtait la victoire,Les prix étient à la hausse!!

Autres Fêtes Aussi

Bien d'autres festivités ont aussi jalonné les grands moments de la vie de notre cité: commémorations diverses ,inaugurations,réceptions de travaux ou simplement fin de travaux faits en commun !

Certaines de ces réunions laissent d'ailleurs des souvenirs ...et des saveurs particulières aux survivants rescapés.

Pour une de celles ci, n'a t on pas vu, une "cuisinière en chef "affolée à l'heure du repas du soir , pour faire face à l'appétit et au nombre de ceux qui voulaient continuer la fête ,envoyer de toute urgence ,des commissionnaires à Castets pour réveiller la bouchère....alors que le lendemain ,jour de " desfêtes " et de rangement ,elle retrouvait ,tout au fond du four de la cuisinière,le filet qui lui faisait défaut !!!!

Quelques autres manifestations ont laissé des traces dans d'autres souvenirs". celui de L'inauguration de l'atelier relais ,par exemple au cours de laquelle disparut notre Sous Préfet ,enfermé qu'il était ,dans le "cabinet " et toilettes du champ d'essai de l'Invuftec . La présence d'un " technicien" délivra ,heureusement à temps notre Sous Commissaire de la République après qu'il eut beaucoup tambouriné !!!

Autres jalons nécessaires qui ont marqué",ou fait remarquer la commune"ce sont les receptions diverses . Nécessaires , peut être mais combien plus indigestes ,là où le maniement "de la brosse à reluire" et les verbes pompeux ne peuvent remplacer,franchise et vérité en toute simplicité.

Beaucoup plus vraies et recherchées,ont été les fêtes de toute nature que la population de St Loubert à su apprécier. Avant nous,nos parents ont aimé se rencontrer et festoyer Ils savaient ,eux aussi trouver le temps et les occasions pour ce faire .

Ce que l'on croit découvrir et nommer aujourd'hui la "convivialité a toujours existé, même si elle prenait des formes ou formules différentes que celles que nous connaissons maintenant .

_En 1927 ,on trouve trace de recettes importantes ,à savoir 240 Frs d'entrées

Il est vrai que pour celà en dépenses on avait : 150 Frs d'orchestre, 80 Frs pour le local et payé à "Lançon " ,ancienne épicerie Dauvignac Moustié 27 Frs80 pour lanternes et bougies sans avoir oublié les 20 Frs pour l'artilleur : Fégé .

Jusqu'en 1930 ce même Fégé était préposé à ce poste il laissa cette lourde responsabilité à Lussac Gabriel qui reçut en 1932 : 22 Frs 50 .

C'était tout un art que de "bourrer " ces canons,il n'y avait pour toute mise à feu que le briquet ou les allumettes pour envoyer dans les nuages avec grand bruit,les vieux papiers tassés avec précaution . C'est pour celà sans doute que les compétences des anciens artilleurs était appréciée !!

__En 1932 ,on voit apparaitre dans les frais,l'achat de :matériel électrique pour l'installation à la salle de bal et du café.

Mais en 1933 il n'y a plus de location du plancher. Sa constuction ,et on peut classer cette opération dans les grands travaux ,avait du être l'objet de réflexions longuement réfléchie et discutée. C'était un choix important pour la municipalité et la participation des bénévoles compétents hautement appréciée fut exemplaire.

__Le plancher reste aujourd'ui opérationnel ,même si ,après la grande guerre il dut être "calé" sur des sols de séchoirs différents,mais aussi " biscornus" et de faux niveaux, à Cordier,puis à Toumilon.

La fête cessa d'être "fétée " en tant que telle en 1964 .

D'autres moyens et d'autres formes ont vu le jour aujourd'hui pour se défouler et c'est heureux que ce même besoin de rencontrer l'autre et d'échanger puisse s'exprimer librement à " BENQUET" .

et Autres Occasions

Nos anciens ont eu et savaient faire naitre, beaucoup plus d'occasions de se rencontrer et de se connaître qu'en cette fin de siècle .

Soumis aux mêmes saisons ,à la pluie, au beau temps, pour les mêmes travaux , sous le même soleil ils savaient écouter ,comprendre et partager ,les soucis ,les besoins de leurs plus près voisins .

De nos jours , on s'écoute parler , sans entendre un seul mot de ce que nous dit l'autre!!

C'est aujourd'hui la vitesse qui nous empêche de voir ..les virages et nos plus près voisins

On se connaissait bien , l'échange était facile, direct, sans faux semblant, on savait s'arrêter au détour d'un chemin , tout au bout d'une allée, derrière un rang de vigne,

Les occasions de rencontres , de parlottes , fortuites ou calculées ne manquaient pas et parfois recherchées.

"" L'une d'entr'elles , mérite qu'on la conte !! ""

Parce que le connaissnt pour être un peu bavard ,deux ou trois compagnons , s'étaient juré un jour ,pour jouer ,de connaître ,limites et durée des très longs bavardages de leur ami commun : l'élu de la commune

Pour aller travailler sa vigne de "Benquet " il devait emprunter la grande allée commune desservant à la fois ,Lucien ,Paul et Albert qui ce jour y travaillaient aussi .

Le hasard " calculé fit qu'au même moment ,Lucien le laboureur "tournait avec ses vaches Il fallut s'arrêter ; On parla du beau temps, de la pluie, du cochon ,le temps passât très vite les vaches rumaient ,Lucien se reposait. Mais voilà qu'arriva Paul avec son cheval et on recommençât , : la santé du cochon ,la pluie et les récoltes et enfin le tabac/ ,sujet intarissable, oh !combien passionnel pour notre président!!

Et puis Lucien revint, au bout, avec ses vaches il leur fallait pisser et souffler un bon coup. on parlat cette fois du bon foin à couper et beaucoup d'autres chose. Et quand Paul fut parti Albert, d'un peu plus loin, intervint au débat ,et mis son grain de sel en parlant de ...chevaux!!! L'affaire rebondit ,la discussion reprit ,tant et si bien que nos lascars tout en faisant à tour de rôle quelques clins d'oeil et quelques pauses et terminant leur entreprise, virent ainsi s'en retourner, sans avoir eu le temps d'aller jusqu'à sa vigne, notre bavard impénitent

__L'angélus ,cette fois atant clot le débat__

L'histoire ne dit pas ,si le Maire en ce cas ,crut devoir expliquer ,à table,et devant Analie sa belle mère ,son travail aussi long etl'état de sa vigne.

Nous avons ,avec peine ,vu disparaître,insensiblement inoxérablement t cette période ,en même temps que ... nos boeufs ,nos vaches et chevaux.

Disparue avec elle cette autre façon de se connaître :: les coups de main! Ils étaient ,naturels,spontanés ,sans calculs et très francs.Ils ne connaissaient pas et n'étaient pas soumis aux : "Je te donne ,mais qu'est ce que je reçois"?

Nécessaires ,parfois pour certains de ces travaux qui ne savent attendre::vendanges, moisson ,battage ,plantation du tabac, d'autres étaient plutôt ,fruits de vieilles habitudes quelques unes d'ailleurs assez particulières !!

Qui se souvient encore des "bugades" d'autre fois??

Eh! oui il n'était pas rare que nos grand mères choisissent de laver ...leur linge sale en commun avec voisines ou amies!

Les jours de grande "bugade " souvent deux ou trois fois par an ,suivant l'importance du nombre des draps composant le "trousseau"de la maitresse de maison,étaient des grands jours qu'il fallait programmer à l'avance !

Dans un grand "bugadeil" ,une petite cuve ,sans lessiveuses ,essoreuses ou machines à laver on relavait ses draps et ses chemises et profitait de l'occasion ... pour ..tailler quelques bonnes .. bavettes entre femmes.

Sans poudres,ni détergents,(celle de châtaignier étant éliminée parce que laissant des tâches la cendre bien choisie et tamisée faisait très bien l'affaire pour redonner blancheur et bonne odeur que n'aurait pas niée la " Mère Denis de la télévision!!

Au dessus de ce sac de cendre ,on plaçait donc tout ce linge à laver sur lequel ,sans arrêt on versait l'eau bouillante venant de la chaudière proche.On versait,transvasait,réchauffait très longtemps . l'opération étant terminée lorsque cette eau sortait aussi chaude que mise.

Les vieux draps d'autrefois ,beaucoup plus rêches et inusables que les soies dentelles et nylons des petites culottes ,slips et soutien gorge d'un jour ,trouvaient là dans ce bain une nouvelle jeunesse.

Cette opération ,exigeait de longues heures mais il fallait ensuite procéder au rinçage.

On portait ces lourds draps,au ruisseau ou plutôt au lavoir,pour les tordre , frotter et savonner ,employer les "tapettes".Le travail était dur ,mais là aussi pour le mieux supporter rencontrant d'autres lavandières d'un jour ,nos "bavettes"pouvaient conter et raconter beaucoup d'évènements!

___ Combien nos vieux lavoirs y ont appris ..des choses??

Il existe encore dans deux ou trois greniers les cordes des bugades qui servaient au séchage de ces draps et chemises que l'on avait ainsi lavés et étalés au grand jour avant qu'ils ne retrouvent place dans les armoires.

---- Pour preuve de durée de ce linge maison ,on apprit qu'une Marie ,un jour de grande pluie déchira sa chemise de noce en se déshabillant ...quelques trente ans plu tard !!!

L' histoire est authentique --- de même que celle qui va suivre -----

CLOCHEMERLE

ou

des relations entre un lavoir et un corbillard!

C'est sur la propriété de Brannens dit Martiche ,tel que dénommé sur la matrice cadastrale de 1819 ,que naquit l'objet du conflit rapporté ici.

Cette famille Brannens était sans contexte la plus riche de la commune ,leurs trois habitations comprenaient ... 9 portes et fenêtres ,c'était à cette époque un signe de richesse . Elle possédait aussi le sol ou fut construit la Mairie ,le chemin ,à l'est de l'Eglise descendant au pont sur le Beuve et ... le lavoir de Brèze.

On ne trouve pas trace:des conditions de ces ventes où cessions mais par contre,de celles des largesses de cette famille,faisant don,le 1 avril 1854 de 1000 francs à partager ,en parts égales entre les comités de bienfaisance de St Loubert ,St Pierre de Mons et l'hospice de Langon.

___ L'utilisation du lavoir de Brèze par de très nombreux voisins,aurait fait l'objet d'une convention ou arrangement avec la commune pour règlement de son usage ,et sans doute aussi de son entretien.

Pour preuve, en 1896 ,n'avait on pas dut attacher le bébé René Laporte qui faisait à proximité ses premiers pas ,avec une ficelle !!!

C'est arrangement aurait été conclu ,non pas pour le franc symbolique ,mais pour 22 sous par an ' (vingt sous valaient un franc). Le lavoir pouvait être utilisé par les habitants de la commune, le propriétaire se réservant le droit d'utiliser l'eau pour irriguer ses prairies par ruissellement ,les petites saignées nécessaires y ont laissé leur trace très longtemps.

Tout cela aurait été parfait si...la douceur de l'eau ,sa facilité d'accès, ses aménagements n'avaient amené sur ces lieux ,les jours de grande "bugade " une fréquentation débordant... les limites territoriales convenables.

Entr'autres venaient y laver, le linge de maison, les lingères de la famille Giresse , alors Maire de Castets .

Connaissant l'importance de cette grande famille bourgeoise ,le nombre de sa domesticité cochers, jardiniers , cuisiniers, homme d'affaire, on peut imaginer le volume, la fréquence de ces laveries . Occupant peut être les places les meilleures , en prenant à leur aise avec les ...modestes indigènes ,peut être aussi trop bavardes et trop envahissantes, des frictions inévitables en pareil cas, devinrent si fréquentes avec les grand mères du coin venant avec leurs poussives brouettes laver leur pauvre linge, qu'il fallut mettre..l'ordre!

Toujours est il , que à la suite de plaintes répétées ,le Maire crut pouvoir usant de son plein droit, interdire ou simplement réglementer ,la fréquence et la présence ,de ces dames, les lavandières de Castets .

_____ Oh ! pauvre Maire que n'avait il pas fait?? _

La guerre éclata ,rapide ,et sans pitié . La réponse ne se fit pas attendre ,la punition..fut exemplaire ,la victime ... fut bien choisie !Par mesure de rétorsion : le Maire de Castets ,s'en prit à qui de droit !! Il supprimât tout simplement , l'utilisation ...du corbillard de Castets aux défunts de St Loubert !

On lavait ainsi son linge saleen famille !!

__ Cette famille Giresse avait pignon sur rue (c'était la grande rue)et elle comptait parmi son personnel, des gens de "maison" de grande capacité professionnelle à en juger par la reconnaissance ,en haut lieu ,de la qualification de l'un d'entr'eux.

Un de ses cochers s'appelait, Armand, sa femme Noémie était cuisinière au château Il n'avait jamais conduit qu'avec des "guides" l'attelage de ses maîtres ,mais il devait être expert en la matière .Pas étonnant donc, que au vue de ses compétences ,il fut, mobilisé requis d'office et affecté, à la conduite des "Taxis de la Marne", sans avoir jamais eu de sa vie touché à un volant pour conduire un autre véhicule ,qu'à un ou deux chevaux

On ne sait pas combien " Joffre" lui en confiât , mais fier de lui ,Armand ,les avaient disait il , conduits fort bienà la Victoire !

Et un autre conflit

Aux mêmes conséquences !!!

Loin des conflits mondiaux ,mais par leur conséquence,sournoise ,une guéguerre éclatat en 1942 à nos propres frontières . Elle ne fit pas de morts ,et pourtant il y eut des victimes, oh combien innocentes !!

__Situé, en zone ,pourtant prétendue libre,nous étions devenus des Lot et Garonnais et c'est à La Réole ,enfin redevenue une Sous Préfecture, que se trouvaient réunis les services administratifs qui géraient St Loubert .

Libre était un grand mot ,car il fallait se plier aux conditions ,du plus fort ,l'occupant .

Pour empêcher tout acte de sabotage ou de malveillance sur les voies ferrées,les Allemands avaient demandé ,ou exigé de l'état Français d'en assurer la surveillance .

C'est ainsi que pour répondre à cette exigence,toutes les communes situées à proximité de ces lignes de chemin de fer (moins de deux kilomètres) se devaient d'y participer.

Les Maires concernés ,durent donc " mobiliser" le mot est un peu fort,un certain nombre nombre d'hommes valides qui devaient à tour de rôle assurer cette protection .

Et St Loubert dut fournir son contingent de "volontaires choisis d'office",pour garder un bout de voie entre les ponts de St Martin de Sescas ,au Mayne ,et celui de St Pierre D'Aurillac

Nos vélos garés dans les fossés , "une fleur au chapeau ,et ,les mains dans les poches" "quand ce n'était pas dans les cerisiers,ou les pêchers longeant la voie" nous attendions la relève qui se faisait attendre ,en faisant les cent pas .

Nous aurions mieux supporter cette contrainte ,très mal vécue ,surtout par les anciens combattants de 1914 si nous avions su qu'en 1945 ,juste retour des choses ,ce sont ces mêmes rails ,qu'un avion Anglais fit sauter avec un train de munitions!!

Ces tours de garde,très fréquents,devinrent vite insupportables, et qui plus est, firent l'objet de quelques sourires ,un peu moqueurs de la part de voisins qui avaient ,échappé ,à "cet effort de guerre"

Piqué ,sans doute au vif ,peut être par quelque allusion déplaisante,
défendant à la fois ,son honneur et ses concitoyens ,cherchant à assurer :
"le repos de ses guerriers"en allongeant les tours de garde ,notre Maire,
fit remarquer ,très justement ,à qui de droit , que St Loubert ,n'avait pas de frontière
avec les communes de St Martin ou de St Pierre D'Aurillac .

....Nos voisins de l'ouest étaient ,à vol d'oiseau ,beaucoup plus près que nous
de cette voie ferrée ,et que , par conséquent.....

__ La remarque "fit feu " et le Maireet son secrétaire durent à leur tour fournir
leur lot de "volontaires , et à l' Ouest il y eut du nouveau!!!!

La vengeance ,survint rapide et implacable .

La représaille fut à la hauteur du délit ,Qu'on en juge !!!!!

Eh! bien! nos voisins ,s'empressèrent ,comme l'avaient déjà fait les élus de Castets
après l'incident du lavoir de Brèze ,ils punirent ,qui de droit, et encore cette fois ,refusèrent
à St Loubert ... l'usage du beau corbillard de St Pardon Nos pauvres défunts furent donc
condamnés .à aller... à pied ,retrouver le repos au pied de leur clocher !

__ La peine fut légère, faute de prétendants à ce dernier voyage__

Tel fut pris, qui croyez prendre ,et la paix fut signée et tout rentra dans l'ordre !

Un Pont d'un siècle à l'autre !!

Même , si, pour l'instant on ne connaît pas la suite donnée à cette demande de conseils du Maire au Sous Préfet ,cette lettre datée du 22 octobre 1829 ,enrichi l' Histoire et est riche de renseignements !!

___ A noter d'abord ,que le Sous Préfet ,fait état d'une digue:"La Chaussée ou Lindat " (voir le Beuve et ses moulins). Celle ci aurait changé le cours du Beuve ??

___ Il y est démontré de façon formelle que le chemin qui traversait la prairie du sieur Brannens Jeune ,débouchait sur un " gué " ! qui était immergé par les crues.

___ Ce chemin devait aboutir bien en amont du pont actuel ,sans doute à hauteur du premier contact du Beuve ,quand il commence à longer la route du bas .

___ C'est ce nouveau chemin ,pris le long de la côte après échange qui a du déterminer l'emplacement , finalement retenu pour la construction du pont actuel. Toutes les anciennes parcelles situées à gauche de cette route avaient sur les anciens plans cadastraux un aboutissement au Beuve. Ceci expliquerait que cette portion de route avait été construite pour desservir ce nouveau pont.

___ A partir du "gué",peut être repérable par un pierré dans le lit du Beuve ,cet ancien chemin rejoignait le chemin rural qui descendait ,par la maison brûlé,à partir de la croix de Castets vers la Garonne. Leur jonction se faisant , au niveau du terrain de Camielli .

Autre constatation : les dons legs ou échanges de cette famille Brannens ont été très nombreux et variés ; en 1854 le leg à la société de bienfaisance ,l'existence d'une petite parcelle actuellement possédée par Jean Claude Lussac laisse bien à penser que ce chemin longeant le cimetière ,de même que le sol de la Mairie firent l'objet d'autres transactions entre la commune de St Loubert et cette riche famille .

Sous Préfecture de Bazas

Monsieur le Maire

J'ai pris connaissance de la pétition qui vous a été adressée par plusieurs propriétaires de la commune de St Louberq , tendant à rétablir la liberté de communication dans le passage où le pont est dans un état de dégradation complète et souvent intercepté par la crue des eaux ,à l'endroit ou Mr le Vicomte de Pontac a été autorisé de changer le cours du Beuve , et la construction d'une digue qu'il a fait faire ,et qui fait refluer les eaux jusqu'au gué où elle s'élève assez pour en rendre le passage , si non impossible au moins très difficile et dangereux.

On vous donne comme certain , que le sieur Brannens Jeune ,est dans l'intention de contribuer à la construction de ce nouveau pont ,par un do, en faveur de la commune ,d'une somme de sept cent francs ,mais ,pour prix de ce sacrifice ,il demande , à ce que l'on dit , que la commune lui cède et abandonne le chemin qui divise en deux sa prairie de Labrèze . De son côté le sieur Brannens abandonnerait en outre un chemin de même largeur à prendre au couchant de la dite prairie le long de la côte .

Pour faire adopter, Mr le Maire , la proposition qui vous est faite par les signataires de la pétition il faudrait que Mr Brannens lui même format sa réclamation . En échange du chemin qui divise sa prairie en deux et qu'il offrit en même temps , non seulement de céder et d'abandonner un autre chemin au couchant le long de la côte , mais encore de compter à la commune la somme de sept cent francs pour la reconstruction du pont de St Louberq , renonçant pour ce dernier objet à toute répétition et remboursement.

Sans ce préalable ,il parait difficile d'obtenir un résultat ,car vous devez sentir que les signataires de la pétition ne peuvent prendre aucun engagement pour le sieur Brannens .

C'est lui seul qui doit stipuler dans ses intérêts faire ses propositions .

une fois ,fixé à cet égard l'autorité tracera la marche que vous aurez à suivre pour faire accueillir le devis de l'administration en vous conformant aux règles prescrites par les dispositions de la loi du 22 juillet 1824 .

Agréez l'assurance de ma considération distinguée

Bazas le 22 octobre 1829

Contes

de Veillées

à la Maison Commune

Nos écrits officiels ne sont pas assez bavards pour nous faire revivre au quotidien la vie passée de la comune .

Tout ce qui y a été transcrit, depuis toujours est très succinct " peu habillé " et on n'y trouve aucune fioritures de palabres inutiles qui n'ont , finalement , d'importance que pour ceux qui recherchent avant tout qu'à marquer l eur présence à défaut de leur compétence.

" Apprendre à parler est une science, savoir ce taire quand on n'a rien à dire est un art" Nos anciens n'avaient pas l'habitude de faire de grands discours pour dire ce qu'ils avaient à dire, pas plus que de s'exprimer par écrit sur les comptes rendus officels de leurs réunions municipales .

Peut être savaient ils que le bruit ne fait pas de bien si le bien se fait sans bruit !

Peut être aussi , qu'il y avait moins de flatteurs , prétentieux et bavards qu'aujourd'hui ?, La parole même rare , dans les interventions , parce que réfléchie et pesée a toujours plus de valeur et d'uilité que de grands discours "à côté du sujet "

___ Ceci ne saurait être en contradiction, ni laisser une mauvaise interprétation de ce qui va suivre.

"Avant de juger mettons nous à la place de l'autre tel qu'il pouvait être" en se le rappelant sans mauvais esprit ni dérision "

On peut alors imaginer , pour les avoir suivies, quelques réunions du Conseil Municipal , il y a un demi siècle !

"C'était le soir que venait la lumière, pour juger clairement des affaires publiques "

UNE d'entr'elles pour affaires courantes!!

Réunion du soir ,comme de coutume ,et comme il se doit ,après une rude journée de travail Avec le sacro saint retard des abonnés à ce genre ...de participation,on reprenait avec celui ci ,ou ceux ci les discussions déjà engagées et indispensables:,sur le temps:il n'y avait pas de bulletins météo et chacun pouvait à sa guise interpréter les prévisions' lues sur le calendrier de la poste ou ...dans le coucher du soleil et le quartier de la lune.

On évoquait aussi , à la fois :la situation des récoltes,la santé de sa femme, l'appétit du cochon le dernier marché à Langon, du passage des palombes,du braconnage de piballes ---Ainsi variant suivant les saisons: les préliminaires immuables et indispensables à toute réunion , ces choses,ou parties de choses étant dites on pouvait""les affaires sérieuses,chaque participant ayant retrouvé sa place habituelle et ses voisins préférés

Bien appuyés ,la chaise,quelque fois un peu bancale ,dos au mur ,chacun ayant dit ce qu'il avait à dire ,le Maire ,à son tour avec quelques détours ...pouvait enfin arriver à l'ordre du jour.

Cherchant dans ses papiers étalés et éparpillés sur la table, bien que déjà classés par le secrétariat, (Oh combien pointilleux) tout en monologuant et en les commentant revenant au sujet après bifurcations plus au moins longues et claires, on pouvait commencer.

----Entre temps ,pour beaucoup ,après un temps de lutte, les paupières étaient lourdes et cherchaient à trouver le calme et le repos.

Ce temps plus au moins long ,suivant l'intérêt suscité et l'intensité de débats ,faisaient ,parfois que brusquement revenus sur terre et sur,leur chaise,quand le silence autour d'eux soudain les réveillait ,ils posaient la question":Qu'a dit ?Es acabat ?"Ils n'avaient pas toujours durant leur somnolence tout compris des discours et des sujets traités. Un petit résumé, les mettaient à la page , ils pouvaient approuver , adhérer ...ou se taire !Puis mettant leurs sabots ou prenant leur vélo rentrer enfin chez eux le devoir accompli !

Souvent déjà sur le chemin du retour, au détour de nos routes ou à leur croisement, le premier somme ayant rendu lucidité, on re ouvrait le chapitre, la lumière venant cette fois des étoiles. Des éclaircissements y étaient obtenus par ceux qui assidus avaient tout entendu mais, des rêves et projets qui furent importants, je peux en témoigner, y naquirent aussi.

___ " Vouloir être dans le vent, c'est le rêve de toute feuille morte "

! Vous ne devez pas croire qu'il n'y ai eut que "ronronnements " autour de cette table Elle entendit aussi des discussions passionnées et parfois orageuses. On peut bien penser que quelques décisions qui paraissent anodines aujourd'hui c'étaient avérées importantes à l'époque. Les travaux aux "batiments " Mairie et Eglise étaient surement de ceux là.

Depuis le carrelage de l'église par Dagut en 1899 qui avait couté, avec la fourniture de sept comportes de chaux et deux journées de travail de Darcos 92 francs, en 1903 la réparation du joug de la cloche par Bertrande était payée 80 Fs 10.

La charpente de la chapelle Saint Michel, refaite en 1904, pour 92 Fs.

D'après le "livre rouge", le blindage de la toiture de la chapelle de la Vierge, travail fait par Lailleugue avait coûté : 22Fs 75 (on notait les centimes en ce temps là)

Après des travaux non cités entre temps, toujours pour l'église, et sans doute le porche construit à cette époque, on arrive aux travaux réalisés dans les années 1937.

----- Cette "restauration" nécessitée par l'état de la facade, confiée à l'entreprise Pépin sur les plans présentés par Monsieur Royer architecte, si elle avait été rendu possible grâce au prêt de Madame Mounissens, avait due, elle aussi être âprement débattue par les conseillers d'alors qui voyaient là avec l'emploi de "matériaux" durables l'assurance de défier l'usure... du vent. et des intempéries.

Ils devaient être heureux d'avoir enfin trouve un "cache misère" pour un clocher tout neuf.

On ne connaît pas les dates de l'ouverture de la deuxième baie du clocher qui était avant ces travaux, obturée à demi . Pas plus que celles de la réfection du plafond effectué sur conseils de Mr Royer exécuté par Destout ,les nombreux remaniages et entretien des toitures ne sont pas précisés bien qu'ils ait donné lieu à palabres et choix difficiles.

----Puis fut ,venant après une participation à une exposition à St Macaire de "GirondePays de pierres",une décision hardie que de vouloir se débarrasser des replatrages, plus ou moins heureux qui cachaient la misère des murs salpêtroux de cette église .

-- Opération spontanée et unanime ,qui vit plusieurs soirs durant,les bénévoles armés : de marteaux ,massettes et brosses en tout genre se prendre au jeu ,et vouloir dégager toujours plus haut et plus loin.Que de plaisir à la découverte des vieilles pierres qui pouvaient enfin respirer !!

Mais que de couches de plâtre! Que de poussière ! Que de gravats à évacuer !

___Mais que de rires aussi ,lorsque l'ont vit,au cours de cette opération d'équilibre un certain Monsieur ...Labbé ,reculer et choir dans le confessionnal avec son moto culteur,qui eut une perte de vitesse ,alors qu'il était chargé de ces débris !!!

Il reste au moins à ces ouvriers bénévoles ,de meilleurs souvenirs de cette poussière , que ceux qu'à conservé notre Directeur des beaux arts dans le creux d'une narine!

Son indigestion des pierres " nues"est tellement tenace;qu'il imposa , usant de son pouvoir d'obtention de subvention,le ton des nouveaux crépis " vieilliss"de l'extérieur de l'édificepour lui rappeler son âge!!!

___De ce décrépiage ,le premier effectué ,des églises des environs ,est né sur la commune la prise de conscience de la valeur et ..du respect de notre patrimoine.

Nombreux et variés les travaux d'entretien et de mise en valeur continuent heureusement en cette fin de siècle beaucoup reste à faire !!

Mais il était bon d'avoir su,accepter d'avoir tort avant les autres,et comprendre que de vouloir Rester dans le vent,n'est que le rêve de toute feuille morte .

Vous pouvez facilement imaginer, que tous ces changements "du toujours vu" ne se firent pas toujours sans murmures .. ni hésitations...

même s'il fallut attendre ,cinquante ans pour abandonner d'agiter notre cloche avec;; la corde , ou une semblable à celle qui avait coûtéCinq francs ,en 1930!!

----- Les dépenses affectées aux travaux de la Mairie ont été,jusque ces derniers temps , beaucoup moins importants .

On trouve ,par exemple, pour : grillage , aux affichoirs :Quatre Francs en 1906 et en 1907 pour trottoirs et peinture de l'armoire : Quatre vingt dix francs .

La Mairie est aujourd'hui dans le "loock" et bien équipée pour répondre immédiatement et sans délais à toute ..demande émanant dubêtiser de l'ADMINISTRATION. , qu'elle soit utile ou parfaitement ..saugrenue.

-----De 1900 à ... 1909 , le livre " rouge " ne fait état ...que de Quarante et un francs, dépensés pour l'achat d'impressions diverses !!

Le papier était-il moins cher qu'aujourd'hui ? Mieux utilisé ou :??? Y avait -il moins,de fonctionnaires ,européens et autres qui sont obligés depondre des ..papiers??

Pour beaucoup trop ,hélas ,leur productivisme en la matière ne s'explique et ne se comprend que parceque leur préoccupation et leur but le plus flagrant est de justifier leur synécure sur des fauteuils rembourrés . Laissons les vivre en paix!!!

___ Autre sujet d'intervention du Conseil Municipal , en 1899 la réparation du mur du cimetière avec fournitures de moellons et main d'oeuvre pour... 65 francs !!

Il y a du en avoir beaucoup d'autres ... ,mais la reconstruction de l'autre mur ,face à la route coûta bien moins cher ,il n'y eut à payer que ... la sueur des bénévoles en 1977

travail bien fait,bien arrosé, occasion qu'il fut ...au repas en commun obligatoire en pareil cas

___ La construction du pont de Castets ,où travaillaient des ouvriers St Loubert, a été certainement un événement important pour nos parents,et comme plus tard la traversée de la Garonne par le "feeder du gaz "un sujet de supputations gratuites et "savantes ",de même que l'objet de beaucoup de promenades dominicales.

La réception de l'ouvrage prête a une anecdote ,à raconter avec réserve,non vérifiée mais qui ne pourrait nous surprendre ,que si nous n'étions pas,habitués aujourd'hui à "affaires " en tout genre et beaucoup plus importantes.

___ Pour éprouver ce pont ,on l'avait chargé de graviers ,et pour vérifier de leur volume et de leur poids " un agent voyer " était requis pour mesurer leur épaisseur ,avec un jalon ou perche préalablement ,étalonnée à quelques centimètres.

Mais il n'avait pas été prévu que "pour faire plaisir" aux ingénieurs ,ce bâton pouvait rapidement ,dans un moment d'inattention,être imputé de quelques "pouces"ce qui fut fait.

Malgré cela,le pont Eiffel ,inauguré officieusement par un de ses ouvriers nommé Subran , a tout de même ,mieux résisté à l'usure des ans que le pont d'Aquitaine !!!

Si une ligne à haute tension traversait la commune ,il fallut attendre 1932 pour que la "lumière " arrive à St Loubert,et que s'éteignent : les" cannés",les lampions ,les lampes à pétrole ou à carbure qui faisant ...la joie des papillons de nuit , présidaient aux veillées et aux ombres chinoises.

Souhaitée depuis longtemps ,la décision ne fut pourtant ,pour nos élus pas si facile à prendre. Il fallut un emprunt communal en vingt ans . Le manque ...d'éclairage et manque d'horizon ,occasionat,quelques petits accrochages et ...retards.

Le tracé défini ,il y avait les ...poteaux à mettre chez le voisin. Certains ne voulant pas passer sous la desserte de son "ami " voisin pour aller chercher ses choux !

beaucoup de salive ,d'interventions des ingénieurs et même du ...curé arrondirent les les angles ,ce ne fut pas sans mal !

___ Si les temps ont changé ,si l'on ne plante plus de choux ,la bêtise demeure et freine trop souvent ce qui parait nouveau .

Les Travaux rituels des paysans de ce siècle

Pendant un demi siècle ,il n'y eut que des paysans sur notre " territoire "
Toutes les familles habitant St Loubert tiraient toutes leurs ressources du travail
de la terre.

Jusqu'en 1950, s'il y avait peut être une légère différence entre propriétaires
et métayers ,s'ils avaient des moyens différents,ils vivaient et cultivaient les mêmes
cultures et soumis aux mêmes travaux au hasard des saisons.

" C'est ce qui fit sans doute naître et développer notre "identité"

Les Vendanges

— Les vendanges ,pendant lesquelles servent... les vieux paniers ,faisaient partie de
ces services d'entraide fréquents à cette époque .

Pas de machines à vendanger ,c'était bien impossible ,même à imaginer . On ne
connaissait que le " pilon " pour faire un peu de jus,tout au fond de nos "bastes"à "barrots"

Les cuves étaient en bois ,on y trempaitses pieds tant qu'elles "fermentaient "

La corvée du "pressoir était affaire d'hommes , mais tous,hommes ou femmes avaient
droit aux repas qui honoraient la fête ,avec du vin nouveau de la première " ammasse"

La Batteuse

Le battage , c'était une période de dix ou quinze jours ou l'on se retrouvait entre plus
près voisins . Le travail était rude ,la sueur abondante. Pour surmonter celà ,avaler la poussière
il y avait ,c'est vrai ,quelques repas copieux . Certains jours ,ou les mêmes suivaient cette
batteuse ,il pouvait se trouver d'aller trois ou quatre fois à table pour réparer ses forces

Il fallait bien vingt hommes ou femmes pour assurer l'ouvrage .

Car il y eut un temps ou les femmes partageaient ces travaux . Leur place réservée : souvent
faire des gerbes de paille avant qu'on ne connaisse monte paille ou presse à balles, c'était
loin d'être la meilleure place !!

Selon leur compétence ,les hommes du"pailler" tassaient et entassaient ,c'était toujours des
hommes respectable et d'un âge ...certain !

Beaucoup moins recherché ,l'homme du "ballerine" engrangeait lui aussi , provision pour l'hiver : ces petits bouts de paille et de " balle" qui mélangés au " piquat "ou betteraves hachées engraisaient nos boeufs ,à défaut d'autre foin ;

ILs hommes les plus sages et autant consciencieux ,remplissaient et pesaient les sacs de la récolte . Celle ci était bonne si le blé "puilleré " et si dix gerbes faisaient un sac de quatre vingt Kilos , c'était chose très rare ,mais pour y parvenir ,c'était un point d'honneur ! on recherchait des liens aussi longs que possibleet l'on n'oubliait pas de le faire connaître tout au long de l'année ,c'était plus qu'un diplôme !

Autre source d'orgueil ,était d'être de ceux qui avaient un attelage puissant pour déplacer la locomobile entre chaque "calage "et répondre présent à l'appel du... chauffeur !

Ces hommes de batteuse étaient de bons vivants,toujours prêts à se mêler à quelque bonne blague .Leur victime choisie ,ceux qui avaient trop bu pour avaler la poussière.

L'un d'eux fut un jour:un Alphonse . Il avait l'habitude d'amener avec lui son chien,il l'appelait Tango toujours près de son maître dès qu'il était à table,à l'affût des os de volaille,il advint que Tango tirait à droite et puis à gauche les poches de son maître toujours remplies à tour de rôle avec os de cuisses ou bréchets de carcasses par nos joyeux lurons Alphonse ne croyait pas son chien aussi savant,il lui fallut la nuit pour savoir ,le pourquoi de la chose et revenir sur terre!

___Le soir,après un ultime nettoyage, et quelque fois " douches" non désirées distribuées par les mêmes plaisantins, attirés pour ce genrd d'exploits,le dernier repas était plus reposant! il se terminait souvent par le "ponche " venant après la "goutte"

Fatigués par le bruit ,la chaleur ,poussière plein les yeux ,à demi assomés,qui des adolescents que nous étions alors ,ne se souvient,qu'en regardant monter la flamme bleue de cette 'gniolle"nos parents nos anciens ,retrouvaient la mémoire pour parler loin des leurs ...de La Mame ,de Verdun ,des tranchées ,des copains !!

Que de regrets ,aujourd'hui , de n'avoir su écouter pour transmettre !!!

La Culture du Tabac

Chez nous !!!

Le Préfet d'Aquitaine Delaunay ,situant la vallée de la Garonne,l'appelait
"Terre d'intelligence " Terres assez riches pour tout y entreprendre et tout y cultiver ;
y compris "" toutes les illusions! "

La culture du tabac ,n'a pas été de celles qui a demandé le plus d'efforts d'ouverture
d'esprit et d'innovation chez les agriculteurs de St Loubert !

Pendant un demi siècle ,pivot des exploitations agricoles de notre région "entre les pins
et la vigne "sa culture a représenté ,incontestablement ,la première source d'équilibre
de nos budgets familiaux .

Premier servi ,les terres les meilleures de l'exploitation lui étaient réservées. Souci
constant de toutes les familles qui le servaient beaucoup , elles lui devaient tout!

Tout au long ,d'une année du semis,sur le champ,au séchoir,au triage que d'heures lui
donnaient / enfants ou grands parents !!

On le servait en maître ,on lui sacrifiait tout ,y compris les veillées à faire les "maniques "
Que de soins et de temps où pendant "le triage " on l'étirait ,caressait, triturait ,souplesait,
bichonnait ,et le jour du départ en pesant et alignant les "balles" enfin on pouvait une dernière
fois ,laisser venir les rêves etbeaucoup d'illusions!!!

Le jour de livraison,était jour mémorable.Il était attendu espéré et craint tout à la fois.
Qui de nous n'a gardé souvenir des entrepôts lugubres ,pareils à des prisons ,du petit
""cagibi" d'où l'on sortait ,transi, après quelques minutes ?

Un tout petit quart d'heure et tout était joué, sans espoir de retour ,sans discussion
possible....Et pourtantc'était tout le travail de toute une famille ,ses projets ses espoirs
que l'on avait jugé et ..payé chichement .

___ Qui des anciens planteurs n'a oublié cela ,le pincement au coeur, en rentrant au
"prétoire" en prévenu ,poli, discret ,muet et plein de crainte attendant le "verdict"
qu'il faudrait rapporter le soir à la maison ??

---- Que de compromissions ,flatteries en tout genre , (presque prostitution) cette plante

à Nicot n'a-t-elle été la cause, avec la suspicion, jalousie, déception de n'avoir pas la "cote", et surtout son "boni" qu'elle avait ... sur le chèque !!

Le droit de plantation était fruit d'un contrat, accordé et soumis, à règles très anciennes. seuls les propriétaires y avaient droit, et les "bailleurs en faisaient un élément de poids, régissant les partages avec les métayers ou fermiers qui n'étaient que ... "colons"!
C'était lui, le patron, qui empochait le chèque que l'on répartissait le jour des règlements selon lois et conditions de chacun .

Aujourd'hui, sans passion, mais avec du recul, on peut bien mieux juger toute l'importance de cette culture dans la vie de nos familles . Son revenu était -il vraiment, juste et décent pour le travail fourni?

Certes on ne comptait pas, c'était bien mieux ainsi, les heures passées à le servir en maître. Que de gestes, de conditions inutiles et bêtes n'a-t-il pas fait passer, il savait asservir, grands parents et jeunes enfants. Que d'heures ainsi perdues ... à compter tous les pieds, à ouvrir les séchoirs, à étirer les feuilles, à compter les "manques"

___ Il a marqué l'esprit de toute une génération et jusqu'à nos horizons avec leurs noirs séchoirs en portent témoignage .

Les agents de culture / emplois ... oh! combien réservés et garantis, s'il en fut, vérificateurs, contrôleurs, directeurs de culture, appliquaient le règlement Napoléonien sans complexe.

Tous devaient, se plier accepter ou se démettre!

___ Ce n'est pas la constitution en 1928, du syndicat des planteurs de St Loubert qui pouvait apporter quelque amélioration à cet état de fait, malgré la passion, le dévouement et la motivation de Mr Brana, son président fondateur et de ses secrétaires.

Un regard sur le cahier de compte du syndicat, relate, avec l'entrée des ristournes annuelles (prélevées par l'employeur sur le mandat) adhésion assurée et donc obligatoire !! la liste des participants aux différents congrès tenus tous les ans dans les autres régions tabacoles de France .

__ On y parlait beaucoup ,on y décidait peu __

*Elus à tour de rôle , c'était là l'occasion ,pour l'heureux mandaté , d'écouter, d'applaudir
mais surtout de pouvoir récupérer un peu de son écot ,a travers un voyage !!!*

*Accordons ,ce petit plus à l'actif du bilan lait de sécurité de la rentrée d'argent en fin d'année .
de ce mandat assuré ,attendu et toujours désiré ,pour payer : fournisseurs ,artisans
et souvent boulanger !!*

*__ La culture du tabac a laissé son empreinte ,sur les comportements des hommes des
familles .C'est lui qui a été la cause de la durée du métayage dans la région et de ce qui
en a découlé. Avec peu de capitaux et d'investissements ,le tabac assurait une rentrée
d'argent et il fit que les dimensions,réduites de ces exploitations subsistent si longtemps.*

*les " joualles " limitées par leurs deux rangs de vigne ,représentaient souvent un numéro
de pièce de la plantation de chacun.Elles avaient ,dit on ,chacune une particularité ,ici le
tabac poussait plus vite ,ou plus lourd ou plus roux Pas étonnant le puzzle du parcellaire
trouvé lors du remembrement !!*

*Il fallut très longtemps ,jusqu'aux années 60 ,pour desciller les yeux et contester bien haut
les règlements stupides et idiots ,et le temps ..gaspillé ,pour travail ..sous payé!!*

*les temps avaient changé, il fallait entreprendre .Pour n'avoir pas permis d'évoluer à temps,
à l'heure du bilan , soyons sans indulgence,et, sans regretter de lui avoir sacrifié ,nos peines
nos travaux ,l'espoir de meilleurs jours ,sachons enfin admettre que la culture du tabac
faif partie de l'histoire des paysans de chez nous pendantun demi siècle__*

Et Pourtant.....???

*" La " Face de notre monde agricole" n'aurait elle pas été changée,si venant avant le
développement de la culture du tabac en vallée de la Garonne on eut répondu favorablement
à la proposition faite en mairie le 1' janvier 1828 par le préfet Hausman ???*

*" Les essais d'éducation des vers à soie ayant obtenu partout un succès qui ne permettent
pas de douter des avantages que représente cette branche d'industrie.....*

*Je vous prie Monsieur le Maire de faire le dénombrement des pieds de mûriers existant sur votre
commune ,ces renseignements devront me parvenir le 18 février;"*

UN JOUR de MAI 1968

Loin de Nanterre et de la Sorbonne, des barricades, des grands cirques et des slogans fumeux, la vie continuait, à St Loubert, dans nos campagnes sans trop d'accoups ni de répits.

___ Ce jour de mai, on s'apprêtait, à cette époque à planter le tabac en commun !

Depuis quelques années, cause ou conséquence de besoins économiques, nos moyens limités, nos espoirs légitimes d'alléger nos travaux, l'esprit d'entraide et de partage et la "culture de l'amitié" s'étaient très largement développés..

A tel point que, alors que d'autres faisaient les clowns à la Sorbone et s'interdisaient d'interdire St Loubert travaillait.

___ Sous des impulsions diverses, associations en tous genre avaient déjà vu le jour "dans nos terres fertiles"

Après les achats de matériel en commun, sous différentes formes ; sans aucune inscription au Journal Officiel elles s'étaient constituées selon besoins, affinités ou relations amicales .

Mais, nous étions passés à une autre "vitesse" et l'on avait parlé, d'une banque de travail ! Des statuts existaient et devaient réguler les apports de chacun au service de tous d'après un barème d'équivalence du travail de chacun .en fin d'année .

___ Tout était pour le mieux ___ Rien ne fut appliqué ___ On ne comptât jamais _

Mais pourtant, ce jour là, spontanément et sans battage, tout naturellement Henri était parti, avec son tracteur labourer le champ de Marguerite puis celui de Roger. Et pendant ce temps là, Albert fanait le foin que Paul avait fauché la veille dans le grand pré d'André.

Tout autour du semis, lui aussi fait en commun, les femmes s'agitaient pour arracher le plant qui devait s'aligner sur plusieurs plantations, selon l'état du sol, sans autre règle prioritaire que soucis de bien faire et de.....le bien planter !

__ Marguerite , Lucienne Germaine , Henri Marie Louise , tout au tour du semis, arrosaient , arrachaient les plants et préparaient les plants dans les caisses que Gérard approchait au bout du champ que l'on devait planter dans la journée.

__ Raymond avait bien sûr attelé la machine , Henri, Pierrot , Francis , Marie , Simone ou Ginette se calaient sur les sièges de la "Super Préfer"

Ces serveurs devaient être assez lestes et agiles pour bien présenter les plants à chaque pince sans s'attraper les doigts tout en suivant le rythme imposé par les tracteurs Farmall , Dexta ou Venduvre"

Derrière la machine, souvent, Jean, contrôlait le travail , et rattrapait les loupés , sans pouvoir, à regret , participer à toutes les conversations des quatre partenaires assis et très bavards

__ Son poste de confiance , n'était pas usurpé. Il était le premier à faire que tout marche , et que , surtout aucun ne se sente l'aisé, devinant sans rien dire où devait commencer tel chantier où tel autre . Pour que tous soient contents , satisfaits et servis , il arrivait à faire croire, avec certaine complicité , qu'il était tout normalqu'il soit dernier servi !

__ Ces équipes changeaient selon chaque chantier , tous étaient disponibles et tous étaient utiles . Chaque maillon apportait , son plus sans rechigner !

Veillez nous excuser , si tous ne sont cités à leur place et selon les jours ou les travaux.

__ Ceci se voulant le reflet de ce qui s'est passé , chez nous à St Loubert, que nous avons vécu , apprécié et aimé Alors que d'autres .. clowns à la Sorbonne "s'interdisaient d'interdire"" nous sommes assez fiers d'avoir connu cela !!!!

" Un Petit Boulot " Le Bouounayre

Taupier ou Taoupinayre des C E S à proposer!!!

On connur au moins deux professionnels ,qui durant ce siècle exerçait leur talent sur la commune.

" Hommes d'un grand art ;plutôt agés ,tous les deux assez prétentieux mais tout de même fort compétents .Autant pour le moins que ceux qui demi fonctionnaires faisaient de même pour protéger les "mattes ",les digues de la Garonne .

Ils passaient plusieurs fois par an ,un on deux jours à chasser les taupes chez les propriétaires qui en avaient exprimé le désir .

Ces "noirs" animaux proliféraient en abondance ,dans certains champs ou prairies, au grand "dam" des faux et plus tard des " lametons des faucheuses.Génés sans doute par la rapidité des tracteurs ..ou par leur bruit "urbanisées" ,aujourd'ui ; ces petites bêtes se considèrent chez elles dans les pelouses bien arrosées à la recherche , de vers et de vermiseaux .

Elles ce sont habituées très vite au bruit de la tondeuse les jours de week-end .

Ces "chasseurs"venaient donc ,armés de pièges de pioches et de "palettes pour attraper ces indésirables : ou ils les avaient repérés ,aux croisements des galeries ,ou";boursouffures " Ils connaissaient leurs heures,avaient beaucoup de patience et d'astuces et savaient que ces diables de bêtes devenaient méfiantes en cas de "rattage ". Beaucoup plus souvent noires que blanches ,s'il n'y à pas eu mutation de l'espèce, bien que dans leur carrière.....Disaient ils !!!!!

Ils étaient souvent payés en nature :grain ,vin ou volailles une fois l'an .

*De source sure et rapporté aujourd'hui par une personne bien connue estimée et digne de foi, on a appris que l'un d'eux proposaient des amulettes ou " Briou "que l'on devait accrocherr,avec un collier au cou des enfants pour les protéger du mal aux dents !!! des vers!
Ce "Briou" ccntenait ... Disait il../uncoeur de taupe mâle pour les filles et un coeur de taupe femelle pour les garçons!!!!!!Certifié conforme ,par celle qui a porté un de ces ""Gris Gris"e*

Fallait-il le tuer ?

Il était si mignon

Le cochon ,était de nos anciens ,l'animal préféré et presque ,vénéré respectée ,tant sa présence souhaitée.

On conte que,Louis et Marie,que nous avons connu ,avaient ,en 1913 acheté leur premier cochon ... le lendemain de leur mariage.Et pour ce faire ,en voyage de noce, ils avaient pris le "passeur "à Moundiet " traversé la Garonne pour aller au marché à Saint Macaireet s'étaient ramené un tout petit cochon ! Comment ,on ne sait pas , par un fil à la patte ,ou serré dans un sac??

Ils l'avaient bien choisi ,dans les règles de l'art,sa queue ,en tortillon faisait le tour à gauche tel que on leur avait dit!

___Ce fut leur souvenir qu'ils aimaient raconter . et qui fut le début de leur mise en ménage!!

Plus tard ,beaucoup plus tard ,moins gentil ,il est vrai,un pensionnaire de Michel ,après avoir choisi un jour la liberté ,couru, sauté,fait mille tours ,ne fut,lui ,capturé que dans une haie de pyracanthas avec force renforts ameutés sur les lieux

Il ne rejoint son gîte que ,transporté ,comme un grand,dans la très célèbre :2cv fourgonnette de Marc !

Ce n'était pas pour l'odeur,ni le fait du hasard si l'on trouve souvent son "" Courteil" très près de nos maisons.

Objet d'attentions quotidiennes et très particulières tout au long d'une année,il fallait le garder toujours non loin des yeux.

Soigné aux petits soins et, aux "petits oignons " ,tout pour lui était bon : les restes des repas l'eau grasse ,les navets les choux et les patates ; on savait bien qu'un jour ...on retrouverait celles ci ...sur la table,avantageusement . C'est lui qui présidait aux repas quotidiens!

___Son sort était lié aux espoirs familiaux ,on en parlait souvent ,on lorgnait ses filets,ses jambons ,on supputait son poids,on lui rendait visite

On l'aimait tellement qu'il eut, (pour éviter qu'il n'ait envie de "fouiner et boumiller" son fumier, sans penser à dormir) droit de porter, les pierces de nos belles d'aujourd'hui, avec les "esmourgits" accrochés à son nez.

Mais, tout à une fin, il fallait en finir !

Pour bien choisir le jour de cette exécution, il fallait à la fois ... faire se rencontrer, tueur et vieilles lunes du bon calendrier. Les vieilles lunes étaient les préférées, les tripes plus faciles à nettoyer, les viandes bien meilleures, et leur conservation assurée pour un an !

Le bourreau retenu, pour tenir la victime on recherchait des voisins, d'autant plus forts que les poignets du cochon étaient gros.

Chaque tueur avait son propre rituel, pour récolter le sang, et sortir dans la "maie", soies et poils superflus

Pour aider à la cuisine de cette cochonnaille, on avait recours aux amies ou voisines la maitres de maison cherchaient, un oup de main. Il importait de nettoyer les tripes au plus vite pour que le boudin soit à cuire dans la chaudière aussitôt que possible.

Tout au long des trois jours ... propres à cette cuisine, les conseils en tout genre étaient les bienvenus et chacune de rappeler sa recette particulière et d'ajouter... son grain de sel et commentaire, à tout un savant mélange de poivre et sel, oignons, épices et serpolet.

Leur tour de main, disaient-elles était incomparable, pour hacher, triturer, goûter, saler poivrer.

Puis on devait ranger "et pendre" la saucisse, faire fondre la graisse et saler les confits disposer les jambons au saloir bien au frais On n'utilisait alors, ni frigos ni congélateurs pour savoir conserver tout un an la réserve que l'on sollicitait, Oh! combien, tous les jours !! avant que nous arrive les Leclerc et Shoppy Inter ou Casino.

Indépendance !!

Associations ,Fusions ,Syndicats mixtes ou à la carte et maintenant "Pays "
la raison d'exister des petites communes ,se pose tous les jours . Pour n'avoir pas varié
aujourd'hui, quelque vingt ans plus tard ,on peut reactualiser la délibération du 20 janvier 1972
du Conseil Municipal de l'époque ,connaissant celle du Conseil Municipal actuel.

Considérant ,que la viabilité d'une commune ne se mesure pas ,au nombre d'habitants ou de
kilomètres carrés, mais à la façon dont elle peut ,sait et faire son choix pour améliorer les
conditions de vie de tous ses habitants.

Nous croyons ,quant à nous que la vraie solution n'est pas dans la concentration et l'anonymat
mais dans une animation des plus petites collectivités ,qui, parce que à l'échelle humaine
permettent et favorisent la participation et le dialogue du pls grand nombre .

_ Travailler "avec"les autres est plus productif ,et plus enrichissant que de travailler"pour"
les autres!

Ecole de civisme ,c'est à cet échelon,que l'on peut trouver le plus de dévouement et
d'intérêt apporté à la gestion du bien commun "On sait qui fait quoi ,et pour qui " !

Il ne s'agit pas de faire du sentimentalisme ,voulant laisser à nos enfants une commune où
sont morts nos parents. Mais nous voulons avant tout,garder une façon de vivre
dans une société ,en recherche de repères.

Au nom de l'efficacité économique et du "progrès" l'administration anonyme ,irresponsable et
lointaine ,nie le simple bon sens ,et ce qui est plus grave :les relations humaines!

_ C'était ,là ,la réponse à une des premières propositions d'une loi Guichard .

Il y en eut beaucoup d'autres avec incitations et ... promesses de gros sous!!!

Comment prouver notre attachement à des valeurs et des conditions de vie qui paraissent
aujourd'hui ,tellement dépassées en ce millénaire ,de la mondialisation ?

Pouvons nous apporter ,à chacun,les services qu'il est en droit d'attendre de nous ?

Nos anciens ont souffert il est vrai ,d'un manque de service (on le verra plus loin)
ànos pauvres défunts !!! Aucun d'eux ne c'est plaint,cependant , des mesures
" clochermerlesques de rétorsions de nos très chers voisins à leur égard ;Eh! pour cause!!!!!!

Grandeurs et servitudes de Services voisins !!

*__ En serré ,tel qu'il est, entre trois "grands voisins,résultat ,peut être d'un vieux partage
ancien entre Barons ou Co-Seigneurs,St Loubert ,contre vents et marées a conservé
son âme !*

*Le Beuve a dessiné au Nord Est sa frontière ;le Carpe a fait de même au côté Sud Ouest
il n'y a que le Sud qui est frontière ouverte. Il n'y a pas de "Mur" ,à peine sur la butte ,à
La Grave : un repère ,une croix ,direction "Pouchon ,Sablet et Le Cardouat".*

*__ Depuis un quart de siècle ,(nombreux appels du pied,sous des noms différents ,ont tenté
de séduire ,avec le chant et attrait des sirènes découvrant leurs appâts) des textes
alléchants nous furent présentés.....Fusions, Communautés ,Syndicats en tout genre .*

*Force est de constater ,que portant ,on n'a, en la matière ,pas eu trop à souffrir, des
services voisins dont on a profité, tout en restant ...nous mêmes!!!!*

*Avec nos trois voisins,et bien de points communs,des liens se sont tissés,tout au
long de l'Histoire , même s'il y eut ,parfois des tensions et conflits passagers que
l'on peut aujourd'hui ,évoquer pour en rire*

" Nous n'avons ,jamais eu ni Curé ni Ecole "

*Et pourtant ,malgré tout ,nous savons , c'est dit dans les registres,qu'en 1853 St Loubert
participait aux "frais d'enseignement ,à raison de 1 Fr 25 pour les élèves de première catégorie
1 Fr 75 pour la deuxième et 3 Frs pour les "grandes classes "de troisième importance !!!*

En 1875 ,encore ,il y eut débat sur le même sujet

*Quelques années plus tard ,en 1884 le Conseil Municipal , accepte d'être annexe de
St Pardon pour l'instruction primaire , mais ceci sans payer ,et en gardant sa liberté
vix à vis de l'école de Castets !!!*

___ C'est donc sur les bancs d'écoles d'à côté que nos parents ont appris à lire et écrire et à savoir signer.

Selon facilités et choix de proximité ,de tout temps, les enfants de St Loubert ont fréquentés les écoles , de Bieujac , Castets ou St Pardon .

A St Pardon , s'il y eut changement de maîtres ou maîtresses durant tous ces cent ans . Monsieur Ducouin ,sévère nous a-t-on dit ,il aimait la bouteille. Ensuite Mesdemoiselles Canstandet et Courty, Madame Bartherotte ,belle mère de Mr Mau négociant à Gironde ,et pendant quarante ans, Monsieur et madame Pourrat Leur passage fut long et leur trace durable ,ce qui fit qu'ils eurent ,sur leurs bancs, les fils et les parents.!

Monsieur était sévère ,surtout au tout début de son apostolat , les punitions pleuvaient sans appel ni murmures , le béret ,par exemple ,devait être enlevé chaque fois que passait... un chat sur un chemin.Crayons ,ardoises fournitures étaient comptées répertoriées ,tous les lundi ,en rentrant ; les cahiers,non tachés ,tout était vérifié . les leçons de morale et d'instruction civique récitées tous les jours,par coeur ,sans ce tromper!!

il revient en mémoire ,chez ceux qui en étaient beaucoup de souvenirs qu'ils aiment retrouver . Les énumérer tous,remplirait bien des pages

Il en est pourtant un qu'on ne peut oublier .

Le jour de la rentrée ,écrit en grandes lettres ,au tableau ,on lisait :::Marche ou crève " Un moyen comme un autre ,de mettre ...de l'ambiance et penser ..discipline!!!

Devant ce tableau noir ,presque tétanisées,nous avons vu des filles ,secouées par leurs tresses y perdre leur ...culotte ou y faire pipi ,les garçons ,ânonner ,ne sachant plus parler.

Les punitions pouvaient être aussi très variées .

Roger ,un jour chassant les mouches devant lui eut ,comme punition qui lui parut légère, à attraper vingt mouches ,le soir à la sortie.Les premières captures furent chose facile,mais en allant chercher le repos au plafond,les mouches hors d'atteinte firent que deux heures après quand il fut libéré ,Roger...était bien loin du compte désiré !

_ Peut être le méritait -il , un certain Joseph ,qui fut longtemps son souffre douleur, et avait une tête assez dure, collectionnat tout au long de son passage à l'école tout l'éventail de ces punitions. Il fut pourtant ,quelques 50 ans plus tard un des plus fidèles visiteurs de son vieux maître à l'heure de sa retraite .C'était autant,pour lui témoigner sa reconnaissance que pour évoquer les taloches reçues et reconnues alors comme très profitables.

_ Sa sévérité lui valut,dans les premiers temps de son arrivée,quelques démarches et interventions de la part des parents.Ses méthodes furent si bien acceptées par la suite qu'il n'était pas rare ,à la saison ..des fraises au du cochon,de lui voir apporter quelque petite ...attention .

___ Il assurait les deux secrétariats de St Loubert et de St Pardon ou il appliquait la même rigueur et ponctualité et il lui arrivait ,parfois de répondre au courrier courant avant même de l'avoir transmis à ses deux Maires intéressés sous prétexte d'efficacité et de discipline . Ceci n'allant pas toujours ,on s'en doute ,sans accrochage avec ses mandants ,à qui il arrivait d'apprendre ,par les services concernés ,de leur réponse à une circulaire 'il n'avaient pas lue!!

___A Castets Monsieur Thomas ,maître d'école a marqué lui aussi ,toute une génération qui lui vouent leur reconnaissance . Avec conscience et ténacité il se ne mesurait pas sa patience auprès des élèves en difficulté , ressassant sans se lasser conseils ...et punitions Avant lui Mr Léger ,à la fine écriture laissée sur les comptes rendus du Conseil Municipal de St Loubert dont il fut secrétaire ,les demoiselles : Marie,Duhayot, madame Marguerat et bien d'autres s'y succédèrent .Il y eut à Castets ,dans les années 1920 un couvent où des religieuses enseignaient ,entr' autre à nos grands mères à faire ,la couture et à ...repriser les chaussettes

L'école de Bieujac qui a connu madame Davant grand mère de Jean Douence,à été peu fréquentée par les enfants de St Loubert .

Allez savoir pourquoi!!!!

Il est sur que durant la moitié de ce siècle ,et surtout avant 1914 ,un grand nombre de nos parents et grand-parents,qui vivaient dans nos campagnes,étaient consciemment où non, marqués et dépendants : du milieu ,de leur environnement ,des us et coutumes qu'ils avaient toujours connus.

Notables d'alors ,nos instituteurs et nos curés avaient pignon sur rue ,et incontestablement ils influençaient les façons de penser et d'agir de toute cette génération.

Petit à petit ,à cause des changements du rythme de vie ,et surtout de la mobilité des hommes , la transformation de l'enseignement et les nouveaux moyens d'information il en est tout autrement aujourd'hui .

__ Il est aussi curieux de se rappeler que dans un passé assez récent ,dans les registres des communes on note que certaines décisions municipales étaient prises avec l'avis "du collège des habitants les plus imposés "

_ Est on aujourd'hui libéré ,autant qu'on le prétend de ces maîtres à penser ,??

Anonymes ,et sans noms ,on ne les connaît pas mais ils sont toujours là ,plus puissants et aussi malfaisants pour façonner à leur tour les consciences ,nos actes et nos pensées .

Avouons ,que "soit disant avertis "endormis tous les jours,par les sirènes et les médias nous sommes ,sans le prétendre ,aussi fragiles et receptifs qu'autrefois

___ Les faits ici écrits peuvent paraître pour les nons initiés ,incomplets,désuets et mal dits ,pas assez expliqués ,où peu développés .

___ Veuillez donc excuser le narrateur d'un jour ___

Réveillés ,tous ces souvenirs revenus en surface ,sont arrivés si vite,pressés nombreux et en désordre ,voulant ,tous être dits ,à tel point que ma main plus lente que l'idée qui devait la guider ,n'a pas ,faute de temps ,su trouver ,comme il convient ,les phrases pour les faire revivre avec tous leurs détails,pour les mieux expliquer .

Soyez donc indulgents !!

Services Paroissiaux

Les relations du Conseil Municipal et de l'église connurent ,bien avant la loi de séparation de l'église et de l'état ,des moments difficiles dans les années 1880 .

__ Il était question ,de gros sous __

Le défunt Dellas ,avec son leg attribué au Conseil de Fabrique de St Loubert , ne pensait surement pas que le retour de ses cendres au village natal allait soulever pareille tempête. (voir l'histoire d'une chapelle)

Il fallut 4 ans de démarches ,de discussions passionnées ... et intéressées et ,de plus sans doute un changement de municipalité pour enterrer " la hache de guerre " !

__ Après, une demande ,auprès du Cardinal, d'un curé résidant ,pour lequel ,dit on, "son logement était presque assurée le 29 janvier 1880 puis d'une constitution d'un Conseil de fabrique le 13 juin , le 16 on renouvelle l'engagement d'assurer ce logement à proximité de l'église .

Le 12 juin 1884 le même conseil présidé cette fois par Mr Duzan accepte les conditions d'attribution de ce leg et de ses clauses .

Mais le 4 décembre 1887 sous la présidence de Mr Petit ,Maire (à noter que sa réélection datait du 8 août 1886) et suite à des mesures de rétorsions qui avaient dues être prises,entre temps le Conseil prend connaissance d'une lettre du Curé de St Pardon annonçant ...que l'exercice du culte serait supprimé à St Loubert à dater du premier janvier 1888 !!! à cause de la diminution de 50 Frc sur la somme qui lui était allouée précédemment .

Ci joint un extrait de cette délibération ...qui en dit long et porte témoignage !!

de même que le procès verbal de la concession de jouissance signé en 1907

atteste de la présence de ce curé Laplanche desservant aussi St Loubert .

__ Déjà ,à travers les démêlées "contées dans le Beuve et ses moulins "

Un Pierre Lucbert , "curé de Dieu" certifiait avoir ,comme lui avait demandé

l'official de Bazas,prôné un monitoire,le second ,troisième et quatrième dimanche

de septembre 1659 ,tant à l'église de St Pardon qu'à celle de St Loubert y faisant office. __

___ SEANCE DU QUATRE DECEMBRE 1887 ___

L'an 1887 le 4 décembre à neut heures du matin ,le Conseil Municipal s'est réuni
sous la présidence de Mr le Maire

Etaient présents : Petit Maire, Dauvignac adjoint, ,Bentéjac , Dubourg ,Giraudeau, Petit Bernard,
Dauvignac Pierre ,Bertrande.

___ Monsieur le Maire.....

___ Considérant que par délibération datée du 12 juin 1886 ,le conseil municipal accepte le legs
Dellas

___ Considérant que par un mandatement Monseigneur l' Archevque autorise le conseil de
Fabrique de St Loubert annexe de St Pardon ,à accepter le dit legs aux clauses et conditions et
charges imposées et fixant à cent le nombre de messes à trois francs le taux de chaque messe ,soit
300 francs pour le desservant.

___ Considérant que la rente annuelle produite par le legs et dont jouit le curé de St Pardon
depuis 1884 est de 450 Frs ,qu'en déduisant de ce chiffre la somme de 300 Frs pour le desservant
il y a un reste équitable de 150 Frs.

___ Considérant ,enfin que la rente sus dite cré de grandes ressources au desservant de St Pardon
et vu la lourde charge de l'impôt supportée par les contribuables d'une population de 160
habitants , le conseil avait cru pouvoir prendre l'initiative d'une diminution d'impôt ,pensant
presque avec raison ,que la somme libre de 150 Frs suffisait pour indemniser le desservant
et le sacristain.

Quoique il en soit ,le Conseil passant outre et voulant conserver les bons rappots existant
depuis longtemps entre la commune et le desservant ,vote à l'unanimité une somme de 50 Frs
pour faire 200 Frs le traitement du curé et 25 Frs pour élever à 125 Frs celui du sacristain pour
1888 ___ Le Conseil prie ensuite l'administration de faire les démarches nécessaires auprès de
Monseigneur l'Archevêque pour que le sevice du culte soit assuré dans notre commune comme
par le passé !!!

Fait et délibéré le jour et an sus dit !!!!

PROCES VERBAL DE LA CONCESSION DE JOUISSANCE

Entre Mr Seguès Maire de St Pardon et l'abbé Laplanche curé de St Pardon ,agissant en cette qualité ,en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par son Eminence le Cardinal Lecot ,archevêque de Bordeaux ,et avec son autorisation expresse,

Il a été convenu ce qui suit :

Le Maire de St Pardon agissant en la dite qualité ,sur la proposition de l'abbé Laplanche , curé de St Pardon ,et en vertu de l'article 5 de la loi du 2 janvier 1907, consent à laisser à Mr l'abbé Laplanche , curé de St Pardon ,pour lui et ses successeurs régulièrement nommés par Monseigneur l' Archevêque de Bordeaux la jouissance gratuite de l'église paroissiale de St Pardon avec ses dépendances et tous les objets mobiliers qui s'y trouvent et pour une durée de dix huit ans aux conditions suivantes :

__Au cas où l'abbé Laplanche ne serait plus curé de St Pardon ,soit par suite de son décès , soit parce que il changerait de résidence , la présente jouissance sera acquise de plein droit à son successeur nommé par l'évêque diocésain __ sur justification de ses pouvoirs auquel successeur Mr l'abbé Laplanche la cède et la délègue d'une manière définitive .

__ La présente concession n'aura de valeur en ce qui concerne l'abbé Laplanche que tant que ses pouvoirs en tant que curé de St Pardon lui seront conservés par l'évêque diocésain , voulant et entendant Mr l'abbé Laplanche d'une manière définitive et ce qui est formellement accepté par le Maire ,es qualité ,que au cas où ces pouvoirs lui seraient retirés pour un cas quelconque par l'autorité diocésaine , la présente jouissance soit, connue dans le paragraphe précédent, acquise de plein droit à son successeur nommé par l'évêque diocésain _sur justification de ses pouvoirs__ auquel successeur Mr l'abbé Laplanche la cède et la délègue .

__ Pendant toute la durée ci dessus prévue, Mr l'abbé Laplanche ou ses successeurs auront la jouissance entière et complète de l'édifice plus haut dénommé et des objets qui y sont contenus En conséquence Mr le Maire s'interdit __ lui et ses successeurs __ toute ingérence soit dans l'administration de la paroisse ,soit dans les conditions de l'occupation de l'immeuble.

___ Il s'avère donc que dès le début du siècle, les curés desservant St Loubert habitaient à St Pardon .

Nous eurent successivement un Lalande , puis Laplanche et Mr Cazals .
La durée de son ministère , sa silhouette, et son caractère, font que son passage reste bien présent dans la mémoire de ses paroissiens survivants.

Mr Cazals desservait St Pardon , St Loubert et Bieujac et fut le dernier curé résidant au presbytère de St Pardon ... avant qu'il ne devienne la salle des fêtes.

Il visitait ses paroissiens en vélo , et toujours pressé , vif et ... myope de surcroît il lui arriva maintes fois d'arriver au but ... avant sa bicyclette !!!

Un jour revenant de Bieujac , et passant par "Belloune" emmellé dans une barrière qu'il n'avait pas vue , il mit fin aux lamentations de "Madeleine" qui se lamentait sur l'état de sa soutane en ... lui demandant " ba doun mé serca un sucre trimpat dens un thic dé gnole" (va donc le chercher un sucre trempé dans un peu d'eau de vie)

___ Le remède lui paraissait , avec raison, beaucoup plus efficace... que des pleurs!
sur l'état de sa soutane!

Parlant couramment le patois et assez étourdi , réveillé une nuit en sursaut , croyant avoir à faire à une de ses ouailles, après avoir crié par la fenêtre " Arribie" (j'arrive) il s'emmellat trébuchat loudement, enchevêtré dans les cables de sa T.S.F. qui se tut .. irrémédiablement !

Toujours prêt à accepter une invitation , c'était un convive de bon appétit , quelques familles attritées peuvent encore en témoigner.

Ses relations avec le Maire de St Loubert étaient plus cordiales qu'avec son épouse N'avait - il pas fait une remarque désobligeante sur la qualité du café qu'elle lui servait un jour de fête de la St Michel. Elle ne lui pardonnat jamais !!

___ Il restat à St Pardon près de vingt ans ___

__Après lui il n'y eut donc plus de curé résidant à St Pardon .

Ce furent les prêtres de Castets qui assurèrent le service. MMs Saint Abbre puis Génaud, ancien apprenti mécanicien , celui qui rachetait ses propres chaises et, grand amateur de foot contribua à la renaissance du C.A.C . et accepta deux fois la même invitation!!!!

Une autre période d'intérim nous rattacha à St Pierre de Mons et l'on connut alors un petit accroc à la "cohabitation " entre le Maire et le Curé .

La raison survint à cause de la cloche ! et fit du même coup, un tout peut plus de bruit !!

__ Croyant bien faire, et sans penser à mal, le Conseil Municipal avait pensé à utiliser une sonnerie d'angélus pour annoncer aux habitants , l'arrivée en Mairie des messages transmis par le service de protection des végétaux pour la protection des cultures .

__ Le curé nous desservant , curé de choc , animateur incomparable , mais intègre et devenu par nature "intégriste " était de surcroît Lorrain et têtue , frais émoulu du séminaire

Fort de son droit , et de ses principes intransigeants, il arrivât très vite chez le Maire pour lui rappeler les termes de la loi de séparation de l'église et de l'état .

Notre élu, si tant il l'avait su , avait sûrement oublié depuis longtemps toutes les finesses et clauses contenues dans cette fichue loi .

__ Il n'avait pas eu comme son confrère , Seguès Maire de St Pardon à rédiger le procès verbal de la concession de jouissance que nous reproduisons textuellement ci joint . où tout est précisé, répété, garanti. Pour calmer les esprits des paroissiens de nos campagnes à, cette époque, beaucoup de précautions avaient du être prises .

__ Toujours est-il que notre Maire, se fit rappeler vertement la Loi l s'il l'avait oublié :::

"Sachez monsieur le Maire que la cloche est à vous mais le son est à moi ou plutôt à l'église"

_____ Celà jetât un froidque le son amplifiât _____

L'affaire ce terminât faute de combattant et nous fumes à nouveau rattachés à Castets ,le service reprit sans courssans Heurts ni....changements!!!!

Nous avons évoqué la mémoire des anciens sacristains ,aux noms prédestinés
A Castets il y eut un "Sage" ;Maoupéou" le coiffeur desservait St Loubert, ais ,
Mais ,Oh! cmbien plus riche était la paroisse e St Pardon
Ne faisant pas partie de l'inventaire des objets du culte ,lors de la séparation de l'Eglise
et de l'Etat ,le maire de St Pardon qui était un Seguésen 1906 ,avait omis de signaler
le nom de ceux qui représentaient pourtant un bien immobilier de première importance !
L'un de ces plus fidèles serviteurs de l'Eglise fut pendant très longtemps
nommé : " Le DUC ". il logeait à " L'almanach " au dessus de la "Houn de Houaillin" et près de
Romas ,dont la femme médisante qui faisait des romans,méritait bien son nom .

Ce "Duc" par trois fois,tous les jours faisait le même trajet ,en fumant sa pipe et trainant ses
sabots ,et suivi de son chien qu'il appelait : "Marquis"
Il était sans complexe ,en prenant l'escalier qui allait au clocher. il ne regardait pas la
"Litre Seigneuriale " preuve et témoignage des dons et participations de la famille De Pontac
à la construction et travaux de l'église .Noblesse oblige! n'ayant pas d'objection à celà,la famille
ne pouvait qu'être plutôt flattée ,d'avoir un "Duc"pour agiter la cloche dont ils étaient donateurs et
Parrains ,et un "Marquis " qui du haut du clocher ou il accompagnait son maître ,hurlait
à pleine voix ,durant tout l'angélus

___ Une mésaventure et une déception ,attendait aussi Jean notre sonneur de cloche n 1945.
Pour obéir à la loi en vigueur tous les chasseurs durent pendant la guerre apporter leurs fusils
a la mairie puis à Auros a la gendarmerie. Mais ce que l'on sait moins ,et que l'on n'apprit qu'à
la Libération ,c'est que les meilleurs et plus récents fusils ne furent pas livrés et ,dormirent
bien au chaud ,conservés ,huilés surveillés et gardéspar l'ange St Michel ,au dessus du
plafond de l'église. Le sacristain qui allait au clocher ne se doutât de rien ,il ne l'apprit qu'alors ;
à la fin de la guerre . Celui qui les avait mis là ,n'était pas "pratiquant " peut être un peu
"pêcheur "mais surtout bon"chasseur"autant que braconnier.
Par surcroît ,Gérard était l'ami et voisin du sonneur qui fut plus tard chargé d'aller récupérer
les fusils qui, eux ,avaient été gardés,si bien,par des gendarmes §

Les Jours Sombres

Les anciens combattants de 1914 ,n'étaient pas très bavards.

Ils n'aimaient pas beaucoup évoquer,surtout en famille, es quatre années passées,loin des leurs,à la guerre; ayant peut être peur de n'être pas compris ou voufant à tout prix effacer ces sombres souvenirs.

Ils n'en parlaient que entr'eux ,en hommes ,en très peu d'occasions.

Beaucoup trop jeunes pour comprendre ,dix ans après leur retour ,nous n'avons pas su être assez attentifs ,au récit des peines des souffrances et des deuils dont ils avaient mémoire ,et qu'ils gardaient en eux.

__ C'est pour se souvenir de ce qu'ils n'ont pas dit ,qu'il faut faire ...silence !

__Cinq noms sont gravés ,sur notre monument

Ce sont Desqueyroux Jean

Dutreuilh Jean

et Lussac Bernard

Ducasse Etienne mort à Verdun

Dubourg Armand mort à Douaumont

Tout trois ,ramenés , dormir dans notre cimetière ,auprés de leur famille

Il semble, que l'on peut et doit citer aussi,tous ceux que nous avons connus

et cotoyés,chez nous,et rappeler leur nom .

Fauché Marcel , soldat à Salonique --Tach Louis --Laporte René.-- Fégé Pierre

Turtaut Louis--Laffargue Gabriel , partis de St Loubert pour rencontrer ,là haut

Brana André __Castaing Louis _ Samson Pierre__ Tauzin Louis_Mussotte Camille

Peyré Gabriel __Lagrange Maurice _Pierre Boudey _ Dupuch Maurice et....combien d'autres....

" Ils ont marqué L'Histoire "

" Gardons leur souvenir "

___ Vingt et un an plus tard ,une autre génération ,dut souffrir à son tour d'une nouvelle guerre qui dura elle aussi cinq trop longues années ,
; pour nos Cinq prisonniers.

__ Angel Renard __ Antoine Camon __ Gabriel Lussac __ Jean Tauzin __ Pierre Faget __
connurent les "stalags " laissèrent leurs amis - épouse- et enfants qui grandirent sans eux \$
Inutilement ,à jamais ,pour la vie ,que d'heures et de bonheur leurs ont été volées ?

On a bien trop souvent tendance oublier ce qui marqua ces vies et celle de leur famille !!

Plus chanceux : Henri Tauzin _Henri Garbay _Lucien Dupuch _ Edgard Turtaut

__ André Boudey __ " purent dans leur exode ,de la drôle de guerre ,retrouver leur foyer .

La vie continua ,ici à Saint Loubert ,troublée en 1940 par l'arrivée des pauvres
réfugiés . Ils avaient ,eux aussi tout laissé ,chassés de leurs maisons et de leur horizon.
Les toits inoccupés et disponibles furent requis,pour les héberger au mieux de nos moyens.

Au Bernet , au Couloumès dans la vieille maison de " Jeanti "ils trouvèrent refuge
quelque temps et c'est avec des moyens de fortune et ...beaucoup d'amitié ,que l'on
fit une place aux familles du Nord et de quelques soldats Belges

En 1945 ,eux aussi, malheureux ,nous avons hébergé les réfugiés du Médoc et de la
Pointe de Grave . Parce que ,voisins et paysans comme nous,des liens se sont tissés
et l'amitié résiste,à l'usure du temps .

Pour se soustraire ,à la conscription Allemande de tous les Alsaciens,"Charlot " par son travail
,aida beaucoup notre épicier : Maurice,(motivé autrement que par les idées du maréchal) à
faire avec ,succès son retour à la terre, Charlot ,apprit ,ici à cultiver et"hacher" le tabac !!!

__ Très petits témoignages de solidarité vécus ,dans ces jours sombres __

Même si leurs prestations sur" des planches " n'étaient pas formidable ,les ovations polies,
la recette trop maigre ,le public incertain ,des concerts organisés par nos jeunes acteurs
permettait la confection et l'envoi de colis à tous nos prisonniers.

Pendant cette période ,difficile pour tous ,chacun avait à coeur de partager ,à sa manière
les,peines et les besoins de plus malheureux que soit. !!

_____Avons nous fait assez pour aider leur famille ??

__Certes bien d'autres petits détails imagèrent ces temps de "vache maigres"

Le ravitaillement c'était: le gros problème mais dans les campagnes il y eut moins qu'ailleurs à souffrir des restrictions Il y avait toujours astuces et combines pour se ravitailler.

Nous fumes astreints comme tous les Français, à "la gabelle,dîme ",ou réquisitions en tout genre . C'est aux mairies que se distribuaient les tickets et les "bons"ils étaient attendus et toujours bienvenus, même si chacun eut bien vite son petit "truc" pour faire la "cruchade remplacer le savon, trouver la saccharine faire du "bon café" avec des glands grillés

Pour nous paysans il y eut toujours quelque monnaie d'échange ,un lapin ou des oeufs une un poulet ,du tabac . Planteurs,nous avions droit à une ration particulière . Elle fut pour beaucoup employée à tout "troc" et souvent à grossir les colis des prisonniers!! i

Le Tabac vit fleurir,d'autres manufactures,et jalousement gardé des secrets de fabrications,de hachage menu ou de fermentation et :chaque recette devint un art ,et aussi pour certains base d'un marché noir ,source de revenu.Juste retour des choses pour ingrate culture!!!!

__Pour la viande,il y avait des tickets aussi maigres que les bêtes abattues loin de tout abattoir

Les bouchers de l'ombre opéraient sans C.A.P sans diplômes ,insoumis ,ignorants de règles sanitaires Européennes!! Pouvant le conter et prouver:on connut en ce temps un cas de"vache folle" (elle l'aurait été à moins !) Mal assommée ,dans un chais,plutôt sombre, elle se détachât et alla s'effondrer ,dehors sur un tas de bruyère. C'est là que les "bourreaux terminèrent leur oeuvre et ,pressés ,camouflèrent sa peau dans...une vieille cuve!!!!

Le lieu de ces massacres et l'heure de la vente était transmise de bouche à oreille entre les initiés .La découpe ,au hasard du hachoir se faisait ,à l'étal, table pas toujours propre ,les morceaux de " barbaque" pliés dans un journal ,chacun s'en retournait par des petits chemins. Pour déjouer tout risque ,la "boucherie "changeait de lieu ,mais elle était toujours en endroit isolé

Pour des paysans gros mangeurs de pain ,comme 350 grammes étaient vite avalés , il nous fallait ,en compensation ,pour se remplir le ventre, manger topinambours ,navets rutabagas et ... beaucoup de "patates.Malgré ces restrictions et bien de fausses cartes au moins à deux reprises, os boulangers du coin ,manquèrent de farine.

Pour assurer "une soudure" compromise il fut fait appel, un soir, à la mairie au "civisme de ceux qui cultivaient du seigle pour en faire des liens à leurs gerbes de blé. Celui-ci tardant à être moissonné, chacun fut invité, attendant la batteuse, à battre comme autrefois sur "l'aire" quelques brassées de seigle. Récoltés, en tapant, ventilés au "traquanal ou tarare" ces quelques kilos groupés assurèrent la soudure. Le pain fut un peu gris mais autant apprécié !!

___ Une autre intervention, secrète celle là, eut pour "héros", un de nos près voisins. Ayant eu par hasard connaissance de nos difficultés, par Jean, son ouvrier, il proposa lui-même de sortir quelques sacs de blé ... de leur clandestinité. Mis en sacs, transportés et moulus au moulin dans la nuit, cela se fit sans bruit, jusque dans ... le pétrin, la soudure assurée !!!

___ Durant cette période, tout fut contingenté: tickets et bons matière venaient de la mairie selon un tour de rôle et d'attributions maintes fois incomprises et souvent contestées.

___ Plus d'essence, bien sûr, c'étaient les gazogènes, peu nerveux qui faisaient les taxis de la Marnel sur parcours limité, aux feux et au volume de leur chaudière.

___ A défaut d'enveloppes, les roues de nos vélos, gagnèrent de la souplesse en tournant ...; à pneus pleins. Pour user un peu moins et faire plus de bruit, les semelles de bois, des souliers et claquettes à la mode remplacèrent le cuir.

___ Le bois fut employé jusque dans les tissus. Costumes et vestons rétrécis au lavage et à la moindre pluie, faisait qu'on n'avait plus besoin ... de retrousser les manches !!

Troublée, cette période et ses chambardements fit que les plus fragiles, après cette disette se crurent tout permis. A..... fut de ceux là. Il aimait la bouteille plus que modérément, elle l'accompagnât, d'ailleurs à Cadillac. Héros incompris, victime du devoir et de l'appel des "voix" il crut devoir partir, tous les soirs avec un vieux fusil, monté sur son vélo, et tout en zig zagant aller jusqu'au pont de Castets où il "montait" la garde!!!

On conte qu'un beau jour il partit de chez lui, avec un boeuf, pas très gras, (on s'en doute) pour faire des "affaires" avec quelques amis, sans doute pas très "clairs". Après, moult échanges et "trocs" de toute sorte, et après boire à chaque transaction, comme se devait d'être pour arroser marché ... et bénéfice il rentra chez lui, heureux d'avoir si bien su négocier comme un grand ses marchés, riche et plus qu'éméché ramenant, avec lui..... un canard

et ...; la corde du boeuf !!!!:

Les Mayades!!

D'autres festivités , cycliques celles là,ont émaillées nos mémoires .

Ce sont "les Mayades"ou fête des"mais"à date changeante selon le bon pouvoir des "princes ..qui nous gouvernèrent " !

" Si on abuse des pouvoirs à St Loubert ,le pouvoir ne doit pas user ces..imbéciles qui l'exercent en toute naïveté ,pensant ,non pas changer le nez de Cléopatre,mais Transformer le monde. Cette longévité est bien la preuve de la persistance de leur naïveté
__Chaque 'élection d'une"rare,"nouvelle équipe donnant lieu et occasion à réjouissance on se devait de fêter l'événement etles nouveaux espoir!!!

Les mécontents et les déçus n'ont jamais été les derniers à participer à ces réjouissances , Sincères ou non ils pouvaient toujours invoquer que c'étaient les élus qui faisaient les frais de la farce pour se faire nourrir par eux ,gratis, au moins une fois tous les six ans?

A moins que ce ne soit pour sportivement ... accepter et reconnaître un choix qui n'était le leur ,en réservant leurs critiques à la première occasion ,ce qui fut très souvent le cas à l'heure même ..du pousse café __ Celà rafraîchissait l'atmosphère enfumée ???

! Ces agapes avec un même menu venu du fond des ages ::"Bourrit Saouce Roustitt" Tartes et Merveilles"étaient une façon d'arroser ces marques " d'honorabilité"
Après la plantation ,largement arrosée,des pins ornés de guirlandes drapeaux ,ou objets aussi insolites qu'inattendus trouvés tout le long du parcours ,(il faut bien que jeunesse se passe);il ne restait aux élus qu'à se partager équitablement,"sinon le pouvoir" du moins la participation aux frais.

Toute la journée était bruyante et rythmée ,O combien ! au son du tambour du " Tlot du fifre de "Bernadet"et de la grosse caisse accrochée sur l'abdomen de quelque musicien requis d'office. Ce n'était pas de la musique de chambre !On plantait les " pins"!!!

___ *"Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage...."*

Sans être aussi pédant que ce poète illustre ,il me faut constater que chaque relecture des pages précédentes me fait redécouvrir ,un peu plus :les lacunes ,les fautes les erreurs ,les failles de mémoire , les "mal ou les pas dits " que j'aurais du conter.

Sur ces premières pages il transparait surtout :le "passé antérieur"à toute une tranche d'âge. Pour les"trois quart de siècle " les faits déjà écrits ,parce que trop succints ,mal explicités, pas assez détaillés ,méritent et se doivent d'être parfois repris,pour les faire comprendre.

___ Il ya eu depuis les années cinquante ,et ce n'est pas fini ,plus de bouleversements que durant les deux cent ans passés.

Il faut les évoquer ,en prenant soin surtout de ne pas " béatifier" les témoins et les faits de ce passé récent, évitant ce danger et en restant fidèle,impartial ,assez sage ,sans porter jugement et sans "à priori " .Sans illusion aucune ,sachant bien ,que celà n'aura d'intérêt que pour un petit nombre:pour ceux qui,avec l'âge auront atteint le temps où l'on se retourne sur son propre passé.

Je vais donc essayer de grossir ce " mémoire" en demandant,à tous de ne pas juger trop vite et sans indulgence les acteurs de ces temps, mais savoir simplement penser et reconnaître que ,même alors vos aînés ,dans leur environnement,leurs moyens limités, leurs connaissances et leur savoir ont agi de leur mieux, à travers cett époque .

Retrouvées au grenier,tout au fond d'un tiroir ,jaunies,et quelque fois couvertes de poussière sauvées,encore un peu ,d'un futur nettoyage ,qui du feu ou du vent les emporte à jamais à travers des photos ou des traits de mémoire,on revoit les faits et les visages des acteurs, des auteurs,des témoins de ces contes !

_A les bien regarder ,on perçoit dans leurs yeux ,ce que jamais ils ne pourront plus dire Ils étaient pourtant là,tout au cours de ce siècle , sans pouvoir concevoir ce qui nous attendait :autant de changements,mutations en tout genre ,tribut de tout progrès !!

__ Au temps de l'internet ,et des ordinateurs,ilserait bon parfois de savoir expliquer, combien les informations , voyages et échanges étaient resreints et limités pour tous nos grand parents.

Aujourd'hui bien sûr,on surfe sur les ondes ,à la minute près,on sait ce qui se passe aux quatre coins du monde . Nos jeunes savent utiliser les " w " au pluriel ,Accolés à plusieurs à deux,ou trois,ou quatre ,ils permettent accès à toute information. Jadis,vers 1900 ,cette vingt troisième lettre ,cachée sur les dernières pâges de nos bons vieux"Larousse,était peu usité dans le vocabulaire des paysans de chez nous. Il n'y a là,aucun mauvais esprit , ni sens péjoratif / à dire qu'on ne l'utilisait,en langage courant , qu'associé au "petit C" pour chercher et indiquer : le simple "petit coin" ,sinon quelques"wagons" tirés par des locomotives pétaradant et crachant des bien noires fumées .

Avant la grande guerre ,et à par exeption on ne lisait ,sans doute,que bien peu de journaux quotidiens à St Loubert Seuls les almanachs"d'un sous",Le Chasseur français "ou "Lou Garounés "acheté sur les foires ,étaient feuilletés lus et relus tout au long de l'année le soir à la veillée à la lueur du " caney " ou de lampe à pétrole . Nos grand mères ,elles, elles avaient leur missel écrit en bon latin ,on n'y comprenait rien ,mais,on suivait les lignes.

__ Le téléphone ne s'est ,démocratisé dans nos campagnes qu'après 1940.

S'il y avait ,avant cette date,quelques " branchés"à Castets en Dorthe,on devait aller ,de St Loubert chez un de ces nantis ,à la poste ou à la cabine téléphonique de St Pardon pour demander "" le 36 à Asnières " ou simplement Langon pour appeler Docteur , Sage femme ou _ Vétérinaire !

__ Ce dernier ,Mr Tach arrivait au plus vite au trot de son cheval presque aussi vieux que lui il habitait Castets de même que Madame Lormeau ,sage femme ,qui ,elle n'avait que son vélo pour venir assister nos mères ou grand mères ,et nous ouvrir les yeux ,hors des maternités

_ Les docteurs ,quant à eux ,bien moins nombreux que de nos jours,furent les premiers à être motorisés pour fare leurs visites à leurs clients ,toujours aussi patients ,dans tous les sens du terme !!

___ Si une des toutes premières (auto-mobile) connue par nos parents fut celle de Mr de Pontac avant 1930, les B 14, les "Renault", cabriolets ou torpédos ce comptaient dans notre commune sur les doigts de la main. Nous avions des vélos ! Ils furent à l'honneur en 1940 même s'il fallut : les chausser de pneus, pleins taillés, les bandages : des carrioles à cheval.

___ Le premier avion, admiré de près par nos grand mères, piloté par un "De Marolles" atterrit à Matinau, à peu près sur le terrain de l'aéromodélisme du Langonais, dans les années 1912. On voyageait très peu et l'on n'aurait jamais imaginé que l'on put aller dans la lune, ailleurs que dans son lit ! On comprend d'autant mieux, l'expression et l'émoi, d'un bon "pépé" qui en parlant du "Spoutnic" disait en bon patois : "Soun bien forts aquets hommes" !

___ Avec nos joualles et leurs rangs de vigne, nos cerisiers et nos séchoirs, il n'est pas étonnant, que faute d'horizon découvert, au pas à pas des boeufs des vaches et des chevaux qui trainaient, nos charrues il fallut : le retour des soldats et des prisonniers et beaucoup de persuasion pour faire admettre que l'on devait voir plus large, et que l'on pouvait, ailleurs, travailler autrement et plus vite.

Il n'y avait avant 1940 qu'un seul propriétaire de tracteur sur la commune, c'était le vieux chenillard de la famille "Délas". Il avait supplanté les boeufs de la maison qui, pourtant, glanaient tous les ans les médailles aux concours des Comices agricoles de la région.

___ Ce n'est qu'après la guerre, que l'on vit arriver les premiers Ferguson, Farmall, Allis Charmer, Vendevvres et bien d'autres, pour tracer à leur tour, les sillons sur nos terres.

Ce ne fut pas sans mal. Que n'a-t-on entendu, que de rires septiques, que de sous entendus. !! Ils ne pourraient tout faire, ils tassaient trop nos sols, on ne saurait jamais faire des "règes" avec. Et puis, autre argument justifiant ce refus "ils ne pouvaient ni crotter, ni faire du fumier" nos terres étaient foutues, ils les tournaient trop vite et souvent trop profond.

N'avait on pas jadis "ouï" pareilles objections à l'arrivée des premières faucheuses dont les porte lames trop huilées, nuisaient à la qualité du bon foin apprécié, par nos boeufs qui ne connaissaient pas alors aucune "vache folle" !

___ Mais, allant vers le progrès inexorablement, il fallait pour s'y engager, et c'était le plus dur, soulever tous les draps, casser la tire-lire !!

__ Rares étaient ceux qui pouvaient prétendre à faire comme ces paysans de Bieujac, qui: comme conté par le vendeur lui même; vit et entendit le père et son fils se demander en sa présence lequel des deux allaient payer leur achat, ce qui laissait supposer qu'il y avait dans l'armoire l'équivalent des billets qui furent alignés sur le champ sur la table après pénibles et âpres discussions.

Beaucoup plus nombreux, furent ceux, qui durent aller :rue de la Poste à Langon rendre visite au vieux Mr Delas qui gérait, chez lui, la caisse du Crédit Agricole.

--Ici, pas de guichets rutilants de "sas" ou de banquettes, on entrait dans un sombre couloir avec deux simples chaises pour attendre son tour __ Dieu que de changements, que de comparaisons ne pourrait on pas faire avec la banque, pourtant si proche de la banque des paysans d'aujourd'hui !!!

Relevant ces lunettes, ce bon Mr Delas n'avait besoin, ni de démarcheurs, ni de renseignements généraux pour reconnaître ses clients. On discutait, d'homme à homme sans détour, en confiance, pas de très gros dossiers pour garants ou contrôle de légitimité
_ Il est vrai, que c'était, dans ce même bureau, que l'on venait, une fois l'an matérialiser^t en billets foisonnants, les heures et le temps passé à étirer : nos feuilles de tabac !

C'était dès réception de l'entrepot, l'après midi de la livraison de sa récolte, que l'on venait ici apporter le chèque, souvent le seul et du moins le plus gros de toute une année !

oh! combien mérité, même s'il était résultat de jugement, oh! combien partial et discutable !!

__ Comment n'en pas douter, quand un de nos derniers acheteurs, après un bon repas copieusement arrosé, se plaignait, non sans quelque raison, que, les planteurs, disait-il, oubliaient trop souvent de lui apporter du grain, pour nourrir, les poules et les "piocs" (en valeur ajouté) qu'ils lui offraient chez lui, la veille de l'achat !!!

__ On ne se doutait pas en faisant ...ces etrennes que l'on verrait un jour en titre des journaux, s'étaler au grand jour d'autres trafics d'influences autant et même beaucoup plus importants !!!!

La Grêle

Laissant à d'autres ,souvenirs des changements en tout genre de mai 1981
le ciel s'obscurçit pour nous paysans à St Loubert et marqua les mémoires
On n'avait jamais vu autant de glace tomber du ciel et anéantir en peu de temps
tout espoir de récolte dans un après midi/

Les blés hachés sur place ,les fraises au bout des champs ,les semis de tabac .
écrasés de grêlons.Ils mirent plus d'un jour avant de disparaître,des fossés
pleins à ras bord .

C'était la catastrophe ! Tout paraissait perdu!

Et pourtant quand le soleil revint / on se serra les coudes pour retrouver l'espoir
C'est dans ces moments là, u'est plus niche le geste aussi simple soit-il!

La municipalité puisa dans ses reserves,et des indemnités attribuées par
le Département .

Moins connue,tut la mésaventure du chef de service de la D irection départementale
de l'agriculture,qui revenant s'assurer que les aides promises étaient bien parvenues
pris connaissance ,en Mairie du refus et rejet d'un de ses mandats jugé trop important
par un administré sinistré lui aussi .

Jugez de la surprise de ce bon fonctionnaire! Il fut d'autant surpris qu'il arrivait d'une
commune proche où il n'avait oui que moult doléances,bien que c'était certain
les surfaces sinistrées de nos voisins fussent beaucoup plus importantes que
leur surface cadastrée !

Ce n'est qu'un petit rien ,anonyme et discret autant,que leurs auteurs sont t
modestes et justes,mais ici est la preuve qu'on peut trouver chez nous,
des hommes et des femmes plaçant sans aucun bruit le sens de la justice
au dessus des "combines" et c'est bien leur honneur,et il fallait le dire !

Du nom de nos quartiers

Faute de précisions quant au choix de leur nom, on peut au moins chercher dans des pages d'histoire des traces de ces lieux dans un lointain passé .

__Après avoir accordé à Damoiselle Isabeau de Chasseignes l'autorisation de placer un moulin à eau sur la Garonne face aux Jaubertes en 1597 ,le Roy Henry IV érigea la Seigneurie de Castets ,en Vicomté pour son ami Jean de Fabas qui la détenait de par son mariage avec une Louise de Chasseignes .

Jean de Fabas mourut en 1612 . Son fils autre chef protestant,et aussi turbulent que lui figura au siège de La Rochelle et mourut en 1654 Les biens de sa fille Jeanne de Fabas lui furent confisqués en 1670 par le parlement de Bordeaux ,à cause des ravages causés par son père en Médoc. Exemple des châteaux repris sous Louis XIV par les magistrats le château fut adjugé en 1690 et confirmé par un décret en 1697 ,à Charles Duhamel Président au Parlement de Bordeaux.

L'estimation de ces biens étaient évalués à 8000 livres de rente,le tout faisant 180 journaux soit environ 120 hectares - Leur énumération permet de savoir ,que outre le château et ses deux batiments ,les terres au devant du chateau et derrière l'église,avec prairies ,garenes vignes ,aubarèdes,les prés à Lillet et les trois moulins :du Bernet ,Repasac et Moulin neuf la seigneurie qui avait juridiction sur St Loubert ,Mazerac, Bieujac ,partie de Brannens et de St Pardon possédait ,aussi trois pièces de vigne de "notable valeur.: La Grande Vigne à Castets, Lagrave Le Motta ou Moutta , et un fuie avec aysines à Coloumey

___ Est ce alors qu'il y eut,cession,vente et abandon de ces deux dernières pièces de vigne et du " fuie (petit colombier)"du Couloumey ?

Dans un cadastre de 1812 ,retrouvé par hasard,le quartier de ces pigeons ,sans doute envolés ,était dénommé "Le Bourg" sur d'autres regisres et aujourd'hui et pour longtemps il lui reste souvenir de son "Coulumès"et de ses vestiges .

___ Mais on peut remarquer par contre que nos aïeux savaient déjà faire des choix judicieux pour choisir les bons terrains pour implanter leurs vignes et faire du bon vin avant 1670 !!!

___ L'autre vigne "de notable valeur" du Motta venant des De Fabas n'était-elle pas voisine et proche de la parcelle située à Bresse ,derrière la mairie , propriété de l'Eglise de St Loubert et vendue , comme bien national pendant la révolution à un Laffargue de St Pardon pour la somme de 4200 livres (ref .; Monseigneur Laroza)

Cette parcelle est bien à vocation viticole et elle était déjà en 1812 propriété comme " La Grave " Bresse et Tournillon "de la famille "Brannens" Un "Brannens "originaire de "Mazerac avait été marchand de grain et est ancêtre par alliances des "Vinçonnot et Laquintade"

(Ref.. Mr Sévenet)

Cette famille ,très riche ,était vraisemblablement ,propriétaire de la Sous Préfecture actuelle,et c'est une fille Brannens qui aurait épousé Jérôme David ,petit fils du peintre célèbre, en second mariage celui ci ayant épousé une fille Merle _mariage cassé à Rome pour cause de * refus de consommation !!

Décédée sans enfant en 1867 elle aurait deshérité ses neveux, trop dépensiers à son goût pour Melle de Baillache alors agée de 7 ans fille d'une amie, laquelle a son tour transmet ses biens aux De Langlade

réf J .De langlade

___ C'est sur ce même cadastre ,rongé par les souris, datant comme celui de St Pardon dressé en 1812 ,par un dénommé Olivier ingénieur du cadastre que l'on trouve autres sujets à interrogations.

Si l'on ne peut pas mettre en doute son authenticité, par contre en le rapprochant des plus anciens plans cadastraux des autres communes ,sans remettre en cause ses références son utilisation et son usage furent sans doute limités dans le temps .

Il est proche du temps de la Révolution où l'on refaisait l'histoire ,on partageait les provinces en départements, cherchant à faire de "Bazas le chef lieu d'un département No 104" qui 'aurait pu s'étendre de ""Mimizan à Castelmoron " . On redélimitait les paroisses en communes ,et, plus tard Napoléon fut aussi à son tour un grand réformateur .

On trouve sur ce plan confirmation que la commune de St Pierre d'Aurillac était limitrophe de St Loubert à "La Chaussée " Une partie des palus de St Pardon était rattachée à la rive droite de la Garonne . Le petit Beuve qui y figure n'aurait donc été que la réutilisation d'un bras d'un cours d'eau plus ancien .

___ A La Chaussée on voit trace du bâti déjà construit en 1648 qui régularisant le cours du Beuve permettait de faire tourner le moulin "à deux meules" à côté des "Jaubertes"/

___ Plus haut également on voit la tour des Couloumès ,mais le quartier ,lui s'appelait " Le Bourg " il méritait bien son nom au vu du nombre de foyers et de sa population .

___ "La Verdure " n'existait pas ,c'était "Jeanticot" Mais 'Massé "était desservi par le chemin du "Carpe"

___ Sur la route du Bas ,derrière l'Eglise en petits pointillés on devine un pont mais sans continuité vers Castets .Par contre cette route du bas continue tout droit évitant la courbe du Beuve et le traversant on ne voit pas comment ; Peut être est ce le "gué" qui avec la servitude joignant "Cordier " à cette route,firent l'objet des sollicitudes du propriétaire Brannens Jeune en 1829, proposant,en échange le passage actuel au bord de la côte (voir Histoire d'un pont)

___ Aucune trace de passage de l'Eglise vers le Beuve à l'Est du cimetière.

__ Sur le chemin de " St Louberg à Sablet "partant de l'église,on trouve
 " Cazeau ,Bresse et Cordier " d'ou part donc,le chemin vers le "Beuve et Castets
 à droite le chemin vers " Michotte " puis le quartier de "Lahiteau ",aux lieux et place
 de "Cordier "actuel ,"L'espagnol" et " Lailla" deux habitations à"Verderi "avec trace de
 servitude vers le lavoir,sans doute ,au croisement avec le chemin de" Carpe à Moulin Neuf
 sur lequel ,à mi côte un départ vers "Bieujac avant la maison " Dupouy "

__A ce croisement aucune trace de la maison "Daran" mais à cette intersection,descendant
 de " La Grave" devenue " Brannens et partageant en deux ces bâtiments ,le géomètre
 a tracé la limite des deux communes Bieujac et St Loubert .

Cette ligne est très exactement dans le prolongement de notre frontière actuelle au sud
 vers " Pouchon "

Ne trouve-t-on pas là,matière à réflexions? Notre arpenteur n'aurait il pas voulu ,par
 simplification tracer une ligne droite, qui de ce fait telle qu'elle est acuellement coupe toutes
 les parcelles en diagonale sans raison apparente ? Il aurait pour ce faire pris comme
 alignement et point de repère un point culminant " la Croix de La Grave "

Peut être y a-t-il eu là ,tout simplement recherche de simplicité dans ses calculs .?,

-- La surface de cette propriété "Brannens"attribuée à Bieujac aurait pu être compensée par
 les surfaces délimitées de façon naturelle par le chemin de " Pouchon "qui matérialiserait
 bien mieux une frontière ?__ A peu de chose près,rajustées par la suite en déplaçant l'allée
 de "La Grave à Sablet "il y a même surface après un tel échange .et ceci ,en partie serait
 un justificatif d'un repère ,d'une Croix ?

__"La Grave est donc appelée "Brannens "Dans la liste des plus imposables en 1812
 et pour ses cinq propriétés bâties et leurs " 15 portes et fenêtres "ce Brannens est
 surnommé : "Martèche " comme la maison aux ruines apparentes et au chêne centenaire;

__Derrière ce lieu dit " L'oignon " ne oarait pas ,pas plus que la maison du "Carpe sud "

__Sur le "chemin de Gale ", "Benquet apparait, important,de même que "Toumilon"
 et ses deux bâtiments ,de même que "Dutu, et,(zone industriell) "Tuillerie et moulin du Bernet

Nous n'avions ni Mairie et ni Maison commune ,mais peut être un très bon géomètre !!!!

Dans " Le Beuve et ses moulins" sont contés d'après les archives des De Pontac ,toutes les tribulations qui ont émaillé ,cent ans de relations difficiles entre les deux Seigneuries de Castets et des Jaubertes Résultats d'une cohabitation rapprochée de leur deux moulins sur le "Beuve" doléances ,plaintes et contentieux ,injures" voyes de fait " se succédèrent ainsi pendant cent ans . Les meuniers succesifs et leurs propriétaires ,chacun de leur côté usant de son bon droit,défendaient aprement les pierres et "fascines qui depuis au moins 1640 égalisaient la force et le débit des eaux du "Beuve à La Chaussée "

__ En 1766 ,pourtant ,d'après une lettre de De Pontac à son ami De Brézet le mauvais état des bâtiments et du canal envahi par les arbres et plantes aquatiques du moulin de Bernet ,auraient fait échouer un projet d'arrangements entre les deux propriétaires ,et"La Chaussée fut attaquée !!

Il n'en reste pas moins que ce moulin ,peut être reconstruit vers cette date continua à moudre son bon grain puisque en 1812 il supportait au titre des impositions sur les propriétés Bâties de la commune,sur un total de 1184 francs ,sil la tuilerie devait 100 francs le moulin imposé,sans doute,selon son activité,était imposé,lui pour 400 francs .

Monsieur "Loreilhe" boulanger à Castets fût le dernier meunier du "Bernet 'jusqu'aux années 1930 ,année de la crue du siècle

S'étaient succédés auparavant un Giresse ,puis un Dauvignac qui eurent pour meunier un dénommé Moriac (dit Milloque)comme les De Pontac avaient eu,bien avant un Jean Mauriac meunier sur leur moulin à nef au "Thuron".....en 1697 !!!

__ Règlement d'eau 1887_1889 __

Vu la demande présentée par le sieur Giresse et les avis exprimés par la Mairie de St Loubergle niveau légal est fixé à 1m 85 en contre bas d'une coche ciselée faite sur la cinquième assise à l'angle droit ,façade amont du moulin .La reception définitive des travaux conforme eut lieu le 23 décembre 1889 ; Dauvignac étant devenu propriétaire ont Signé l'adjoint représentant le Maire ,Dauvignac,et le fermier du moulin .."Mauriac"!!!

___ J'ai volontairement décrit avec un peu d'humour ,que vous pardonneriez sans doute ,certaines réunions du Conseil Municipal qui étaient "subies" le soir ,après des journées bien longues et bien remplies .

Mais ,il faut reconnaître ,et c'est à leur honneur ,que ces mêmes acteurs surent faire des choix, saisir des occasions ,pas faciles à prendre qui marquent ,pas à pas les étapes de la vie de la commune,ces dernières années . En toute modestie il est donc , juste et nécessaire d'en citer quelques unes . En désordre ,peut être ,sans ordre préétabli quant à leur importance, ici quelques chimères , projets ,rêves et réalisations qui on marqué leur temps.

___ Ils surent ,assez tôt comprendre que : gérer ,c'est aussi,parier sur l'avenir c'est savoir investir pour rendre la vie plus facile et les hommes plus heureux même ,et c'est souvent le cas,si l'on doit avoir tort d'avoir raison ..avant les autres !!

Après la mise en place du réseau électrique en 1933 (ce qui ,peut être contribua à éclairer les ...horizons°,dans les années 1950,deux autres lignes ,souterraines celles là les feeders de Gaz de France et G .S .O .traversèrent la commune pour aller vers le Nord ,et ce ne fut pas sans intérêt que l'on vit ,tracteurs et pelleteuses trancher pour la première fois,nos sols en profondeur.

Mais il y eut ensuite beaucoup d'autres tanchées qui fouillèrent nos terres ,et on ne compte plus ,avant que ne s'y ajoutent : assainissement et desserte du gaz , les kilomètres ,qui de l'eau potable et réseau d'irrigation ,drainent ainsi les sols et nos parcelles,avec les fossés importants creusés à l'occasion du remembrement!

___ QUELQUES UN DE CES TRAVAUX EN CETTE FIN DE SIECLE

___ S'il y avait en 1793 :deux tailleurs ,un tisserand ,un traiteur à boeufs vétérinaire , un marchand ,un maçon ,trois sabotiers ,un charpentier de haute futâie,et:trente et un ou trente deux vigneronns ou laboureurs ,si en 1852 il y avait quarante "feux", en 1881 187 habitants et que en 1901 on en comptait 165 ,après les deux grandes guerres ,toutes ces acivités artisanales avaient à peu près disparues,subsitaient sans doute :le forgeron un settier ,quelques tailleuses ou sabotiers à leurs moments perdus peut être le tuiller de façon accessoire .

___ En 1959 ,St Loubert était une commune essentiellement rurale

___ En 1962 (*voir Monographie Renaud)la commune comptait 126 habitants vivants sur nos 208 hectares

Il y avait 22 exploitations sur nos 208 hectares dont 9 exploitants direcs, 3 fermiers et 12 métayers seulement trois actifs travaillaient à Langon (Oh combien sont inversés les chiffres du dernier recensement de 1999 ! Il n'ya plus que trois actifs résidents dans la commune . Il est vrai que dans ce nombre,6 d'entr'eux sont dans les services de santé gages de la longévitéet de bien être assurés pour tous les survivants!)

Nos Paysans" ,pas assez savants pour avoir l'esprit de travers"(comme disait si justement Montesquieu) cultivaient vingt hectares de vigne, vingt cinq hectares de blé autant de maïs, sept hectares de surface légumière, dix huit hectares de tabac et quatre vingt six de prairies ou fourrages pour ... alimentercent bêtes à cornes ,vaches laitières ,g*nisses boeufs ou vaches de travail et, quinze chevaux . Pour nourrir ces bêtes à quatre pattes on estimait qu'au minimum chaque exploitant y consacrait ...quatre heures par jour ! ie

Mais il n'y avait pas d'exploitations sans bétail ni exploitations sans tabac,c'était impensable !

___ Le tabac à lui seul assurant la moitié de l'économie,dominait largement autant par le temps à lui consacré,que par son revenu la vie de Saint Loubert .

Il n'est donc pas surprenant,que dans ce contexte social et économique ,le Conseil Municipal ne ce soit inquiété et pensé que son devoir n'était pas seulement de garder son patrimoine (Les routes chemins ou traditions et bâtiments) aussi riche soit-ilt !

__L ' Irrigation __

Trop dépendantes des temps et des saisons, variant beaucoup trop souvent selon les années pour assurer à tous les maigres revenus qu'ils étaient en droit d'attendre, nos récoltes étaient souvent aléatoires .

Aussi, en 1959, après avoir subi un cycle d'années noires ...et de récoltes maigres après avoir trop souvent levé les yeux au ciel pour y chercher quelque trace de nuages et de pluies bienfaisantes il germa ,quelque part ,sur notre terre sèche ...une idée d'arrosage !!!!

Réflexions ,échanges,conseils ,visites et contacts,démarches en tout genre et rencontre d'oreilles bienveillantes auprès de l'administration et du "Génie Rural"(devenu D,D,A)

firent croître l'idée,et six mois plus tard,après consultation de tous les propriétaires ,en mairie Le Conseil Municipal se lançait hardiment vers cechamboulement .

Nous fûmes les premiers avant la publication des lois "Pisani"à prendre une telle décision communale .Eh il fallait oser !!

__ Après un exposé de M.le Maire sur le projet d'adduction d'eau pour l'irrigation

Le Conseil Municipal ,considérant que son devoir n'est pas la seule gestion du budget communal ,mais qu'il lui appartient de prendre toute initiative pouvant dans l'avenir maintenir sa population et améliorer ses conditions de vie;

considérant que sa population de la commune de St -Loubert est uniquement rurale tenant compte desirs des intéressés exprimés à plusieurs reprises au cours de réunions générales,estimant que le problème de l'irrigation est un facteur de stabilité et d'avenir après avoir délibéré,le Conseil Municipal adopte le principe de l'irrigation communale s'engage à prendre toutes mesures devant assurer cette réalisation ,désigne une commission chargée d'étudier en détail les plans du Génie Rural ,charge Monsieur le Maire d'aviser les pouvoirs publics intéressés de sa décision

Pour copie conforme

St- Loubert le 10 Aout 1960

__ Après en avoir trouvé le financemnt,choisi les entreprises et le matériel la réalisation se mit en route,non sans avoir été l'objet de discussions passionnées sur la conception de la prise d'eau en Garonne .Cette station d'arrosage ne fût d'ailleurs terminée (par suite d'une estimation pédologique erronée) qu'après la fin des travaux de l'implantation du réseau .

Recherchant au plus près,les droits et les besoins de chacun ,tenant compte : du parcellaire existant_un véritable puzzle_,les limites techniques du matériel de l'époque,les plans d'implantation du réseau durent être étudiés sur le terrain,après consultation des intéressés .

Il fallut tâtonner ,faute de références ,pour établir règlements et surtout une participation juste et équitable des charges à faire supporter au foncier bénéficiant d'une plus value,et des charges d'exploitation venant en sus du travail traditionnel et des spéculations permises par ce nouvel outil De même il fallut choisir et distribuer du matériel mobile, pour que chacun dispose des outils et ait les mêmes chances ,au mieux du parcellaire des exploitations et des statuts anciens des exploitans,fermiers ou métayers

__ Comme il se devait ,le jour de l'inauguration __fût un jour arrosé_oh!combien!!
_les bouchons pétaient fort dans cet après midi !

__ On reçût ,sans complexe les personnalités ,Députés Sénateurs Sous Préfet Présidents dans...un modeste séchoir à tabac_et ce fût un jour mémorable_on s'en doute !!!

Tout anodin qu'il apparaisse à certains ,en marge de la fête ,sans flon flons ni discours on vit se retrouver dans la liesse générale ,autour de cette table ,deux Simone voisines qui ne se parlaient plus. _ Ce petit rien ,en plus ,je devais le conter _

(Si Paris valait bien une messe ,avoir pu provoquer l'étincelle en faisant la démarche,auprès des deux voisinesvalait bien ...un sourire !

Celà confirme bien que pour faire des ponts ,il faut parfois oser être ,des artisans et apporter sa pierre pour bâtir une voûte , et saisir l'occasion !!

__Il restait encore,dès le lendemain de ces festivités,beaucoup à faire pour que ce nouvel outil mis à la disposition des agriculteurs -inféodés à la culture du tabac et soumis pour la plupart aux règles ancestrales du métayage - soient profitables au plus grand nombre

Naïfs,sans doute,nous espérions que leur assurant un meilleur revenu,nous ne verrions pas ,chez nous ""La terre sans paysans" que quelque auteur célèbre nous prédisait déjà !

Il fallait y croire pour oser entreprendre,mais pour continuer il fallait espérer

Les projets furent nombreux ,ils pourraient être l'objet de beaucoup de pages de livres blancs ,verts ...ou noirs, par soucis de réserve,de déontologie ,de (prescription trentenaire) je ne ferais qu'effleurerque:

__pour bousculer les habitudes de cultures et ouvrirles horizons autant que les robinets.. on assista à l'implantation d'un terrain d'expérimentation de nouvelles cultures sur la commune cela ne fût permis que par la constitution de réserves foncières,action renouvelée plusieurs fois

__ De cette station de l'Invullec s'il reste un petit plus positif ,pour notre petite histoire ,gardons le souvenir de la mésaventure,déjà contée,de notre Sous Préfet ,célibataire, Jude "a nanas tambourinant très fort à la porte des W C!

Après le démantèlement des serres et installations techniques sophistiquées,le bâtiment de"Benquet",aménagé embelli ,restauré ,devenu fonctionnel,n'est plus lieu(de conditionnement de quelques -gros légumes) mais station ..de lieu de fête et de rencontres

__Autres actions de " capitalisation communale "

L'achat de "Michotte ",séchoir à tabac transformé en atelier relais artisanal Sur le terrain avec le concours de l'office d'H L M et la réhabilitation de sa vieille maison selon goûts et rêve d'un architecte hors du temps ,trois logements trouvèrent leur place.

__Même opération pour "le Moutta " et son lotissement où l'on voit se reconstituer,avec légères transformations le "Gabarret " d'autre fois !

Jadis maison du carrier puis séchoir tabac,avec le Syndicat de pays et à peu de frais le hangard est devenu le "gîte d'étape"ou les randonneurs fréquentant ponts et sentiers pourront s'y délasser et délacer leurs souliers! Nul doute qu'il sera tout autant fréquenté par les ...grands pêcheurs des retenues du" Carpe ".

*Retenues ,c'est peu dire ,ce sont de vrais barrages
qui méritent leur titre ,tant il yeut de "barrages" à défaut de sondages
avant leur mise en eau !*

A chaque lieu sa destinée avec les mots qui leur convient !

___ *Enfin en chamboulant les bornes et chemins*

*(Remembrement oblige)on a pu préserver ,les mettant
hors circuit, les "airals " préférés des oiseaux de passage
et tendre des perchoirs aux pattes des moineaux en
plantant quelques arbres en bordure des routes !*

___ *Le millénaire étant passé ,je dois bien l'avouer*

En posant le mot Fin sur ces trop longues pages

J'y laisse : nostalgie ,et puisdu vague à l'âme

___ *A vouloir ,sans trop de bruit ,avant de disparaître*

Voulu porter son grain de sable à la petite histoire

Et ouvrir pour celà les portes et fenêtres

Pour écouter le vent ...qui porte la mémoire

_____ . _____

Simplement ,j'ai voulu en noircissant ces pages
Evoquer les images d'un passé retrouvé .
Détruits ,sans doute un jour d'un fatal nettoyage
Le vent dispersera les mots ici confiés.
Tout compte fait,pourtant ,c'est bien sans importance

Ce qui est écrit ,là ,est prose ,d'un rêveur.
Se gardant ,de parler des peines et souçis
Qu'il connut ,lui aussi ,comme trop de râleurss .
Se plaignant ,à plaisir,de ce qui fut ,leur vie

Puissent , ces souvenirs ,du siècle trépassé
Vous aider aujourd'hui ,à trouver,après nous
La paix de tous les jours ,que nous avons trouvée
Et ,que,du fond du coeur ,nous souhaitons pour vous !

Avant le point final ,je voudrais ,et je dois
Remercier les amis nombreux qui m'ont aidé
Permis ,voulu et espéré ,avec leurs souvenirs
Devenir, eux aussi ,des passeurs de Mémoire

Odette, Lucienne ,Arlette ,Max ,Jean,Franck
Henri, Gaby, Marie ,Daniel,...et tous les autres...

Pour l'Honneur !!!

Que de travaux inutiles!

J'allais dire Imbéciles si ce n'était par respect des quelques rescapés et acteurs de ces temps héroïques qui ont été les acteurs de ceux çï !

Pour n'avoir pas sû, ou put, pour des tas de raisons ,faire mieux travailler sa tête que ses bras, alors que aujourd'hui notre Dieu n'est qu'argent on peut sans complaisance porter des jugements sur ces travaux.....gratuits !

Que de gestes ,que de tâches nous paraissent aujourd'hui avoir été perdues ,non payés gratuits et superflus ,que de temps passé ...à ne rien faire !!!

pour nos générations ,combien est difficile d'imaginer celà.. et pourtant ...!

_On l'avait toujours fait, il fallait le refaire ,même si ceux çï n'ajoutait aucun mieux à notre façon de vivre ,pas plus qu'ils n'ajoutaient quelques sous au budget familial ;

Au fil des ans ,et surtout après chacune des deux guerres ,il devint difficile d'admettre sans réflexions toutes ces traditions. Beaucoup allaient être contestées et motifs à conflits entre générations.

Autre fois ,l'ancêtre avait toujours raison, et celà devait être. Beaucoup de nos grand pères n'acceptèrent ,quelques aménagements ou abandons de : la loi ,des us et des coutumes qu'à travres le petit fils plutôt qu'au propre fils et encore moins au gendre venu ...d'ailleurs !

_Avec l'âge et devenu patient, il était plus facile ,au Papi de transmettre au "petit "savoir et habitudes . Il faut les pardonner ,ils faisaient des efforts . Comment n'auraient ils pas eu des difficultés à oublier traces de leur passé riche de souvenirs ?

_ C'était ainsi la mode ,et on la respectait . Il nous fallut les deux dernières guerres pour desciller nos yeux !!!!!

Bien avant d'avoir été visitée par les hommes notre Lune était pour nous, gens de la Terre, très souvent mise en cause, dictant, et nos travaux, et réglant nos espoirs!

Pour n'être pas en reste on consultait, "Almanachs" d'un sous, "et vieux calendriers pour connaître les dates des pluies, et des quartiers. On y cochait au crayon pour ne pas les oublier, les moments les meilleurs pour les travaux quotidiens.

__ On n'aurait jamais du sauf grande exception osé tailler la vigne en lune jeune" pas plus qu'abattre un arbre pour quelconque charpente, c'était "sève montante"

__ Que n'avait-elle pas pouvoir pour tant et tant de choses!!!!

Y compris le cochon qui était concerné, on ne devait le tuer et le cuisiner que dans les derniers jours, en lune descendante : à tel point que le bourreau qui faisait cet office était en demi-solde, faute de victimes à tracter en début de chaque lune.

Semer, ou planter, les oignons les choux, les patates ou les topinambours avait pour conséquence une montée en graines et bien trop de feuillage,

Les orages, les vents, la pluie et le beau temps ont toujours conditionné la vie de nos paysans__

__ Mais on n'avait pas besoin de monsieur Bricolage, à la télé pour prévoir, au plus juste, Météo ou bien température!

__ Si "lou béguey cantève in haout joun la plouge aribève aouvant très jours"

Si le coq chantait à moitié journée on avait, c'était sur, la pluie avant trois jours !

__ La direction des vents le jour du jeudi saint allaient être le même, les trois quarts de l'année

__ L'orage du vendredi devait durer neuf jours!

__ S'il tonnait au mois de mars, on était assuré d'avoir "du pain et du vin de toutes parts"

__ Il en était de même "si le cou cut aribe despouillat" __ si le coucou chante avant que ne viennent les feuilles .

__ A force d'observer et faire relations, en voyant, tel pommier bourgeonner ou fleurir, on pouvait, sans danger juger les terres assez chaudes pour planter ou semer telle ou telle récolte __ Ce n'était pas si bête __!

__ Tous nos saints étaient aussi, toujours sollicités ...et craints tout à la fois .

___ Les saints de glâce étaient particulièrement redoutés de même que saint Médard qui commandait la pluie quarante jours plus tardà moins que Barnabé ensoleillé lui coupe l'herbe sous les pieds

___ Semées pour sainte Monique, les citrouilles ,c'était sur, devenaient grosses, comme des barriques

___ Pour saint Joseph on devait semer le tabac .Pour saint Luc il fallait semer le blé "mouillat ou échuc "terre sèche ou mouillée même si c'était le jour" du grand truc " le grand passage des palombes

___ Les saisons ,les jours et leur durée étaient bien repérés. "Per nadaou les jours allongeaient d'un saout des braou "Pour Noel les jours allongeaient d'un saut de bouc ,c'était déjà mieux que pour sainte Cécile ou il ny avait eu qu'un saut de puce

___ On garnirait des pages avec tous ces dictons. Ils étaient bien souvent justifiés confirmés par des observations pleines de bon sens ,patinées par le temps, d'autant qu'il arrivait de les voir répétées ,arrangées et redites de beaucoup de façons selon les familles et les générations?

On avait l'air parfois de ne pas trop y croire ,on en riait aussi ,mais tout au fond de soi , parfois inconsciemment on cherchait à les suivre et à les respecter!

On ne savait jamais et ça ne coutait rien !!

Tant pis pour les esprits qui ne s'y conformaient! Qu'ils n'aillent pas se plaindre, on leur avait bien dit....!

__ Oh! Saintes traditions ,que n'ont elles pas fait faire de gestes inutiles!!_

S'il en est une parmi tant d'autres c'était ,dans la région de "faire les bouts"
au moins une fois l'an ,et parfois plus souvent on se devait de faire ce travail.

Pour ,parait il empêcher que les chiendents et les mauvaises herbes empiètent sur les
"pièces" ,munis d'un beau cordeau on traçait les limites et avec des "sarclats ,pelles et
marottes" à qui raclerait le mieux,sans ménager sa peine et le plus large possible les bouts
des rangs et des "règes";On dégageait les allées devenues boulevards !

C'était un point d'honneur . Il n'y fallait faillir ,et les plus près voisins ,amis ,et tous les autres
se faisaient un devoir de juger le travail !

Comme ceci se faisait au mois d'aout ,à nous restait la peine et beaucoup de sueur

Celà ne comptait pas mais l'honneur était sauf !

__ Pour faire admirer les charrettes de foin très largement chargées aux heures les
plus chaudes,il ne fallait surtout pas,que pas un brin ne tombe, on devait bien peigner le
chargement avec nos "arestères". Savoir serrer les gerbes et faire des fagots de "bourrée"
ajuster les sarments ,les "pilots "de bruyère et de "touje",que ne faisait-on pas,pour paraitre
meilleur que l'ami ou voisin.

Signe de richesse et espoir de récolte,il en allait de même pour dresser ...au carré et bien
haut jusqu'au tas de fumier !!

__Autres travaux ,d'autre temps que nous avons connu:la culture avec des "joualles"
et des "règes"

__Ces règles et ces joualles ,ce fut un privilège que l'on doit surement à la
place que prenait le tabac dans nos exploitations,il y en eut beaucoup d'autres!
Il serait fastidieux de conter tous les règlements qui régissaient sa culture
et que l'on appliquait à la lettre et presque au "garde à vous"

__ Il y avait d'abord ,à ne pas dépasser le permis de culture,respecter densité
36000 pieds hectare ,bien mesurer la distance entre les rangs,70 cm entre les pieds 40 cm
la chaîne et le cordeau devaient être droits et bien tendus.

Et ce fut un scandale avec l'arrivée des premières machines à planter;il y avait des zig zag

Imaginez un peu ,que de complications pour bien tout contrôler !

Car après plantation il fallait jalonner avec des brins de paille tous les pieds manquants ou mal venus. Puis après écimage à un taux régulier, nos "vérificateurs" imbus de leur savoir pouvaient, pour chacune de nos "pièces" numérotées et indentifiées par un placard visible, connaître au plus juste le nombre de feuilles des récoltes futures. On n'en finirait pas de conter ces règlements stupides ,mais on s'y conformait en les jugeant idiots . C'était notre "Kulture "et elle perdurait! Elle a marqué son temps...!!

Autre conséquence ,Oh !combien bénéfique ce fut la maintenance dans toute la région de la culture en "joualles" On y gagnait ,paraît-il?!, reliquat du tabac ,une fumure dérobée pour nos deux rangs de vigne délimitant nos joualles. Quelle compensation!!!

Il y avait ,bien sûr l'impossibilité de mécaniser les travaux de la vigne et, la joie de partir sac au dos avec la sulfateuse .Béni soit-u Tabac....

_____Autres travaux et traditions ,d'un autre temps que nous avons connus_____

Le blé était semé ,de préférence sur les parcelles les plus riches d'espoir.

_Après tabac ,puis après avoir soulevé les troncs pour les bien secouer ils étaient s à la main alignés au fond d'une raie de labour tracée à cet effet .

On traçait donc nos règes car, de tout temps nous disait-on, le blé n'aurait pas supporté un semis à plat ...et de surcroit c'était un point d'honneur ,que la règle soit droite.

(Des esprits d'avant garde disait pourtant, en se moquant: "Arrègue torte boute lou blad davouan la porte) c'était peut être là excuse de maladroits

Pour recevoir le grain ,semé ...d'un geste "auguste" on devait "caboayé" un labour à deux tours, qui était arondi avec soin à la main .puis deux tours de charrue cachaient..les espérances!

Au printemps autre fois ,avant que ne vienne la mode du desherbage par sulfatage on "arestéré" l'arestère était un râteau à dents larges pour enlever les mauvaises herbes et les mettre au fond des "règes" Travail réservé aux femmes comme il se doit!

- _Avant l'arrivée des faucheuses dans nos régions ,c'est à dire dans les années 20 on moissonnait à la faucille ,nos règes interdisaient l'usage de la faux.

Les brassées étaient ensuite assemblées pour faire des gerbes ,liées avec ces liens en seigle ,il fallait surtout que ces gerbes soient grosses pour pouvoir se vanter d'avoir un blé qui "puniérer" c'est à dire que avec dix gerbes on pouvait se vanter d'avoir un sac de blé ,ceçi bien entendu au risque de se forcer pour soulever ceux çi .Pour l'honneur que n'aurait -on pas fait !!

Les premières moissonneuses lieuses ne sont apparues dans la région que dans les années 1930. elles furent admises ,mais on devait perdre beaucoup de grains... de même qu'avec les premières moissonneuses batteuses,que des voisins venaient voir ,cachés derrière un rang de vigne....en 1950.Pensait donc,qu'allait -on faire des locomobiles chauffées au bois et déplacées avec des boeufs,avant qu'elles ne soient animées par des vieux tracteurs !!!

__ Dès le mois d' août ,si possible,selon l'état du sol ,on déchaumait au plus vite pour semer du trèfle ,dont on avait "ripé" les graines à la main. Et avec le trèfle on semait des navets . Ah! ces navets !culture dérochée s'il y en a ,mais combien exigeante, l'hiver venu ! Ramassés tous les jours :de froid ou de gelées c'était le travail d'une partie de l'après midi, Il fallait les laver ,raclér et effeuiller.Ils étaient si appréciés du bétail que l'on se devait bien de braver la pluie et le vent pour nourrir les vaches et les boeufs .!

Le matin ,on faisait le " piquat ". Au hache paille ,avec (art) on mélangeait du foin de la paille de la "bâle"de blé ,mise au sec au battage .les feuilles de ces navets et on étalait au dessus les navets passés au coupe racine On pouvait imaginer faire les pâtisseries,et doser chaque couche . C'était là économie de foin et favorisait peut être l'appétit de nos boeufs qu'il fallait engraisser . Qu'ils étaient bien servis!!!

Les vaches l'étaient moins ,mais elles bénéficiaient ,par contre tous les soirs,d'un peu de promenade. Tenues en laisse ,à la corde ,et après l'école ,c'était aux " droles"d'aller les promener,tout le long des allées ou poussait le bon trèfle,ou sur le bord des routes .Elles tiraient souvent à hue et à dia ,selon leur caractère et faisait perdre la page que tentait d'apprendre les tables ou les conjugaisons qui devaient être sues le lendemain matin.

L'excuse etant toujours admise au grè du maître selon les jours et son humeur bien sûr !!!

__ MEDAILLES et COMICES __

Sans vouloir y prétendre ou oser l'avouer ,ils n'en étaient peu fiers ceux qui un jour ou l'autre,avaient eu le droit et l'honneur de monter sur l'estrade d'un comice agricole! dressé au champ de foire !

Sous Préfet,Conseillers Généraux et Maires du Canton ils étaient tous là!Se croyant obligés comme noblesse oblige ,de faire des discours qui ne voulaient rien dire.ils faisaient de leur mieux pour serrer bien des mains,plus calleuses que les leur. Et pour distribuer des prix et des médailles(J'ai vu ,il ne faut pas le dire ,que faute de prévision,ces même médailles servaient, ce même jour,plusieurs fois. Mais qu'importe!!)

__Pour fermes bien tenues,travailleurs émérites,métayers ,fermiers ,éleveurs de vaches ou bucherons ,vignerons ,tous pouvaient après avoir patiemment avalé ces discours, escalader l'estrade pour entendre leur nom , et recevoir l'hommage de leur travail bien fait .

__Tout était apprécié ,bien noté ,applaudi,les vaches et les boeufs gras ,les cochons et les poules,c'était le jour de fête des paysans du canton .

C'était la distinction due aux vieux métayers ,aux bonnes,aux domestiques fidèles si longtemps à leur même patron.Plus que d'autres,ils le méritaient bien pour tout ce dévouement

C'était leur point d'honneur ,à défaut de richesse! Ils s'ent flattaient et l'on en trouve trace jusqu'à leur transcription sur actes officiels d'état civil ...mariages ..ou décès !

Travailler chez le même patron pendant sept ans ou plus à...laver des chaussettes ou à soigner les beufs ,pouvoir rapporter que sa famille avait toujours exploité les terres d'un même seigneur depuis trois cent ans valait titre de noblesse.

Le travail était Roi --- Qu'en est il aujourd'hui ??

Autres recherches d'autres pistes

Le début de la fin de beaucoup de ces travaux honorifiques ,fût incontestablement l'époque où la guerre finie chacun voulait effacer le souvenir ...des vaches maigres et des privations.

Les migrations ,les rencontres ,échanges,le retour des prisonniers,remettaient beaucoup de choses en cause et ouvraient des horizons nouveaux .

Il fallait rattraper le temps perdu ,il fallait produire vite et bien et pour cela accepter de changer de vitesse,de façon de faire et ..retrousser nos manches !!!

Prudents ,comme toujours,mais ouverts aux nouvelles techniques,(les premiers tracteurs arrivaient d'Amérique)on vit naître un peu partout en France ,nes groupes d'agriculteurs _ encouragés pour celà par des conseillers de l'A P E,P (association ,peut être interessée ,pour augmenter la productivité) _qui acceptaient de les écouter et de mettre en pratique des nouvelles méthodes de travail .

__Le C E T A de Langon (centre d'études de techniques agricoles)fût un des premiers à ce constituer ,et à tenter ,l'aventure

Par affinité de pensée ,plus que d'intérêts communs à chacun de ses membres _Nous voulions progresser ,chercher ,expérimenter ,et trouver ce qui nous paraissait être prioritaire : vivre mieux de notre travail en allégeant nos peines.

Pour ce faire ,il fallait accepter de faire travailler nos têtes aussi bien que nos bras ...au risque d'être pris ,pour des utopiques ou des fous!!

_Au menu ,il y avait ,bien sûr ,le tabac ,la vigne ,l'élevage et...tout ce qui pouvait germer dans nos têtes ,sinon dans nos terrains !!!

__ Sans honneur... étaient ils inutiles ?;

__ Beaucoup d'idées ,et des plus saugrenues,germèrent ainsi au Carpe ,à St Loubert.
Pour les juger,du moins à les admettre il faut bien un effort pour les replacer,dans l'esprit,
de l'époque ,avec ses rêves et ses espoirs d'un travail plus facile.

Faut -illes citer toutes??

__Au temps de " la révolution fourragère"où l'on cherchait,à mieux valoriser" l'odeur"de nos
vieilles praries en les ensemençant de souches de graminées selectionnées,on y multiplia
pour les Ets Vilmorin ,quelques centaines de graines de "fétuque élevée",semées puis
repiquées,récoltées ;à la main.

__ Plus tard premier ensilage en commun :Jolles Garbay Castaing.

Essai d'élevage de taurillons de races différentes en remplacement de nos vaches laitières

__ Pour le tabac ,semis en commun sur la commune,essais de fumure ,tourteaux de pépins
de raisin ,doses et emplois raisonnés de différents engrais.

Essais d'huile d'inhibition des "ioles"et étude de la meilleure façon de les utiliser.

Pour alléger le travail de récolte :des feuilles basses séchage sur liteaux,avec pointes

Récolte en tige,essai d'un premier prototype de machine à couper

Séchage dans séchoirs traditionnels ,aménagement d'aération ,lanterneaux,air pulsé;

contrôle journalier des pertes de poids en fonction de l'hygrométrie de l'air et de la météo,

Cela exigeait quelques balances pendues au faitage ..et la présence d'un technicien
venu à cet effet.

Culture d'un hectare de tabac ,sous contrat spécial,pour étude et relevé des temps de travail

__ Pour cultures nouvelles ou inhabituelles essais de variétés ,entr' autre blés précoces.

__ Beaucoup plus osé ,au risque,ce qui fût,de passer pour des fous,plantation de fleurs

" reines marguerites ,sauges, et myosotis "pour récolte de graines.Elle n'eut,jamais lieu!!!!

Opération,pourtant bien digne d'intérêt ,puisqu'elle permit de témoigner de l'engagement et

de l'espoir des agriculteurs de St Loubert prêts et décidés à valoriser ,l'irrigation qui

se faisait attendre !L'effet fût bénéfique et pris,comme tel,en considération.....

__ Ce fût un argument ...que l'on sut exploiter !!

Et ,à défaut de fleurs,on vit se cultiver,au Carpe ,avec plus au moins de bonheur,,

- des haricots vert ,récoltés par des Espagnols _des choux de Bruxelles _des oignons

_ des fraises _ des asperges _des endives et....j'en passe !!!!

Motivés par l'espoir de pouvoir ,par l'exemple,encourager le plus d'agriculteurs à rester
dans la région et sur la commune,dans cette vallée qui était d'après le préfet Delaunay

"Terre d'intelligence " On cherchait à produire. ..on ne savait trop ...quoi !!

Aujourd'hui...avec du recul ,alors que l'on croule sous la surproduction
les excédents en tous genre ...alors que l'on voit : "La France sans paysans "
comme l'écrivait déjà Edgard Pisani en 1960 (ce qu'on ne pouvait jamais croire)

Comment ne pas s'interroger, sur tant de temps passés, sur cet enthousiasme et:
_" sur la disponibilité à toute épreuve des épouses" de ces précurseurs, ou qui prétendaient
l'être

Que de désillusions....!!!

Eh! Pourtant, si nous continuions à cultiver le rêve que, de ces tâtonnements ,esais
recherches et réflexions beaucoup de ces pistes ont été reprises ,adaptées acceptées
les regrets seraient moindres et bien mieux supportés!

__ Pour avoir, sans honneur, eut tort d'avoir raison, avant l'heure, ils n'étaient peut être
pas tout à fait inutiles.....,

___ C'est insensiblement ,mais combien lentement ,comme avec regret
que l'on vit les abandons de beaucoup de gestes inutiles!
Si j'ai voulu évoquer tout celà ,ce n'esr pas,croyez moi,pour susciter compassion
ou besoin de nous plaindre .
Nous sommes au contraire ,assez fiers de pouvoir nous les remémorer,nous les
regretterions, plutôt :c'était notre jeunesse !
Nous en avons hérité peut être d'un peu d'arthrose ,nous n'en sommes pas morts!
Cette vie,au jour le jour,n'était pas toujours facile ,nous n'avions pas d'argent.
Il fallait parfois,aller vendre au marché:quelques oeufs ,une poule,pour ,au retour
acheterla paire de sabots.
Le grand jour de la livraison du tabac,était pour beaucoup de familles,le jour tant
attendu on l'on pouvait effacer quelques dettes. Et l'on rentrait chez soi avec
l'espoiren poche!
Nous avons peu d'argent ,mais une autre richesse ,nous nous connaissios tous
et savions partager,sinon nos porte feuille...au moins nos travaux et nos peines ,
riches de ce que nos anciens ,avaient ,sans tambour ni trompette " L'amitié pour partage"
Cet Héritage que nous avons reçu ,peut vous paraître obsolète ,dépassé sans valeur,
et poutant nous les confions ,à vous aujourd'hui .Puissiez vous à votre tour ,penser
tout simplement, qu'avant vous ,il y avait des hommes et des femmes qui ont
ouvert des chemins et balisé des routes. !
Naïfs ,nous n'avons jamais pensé ,sû ou prétendre,que nous étions les premiers
à savoir défricher .
___ " Tout homme est un maillon " .Qui peut se reposer sous les branches d'un chêne ,
n'est pas toujours celui qui a semé le gland!
Ce sera là ,sans doute ,la meilleure façon de vous dire ...;au revoir !

Qui peut se reposer sous les branches d'un chêne
N'est certes pas celui qui a semé le gland
Et celui qui conduit sa charrue dans la plaine
N'est certes pas celui qui a défriché le champ .

Chacun est héritier , responsable , gardien
Des valeurs et des biens , des projets et des rêves
De ceux qui avant lui ont su marquer leur temps.

" Tout homme est un maillon "

Et c'est réconfortant de savoir que demain
Le travail commencé par ceux qui sont nos pères
Sera repris par ceux qui viendront après nous
Et qui tout comme nous apporteront leur pierre
Avec d'autres moyens , avec d'autres manières
Mais dans un même esprit et dans le même sens
Pour ouvrir des chemins

Combien seraient riches et facilités
les échanges entre générations
Si tous nous comprenions
Que tout homme est un maillon

Et

Qu'il ya quelque part
Tout au fond de nous mêmes
Au dela des chagrins
Et des nuits et des jours ,
Il ya quelque part une fleur, un poème
Une étoile, un chemin qui s'appelle l'amc